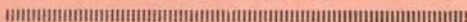


L'EDUCATEUR PROLETARIEN

**L'Imprimerie à l'École
Le Cinéma - La Radio
■ Les techniques nouvelles ■
d'éducation populaire**



REVUE MENSUELLE

2

1932 - Novembre

Editions de « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE », - SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

C. FREINET - ST-PAUL (A.-M.)

C.-C. P. Marseille 115-03

Abonnements à

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

France : 25 fr. — Etranger : 34 francs.

Abonnements combinés :

Educateur Prolétarien - Infantines - Gerbes

France : 34 fr. — Etranger : 50 francs.

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque : PAGES, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'Ecole, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Camblanes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Charen.-Inf.) — C.-C. Bordeaux 432-10.

SOMMAIRE

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE :

Notre technique de travail C. FREINET

L'Imprimerie dans les écoles à plusieurs classes BOURGUIGNON

Une visite à l'école Decroly PICHOT

Fichier de calcul - Dictionnaire

L'illustration en plusieurs couleurs par un seul tirage HULIN

Ecoles maternelles : De l'organisation du travail L. DARCHÉ

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPERANTO H. BOURGUIGNON

CINEMA : Créons des filiales et prenons des films BOYAU

Exhumez vos vieilles lanternes magiques BOYAU

RADIO : L'alimentation MARTIN

PHONOS : Les disques PAGES

DOCUMENTATION INTERNATIONALE : U.R.S.S. - Allemagne

TECHNIQUES EDUCATIVES :

L'enseignement du dessin selon R. Rothe RUCH

LIVRES ET REVUES.

Etes-vous
abonné à

LA GERBE

?

A Partir d'octobre, les
Extraits de la Gerbe
— deviennent —

ENFANTINES

ABONNEZ-VOUS !
ACHETEZ LES NUMEROS PARUS !

Abonnement d'un an	5 »
Abonnement combiné : <i>Gerbe et Enfantines</i>	9 50
Le Numéro	0 50
L'exemplaire de luxe	1 »

C. FREINET, A SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)
C.-C. MARSEILLE 115.03

PATHE-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50
francs à notre Trésorier CAPS,
pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un

— Location de films super —

Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements adminis-
— tratifs et pédagogiques —

S'adresser à BOYAU,
à CAMBLANES (Gironde).

UN PEU D'EAU FROIDE...
et l'appareil
GELINE
PLUS VITE
MOINS CHER
Imprime
200 GRES
QU'UN ROTATIF !

Tarif juin 1932

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	35 »
N° 2. - Format 18 × 26	50 »
N° 3. - Format 23 × 29	70 »
N° 4. - Format 26 × 36	85 »
N° 5. - Format 36 × 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur
commande.

RECHARGE

En boîte de 1 k. 200 net, le k. net, 34
francs ;

La Geline est la matière polycopiante la
plus légère qui existe.

Une boîte de 1 g. 200 net permet de re-
charger 1 appareil n° 4, ou 1 appareil n° 3
et 1 appareil n° 1 ou 2 appareils n° 2.

ENCRE A POLYCOPIER

« Geline »

Violet, noir, rouge, bleu, vert.

Le flacon 6 »

Remise 20 p. cent, port à notre char-
ge.

Le PHONOGRAPHE C.E.L.

Splendide coffret portatif, très grand modèle, gainage façon crocodile. Pochette à disques à l'intérieur du couvercle. Poignée extensible. Serrures de sûreté ; coins, garnitures, charnière piano. Départ et arrêt automatiques (sans réglage préalable). Caisse de résonnance renforcée sous planchette bois des îles verni au tampon. Sibille à aiguilles nickelée.

Moteur PAILLARD, à vis sans fin, régulier et parfaitement silencieux ; joue entièrement sans remontage une face de disque de 30 cm. Peut se remonter en marche. Plateau nickelé recouvert de velours de soie. Diaphragme MIRAPHONIC, « le meilleur du monde » ; bras en S ; acoustique parfait, puissance remarquable, pas de vibration.

Un PHONOGRAPHE qui donnera satisfaction à tous, même aux plus exigeants, c'est le

Phonographe C. E. L.

Il est garanti ;

Son acoustique inégalé ;

Son moteur à toute épreuve ;

Sa présentation luxueuse.

Nous le CEDONS, franco port et emballage : **500 francs.** uniquement pour vulgariser le *Phonographe* à l'Ecole, face à toutes les firmes exploitant l'art et l'éducation.

Nos accessoires C. E. L.

BICHON garni velours : 7 francs. — AIGUILLES (sourdine, moyennes, fortes) : 4 fr. la boîte de 200. — ALBUM reliure riche pour douze disques de 25 cm. : 30 francs. — ALBUM même genre, mais pour disques de 30 cm. : 40 francs. — Et notre MALETTE A DISQUES, belle fibrite, serrure clé : 50 francs.

— Nous livrons tous DISQUES de toutes marques, avec d'importantes remises.

— Achetez un PHONO C.E.L. !

— Adhérez à la DISCOTHEQUE !

Seule la « Coopérative de l'Enseignement laïc » est au service de l'école populaire et de ses éducateurs.

— JOIGNEZ-VOUS A NOUS !



En Réclame
Quantité Limitée

Beau Carillon WESTMINSTER

Mouvement 4/4 indécomptable, sonnerie puissante et harmonieuse, 8 gongs, 8 marteaux en accord parfait. Ebénisterie de choix sculptée dans la masse. Cadran argenté. Glace biseautée.

GARANTI 10 ANS

Valeur
réelle
500 Fr.

PAYABLES
25 frs
PAR MOIS

Au comptant :
337 fr. 50

Catalogue
Général
Franco

BULLETIN DE COMMANDE

Facture aux Ets CAMP, Paris, un carillon Westminster : hauteur 79 cm, chime clair ou foncé laiton moulé, du prix de 375 frs. payables 25 frs par mois au compte de Cheques-Postaux PARIS 566-64. Un bulletin de garantie accompagnera l'envoi.

Ci-joint : frs montant de la 1^{re} mensualité et des frais d'emballage et d'expédition suivants :

18 frs pour la France - 36 frs pour : Corse Algérie et Tunisie.

Fait à _____ le _____ 190__

Nom et prénom _____ Signature _____

Profession ou qualité _____

Domicile _____

Gare _____

ETS CAMP, 1, Rue Borda, PARIS (3^e)

OFFICE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE A. CARLIER

17, rue Alexand. Parodi, PARIS (X^e)
Tous les camarades qui possèdent des documents inutilisés et susceptibles de prendre place dans les archives de l'Office sont priés de les transmettre à notre ami CARLIER.

Fichier de calcul

200 demandes 200 réponses
sur papier 5 frs
sur carton 13 frs

A VENDRE Magnéto-Pathé pour cinéma Pathé-Baby, fonctionnant aussi bien qu'une neuve, très bon état. Prix : 300 fr. franco gare. — A. Michel, Ecole de Moissac (Lozère).

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
 2. Les deux petits rétameurs.
 3. Récitations (poèmes d'enfants).
 4. La mine et les mineurs.
 5. Il était une fois...
 6. Histoires de bêtes.
 7. La si grande fête.
 8. Au Pays de la soierie.
 9. Au coin du feu.
 10. François, le petit berger.
 11. Les Charbonniers.
 12. Les aventures de quatre gars.
 13. A travers mon enfance.
 14. A la pointe de Trévignon.
 15. Contes du soir.
 16. A l'Institution Moderne.
 17. Le journal du malade.
 18. La mort de Tobie.
 19. Gais compagnons.
 20. La peine des enfants.
 21. Yves, le petit mousse.
 22. Emigrants.
 23. Les petits pêcheurs.
 24. Quenouilles et fuseaux.
 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
 26. .. Matin et demi.
 27. Métayers.
 28. Bibi, l'oise pèrigourdine.
 29. La bête aux sept têtes.
 30. Au pays de l'Antimoine.
 31. Maria Sabatier.
 32. Que sais-tu ?
 33. En forêt.
 34. L'oiseau qui fut trouvé mort.
 35. Diables.
 36. Le Tienne.
 37. Corbeaux.
 38. Notre Coopérative.
 39. Barbe-Rousse.
 40. Chômages.
 41. Pétonle.
 42. Pierre-la-Chique.
- Le fascicule : 0 fr. 50.
L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal.....	100	*
15 composteurs	30	*
6 porte-composteurs	3	*
1 paquet interlignes bois	3	*
1 police spéciale	70	*
1 Blancs assortis	20	*
1 casse	25	*
1 plaque à encreur	3	*
1 rouleau encreur	15	*
1 tube encre noire	6	*
1 ornements	3	*

Emballage et port environ	278	*
Première tranche d'action coopérative	35	*
1 Abonn. Bulletin et Extraits	25	*
	20	*

358 *

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Notre technique de travail

Fruit de la collaboration de plusieurs centaines d'instituteurs, née de la recherche permanente dans nos classes populaires, non pas théorique et littéraire, mais essentiellement liée aux possibilités humaines et sociales tout en participant au maximum de notre idéal, notre technique nouvelle d'éducation populaire prend forme.

Le moment nous paraît venu de la fixer sur le papier, non pas pour en limiter arbitrairement l'évolution, mais seulement pour marquer une étape possible et urgente en attendant de nouvelles et hardies améliorations.

Notre but ?

La technique nouvelle participe tout à la fois des découvertes psychologiques et pédagogiques récentes et des expériences décisives de pédagogie prolétarienne en U.R.S.S.

Nous pensons, avec tous les pédagogues contemporains, que l'enfant n'est nullement un être imparfait dont on ne peut rien obtenir que par dressage et autoritarisme. Il est un individu complet et original, avec sa logique certes et ses normes de développement, mais aussi avec son élan vital encore intact, avec cette confiance et cette hardiesse que les événements ébranleront bien vite, hélas !

Il ne s'agit plus de considérer l'enfant comme un être inférieur à l'adulte qui veut le former et l'endoctriner. S'il y a des différences de degré dans l'évolution intellectuelle comme il y en a dans la croissance physique entre l'enfant et l'homme, s'il y a des

différences profondes de rythme et de motivation entre l'activité de l'un et de l'autre, il est absolument impossible d'en insérer une dépendance qui justifierait l'école traditionnelle.

Que l'enfant vive pleinement les diverses étapes de sa vie, que son intarissable activité puisse s'employer utilement à développer harmonieusement son corps et son esprit et il atteindra inmanquablement au maximum d'éducation, parce que c'est là une loi naturelle, non encore démentie, qui pousse l'être vers la croissance et l'enrichissement.

La besogne du pédagogue, qui a conscience de cette nécessaire évolution, change alors d'aspect. Le problème éducatif devient le suivant : préparer de notre mieux, matériellement, intellectuellement et moralement, le milieu dans lequel l'enfant, aux diverses époques de sa croissance, doit vivre et s'épanouir.

Cette conception nouvelle nécessite l'examen de la question éducative sous ses trois aspects : l'enfant et le milieu, l'organisation du travail — que nous appellerons la technique — et l'éducateur.

La première de ces données : l'enfant et le milieu est certainement prépondérante.

Il n'est pas nécessaire en effet d'être profondément matérialiste pour comprendre les rapports étroits qu'il y a entre le développement intellectuel et moral de l'enfant et sa nature organique ou ses prédispositions sociales. Et nous ne sommes pas les premiers, ni les seuls, à demander que les enfants soient d'abord placés dans une situation telle que leur corps puisse se développer librement et harmonieusement, qu'ils soient aussi soustraits à toutes les influences familiales et sociales contraires aux buts de l'éducation nouvelle.

Mais lorsqu'ils ont énoncé cette nécessité, les pédagogues s'abstiennent

généralement d'insister davantage sur des faits si déterminants pour la pédagogie populaire. Nous sommes, disent-ils, des pédagogues ; que les sociologues et les hommes politiques fassent leur métier !

Si des théoriciens peuvent, pour la commodité de la discussion, procéder à cette délimitation arbitraire, nous n'avons pas le même droit, nous instituteurs populaires.

Pratiquement d'ailleurs, n'avons-nous pas constamment à intervenir ? Ne devons-nous pas réclamer sans cesse auprès des autorités pour l'assainissement au moins rudimentaire de nos classes, pour le blanchiment, le balayage — lorsque nous ne devons pas l'assurer nous-mêmes avec l'aide si peu experte des enfants ? Ne nous recommande-t-on pas de veiller à la santé de nos élèves et ne sommes-nous pas hélas ! les assistants obligatoires du médecin-inspecteur qui vient, une fois l'an, faire une visite hâtive qu'on baptise pompeusement inspection scolaire ?

Mais le problème a une autre ampleur.

Il ne suffit pas de demander pour nos élèves une bonne alimentation, un bon sommeil, une excellente aération — toutes choses incompatibles, hélas ! avec la situation actuelle des masses populaires — des écoles convenablement installées et aménagées. C'est toute la question du milieu social qui est à étudier en fonction de nos possibilités éducatives.

Nous voulons enseigner l'activité libre et tout le système économique actuel est basé sur la passivité d'un prolétariat mineur ; nous voudrions entraîner nos élèves à la coopération et tout n'est autour d'eux que concurrence et individualisme ; nous voudrions les hausser jusqu'à une conception morale de la vie prolétarienne mais l'immoralité et l'arrivisme capitalistes s'imposent à eux et détruisent les faibles germes de notre action.

Les dispositions matérielles, intellectuelles, morales et sociales de l'éduqué sont naturellement prépondérantes pour l'évolution d'un système éducatif. Or, l'opposition entre nos buts pédagogiques et les influences

économiques et sociales agissant sur les enfants constitue un des plus gros obstacles à l'école nouvelle. Il était absolument indispensable qu'au début de cette étude, nous rappelions ces faits indéniables, que la pédagogie officielle sous-estime à dessein pour la passer sous silence et que nous en tirions les conséquences naturelles et logiques pour notre comportement pédagogique :

1° La lutte pour l'instauration d'une société suscitant, légitimant et épaulant les efforts des éducateurs est une des tâches essentielles de la pédagogie prolétarienne.

Cela ne signifie nullement l'enrôlement dans un parti politique et la transformation des pédagogues en militants ouvrier, mais seulement l'obligation morale où nous sommes de mettre ces préoccupations économiques et sociales à la base de notre pédagogie.

2° Cette conception normale et intégrale de la Pédagogie Prolétarienne est un des éléments de notre force réalisatrice. Elle enseigne aux éducateurs à prendre une conscience exacte des obstacles qui se dressent sur leur route. Et, en leur apprenant à ne pas opposer naïvement un idéalisme d'escut au talon de fer capitaliste, elle contribue largement à la clarification pédagogique et à la saine éducation révolutionnaire.

Cette étude pour ainsi dire économique et sociale de l'enfant prolétarien ne dispense certes pas de l'étude individuelle des élèves et de la connaissance psychologique si nécessaire aux éducateurs. Si même nous recommandons si chaudement le travail libre par notre technique d'imprimerie à l'École, c'est que nous y voyons un moyen pratique et efficace de sympathiser avec l'enfant, de le connaître intimement dans son milieu, grâce à l'expression spontanée de ses besoins et de ses désirs que nous nous appliquerons ensuite à satisfaire.

Si les pédagogues d'éducation nouvelle considèrent trop volontiers comme résolu ce difficile problème de

l'enfant prolétarien, ils attendent trop, par contre, de la valeur personnelle du maître et négligent dangereusement de ce fait le problème de la technique pédagogique que nous plaçons, nous, au premier rang pour notre effort scolaire.

On a trop dit que la pédagogie est un art et les réformateurs ont toujours trop attendu des instituteurs. Si nous voulons agir effectivement sur la masse des écoliers, il est nécessaire que nous adaptions nos innovations aux nécessités sociales et humaines et à l'activité normale des éducateurs populaires.

Or, pour ces instituteurs, la pédagogie traditionnelle a constitué au cours des siècles une technique sévère et bien définie que la routine rend de nos jours presque inébranlable : leçons que l'enfant écoute, passif ou artificiellement intéressé, résumés à apprendre par cœur comme s'ils constituaient l'axe même de toute vie intellectuelle, et, de plus en plus, manuels scolaires qui sont à eux seuls et techniques et matériel scolaire, et deviennent, de ce fait, les véritables maîtres de la classe.

Il est certain, toutefois, que avec un minimum de discipline autoritaire, avec de « bons » manuels, le maître peut, sans accroc, et, hélas ! à la satisfaction des inspecteurs et même des parents, poursuivre pendant plusieurs lustres, et inconsciemment, la même besogne de dressage, sans se soucier des temps qui marchent ni des élèves qui changent.

Nous l'avons toujours dit : si nous voulons introduire effectivement, et dans la mesure du possible, l'école nouvelle dans l'enseignement populaire, il nous faut nécessairement remplacer cette technique-là par une autre technique.

Depuis près de dix ans nous sommes, avec de nombreux camarades, attelés à la besogne et nous pouvons dès maintenant, grâce à nos diverses réalisations, parler positivement d'une Technique nouvelle d'éducation populaire.

« Le maître, comme psychologue et comme guide, dit Ferrière, joue un rôle de premier plan ».

Nous n'y contredisons certes pas et nous n'oserions prétendre qu'un maître scientifiquement préparé ne soit mieux capable d'accomplir sa nouvelle besogne scolaire. Nous nous attachons justement à découvrir les méthodes de travail qui, au lieu d'uniformiser la vie scolaire, lui donnent sans cesse des éléments nouveaux d'intérêt et d'activité intellectuelle, qui incitent les maîtres à se perfectionner dans leur art, à devenir autant que possible des pédagogues...

Mais nous pensons que demander aux instituteurs d'être d'abord des psychologues et des pédagogues pour réaliser l'école nouvelle populaire, c'est aborder le problème par le côté anarchique et individuel alors que nous voulons l'étudier dans sa généralité.

Nous ne nous sommes pas donnés pour but de changer l'esprit des éducateurs : c'est le milieu et la technique scolaires que nous voulons faire évoluer parce que nous savons que cette évolution matérielle sera l'élément décisif dans l'évolution nouvelle de l'école populaire.

Ce n'est pas en éduquant au maximum des maîtres ouvriers, en les rendant parfaits dans leur art qu'un patron parvient à moderniser son usine. Il lui faut d'abord changer ou aménager ses machines, enseigner à ses ouvriers à travailler selon une technique nouvelle. C'est de cette conjonction d'efforts que découle alors une vie harmonieuse de l'usine, dans laquelle les buts prévus sont atteints avec un minimum de dépenses et d'efforts.

C'est une transformation semblable que nous voulons réaliser dans nos classes.

Nous pensons que, malgré l'évolution pédagogique des instituteurs et les progrès théoriques de l'éducation, l'école restera la vieille école tant que nous n'en aurons pas modifié profondément la technique, tant que nous n'en aurons pas mis au point le fonctionnement, que nous n'aurons pas enseigné au personnel — enfants

compris — à s'en servir normalement. Mais le jour où nous serons parvenus à ce résultat, notre petite usine pourra fonctionner avec n'importe quel directeur, à condition naturellement que celui-ci ne veuille pas appliquer arbitrairement à l'organisation nouvelle les modes de travail du passé, mais qu'il se mette de tout son cœur au service de l'œuvre éducative et de la vie scolaire.

A ceux qui pourraient trouver exagérée et trop simpliste notre comparaison entre l'usine et l'école, nous rappellerons les étapes précieuses que nous avons déjà franchies dans cette voie.

Nous l'avons répété maintes fois, et d'autres éducateurs, Cousinet notamment, l'ont affirmé avec vigueur, il ne suffit pas de dire aux éducateurs : laissez vivre vos élèves, laissez-les travailler librement et vous parviendrez à l'école nouvelle.

Vivre librement n'a de sens, dans notre société bourgeoise, que pour certains individus qui peuvent se préoccuper uniquement de leurs jouissances. Vivre, pour la jeunesse surtout, c'est avant tout chercher, lutter, réaliser. Et on ne peut ainsi, chercher et agir sans un rudiment de technique, sans un matériel approprié sans un aperçu de méthode, et surtout sans une organisation sympathique qui permette ces activités.

Travailler librement ! Deux mots qui, dans la société actuelle, jurent de se trouver accolés. La réalisation du travail libre suppose d'abord un but à l'activité scolaire spontanée, et ensuite une technique qui supprime l'autoritarisme adulte.

S'organiser librement ! On ne peut s'organiser librement que lorsqu'on en éprouve un impérieux besoin né de conditions scolaires ou sociales favorables. Ces conditions, c'est à la technique nouvelle à les réaliser pour que puisse s'épanouir l'état vital de nos élèves.

L'imprimerie à l'Ecole, les échanges interscolaires, nos publications d'enfants, sont les premiers échelons de notre technique.

Nous préparons, matériellement, le travail libre par la conception et la réalisation d'outils nouveaux qui le permettront et le motiveront : fichiers, bibliothèque de travail, dictionnaires. Nous lions au maximum, à la vie ambiante, l'activité scolaire qui ne doit être qu'une des formes de l'activité sociale s'exerçant dans l'intérêt de tous.

Il y a, on le comprend, une besogne formidable à accomplir dans ce sens. Nous ne pensons pas l'avoir terminée; nous ouvrons la voie; mais nous pouvons déjà répondre avec précision aux questions qui se posent et que nous posent les éducateurs :

Comment organiser le travail nouveau ? Quel matériel se procurer ? Comment l'utiliser pour réaliser dans nos classes populaires, les rudiments au moins de l'école nouvelle dans laquelle l'enfant pourra s'épanouir pour se préparer à la grande et complexe construction sociale et socialiste ?

Nous ne répondrons pas à ces questions par du verbiage pédagogique mais par l'exposé précis et circonstancié de nos réalisations.

C. FREINET.

Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier 30 fr.
500 — carton 70 fr.

Livraison immédiate de 310 fiches

(Une nouvelle et importante livraison est en cours d'édition)

Le numéro d'ENFANTINES de ce mois est :

L'Histoire du Chanvre

Le fascicule 0 50

Abonnez-vous immédiatement à

la revue 25 fr.



CHAISE DE POSTE (Fin du règne de Louis XIV)
(Gravure tirée de la brochure : DILIGENCES ET MALLES-POSTES)

Bibliothèque de travail

La librairie « L'homme », rue Cornaille, Paris, édite :

« Atlas de poche des fleurs de jardins ».

128 planches coloriées, avec une notice pour chacun edes fleurs. Prix : 30 francs.

« Atlas de poche des Insectes de France ».

72 planches coloriées ; notice. Prix : 24 francs.

« Atlas de poche des Mammifères de France ».

48 planches coloriées ; notice : 24 francs.

Existents aussi : *Plantes des champs, des bois, des prairies ; Arbres et Arbustes ; Champignons ; Poissons, etc...* La librairie envoie un catalogue franco.

— L'éditeur « Le Chevalier », 12, rue de Tournon, Paris (6^e), édite aussi des volumes du même genre : Oiseaux, Insectes, Plantes, etc, avec planches coloriées ; les volumes sont plus chers, mais la documentation est plus complète. Demander aussi son catalogue gratuit.

(Communiqué par Lallement, Ecueil, Marne).

Un grand nombre de livres sont actuellement épuisés.

Bibliothèque de Travail

- | | |
|--------------------------------------|------|
| 1. Chariots et Carrosses | 2 50 |
| 2. Diligences et Malles-Postes | 2 50 |
| 3. Derniers Progrès | 2 50 |

Chaque volume de 24 pages sous couverture très forte, abondamment illustré : 2,50.
— Souscription aux 10 premiers N° : 20 fr.

VIENT DE PARAÎTRE

A. CARLIER

VOYAGES

- Un beau volume élégamment relié contenant les trois opus
cules ci-dessus 9 »
Prix spécial pour nos adhérents 7 50

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL N° 4

Dans les alpages

superbe album de 16 photos documentaires avec texte adapté du travail des enfants de St-Nicolas-la-Chapelle (Savoie).

Abonnez-vous immédiatement

Nous avons adressé à tous les camarades dont nous possédions l'adresse parce qu'ils ont manifesté de quelque façon l'intérêt qu'il portent à notre travail :

La Gerbe, N° 14 et 15 (septembre et octobre) ;

Enfantes, N° 43 et 44 ;

L'Educateur Prolétarien, 1 et 2.

Nous avons ainsi consenti, pour les nécessités de propagande, le maximum de ce que nous pouvions faire sans risques graves pour notre trésorerie.

Dès le mois prochain, donc, nos publications seront adressées à nos seuls abonnés (les services normaux seront continués comme par le passé).

Ces quelques numéros vous auront, nous en sommes certains, convaincus de l'intérêt et de l'originalité de notre effort ; vos élèves se seront à coup sûr passionnés à la lecture des travaux de leurs petits camarades. Nous comptons donc sur votre abonnement immédiat.

L'Educateur Prolétarien, un an	25 »
Enfantes, 10 numéros	5 »
La Gerbe, 12 numéros	5 »
Abonnement combiné : Gerbe et	
Enfantes	9 50
Abonnement combiné aux trois	
publications	34 »

Nous rappelons enfin que, conformément aux décisions de notre Assemblée générale, les adhérents de la Coopérative doivent, obligatoirement, s'abonner à la revue.

Les adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole sont moralement tenus de s'abonner à *La Gerbe* et à *Enfantes*.

Nous comptons sur vous tous comme vous pouvez compter sur notre effort pour vous offrir des revues toujours améliorées et perfectionnées.

— A vendre : PATHE-RURAL état neuf, avec tous accessoires et en ordre complet de marche. — Equipé pour 110 ou 220 volts au choix. — S'adresser à Boyau, à Camblanes (Gironde).

LES SERVICES POSTAUX

Nous entretiendrons peut-être un jour nos lecteurs des graves démêlés que nous avons eus avec le service des postes au cours de l'année écoulée.

Toujours est-il que nous devons, de notre côté, veiller à ce que soient sauvegardés nos droits d'usagers.

Après un effort exceptionnel, nous sommes parvenus cette année, à sortir le 3 octobre la première circulaire urgente de rentrée. Cette circulaire, affranchie pourtant comme imprimé, est parvenue à certains destinataires, du 15 au 20 octobre et parfois plus tard. Quelques exemplaires ne sont même jamais parvenus à leur adresse.

Il est absolument nécessaire que nos camarades protestent auprès de l'Administration des Postes toutes les fois que de semblables retards sont constatés. En nous avertissant de leur réclamation ils nous aideront, de plus, à faire, le cas échéant, une protestation d'ensemble pour que nos services ne souffrent plus des erreurs ou des oublis des P.T.T.

Pour les étrennes, commandez...

— Collection complète d'Extraits de	
la Gerbe, 42 numéros, à 0.50	
l'un	21 »
— Livre de Vie (Extraits 29-30)	8 »
— A la Volette (Extraits 30-31)	8 »
— Les amis de Pétole (Extraits 31-32)	8 »
— Voyages	9 »

Passer commande au plus tôt.

Livraison à la date fixée.

Remise : 10 p. cent.

A VENDRE Magnéto avec socle, dernier modèle, achetée en 1931, état complètement neuf ; cause électrification. Prix intéressant.

— S'adresser à Caillon, instituteur à St-Denis-d'Orques (Sarthe).



Nos Recherches Pédagogiques

PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

L'Imprimerie dans les Ecoles à plusieurs classes

Je tiens dès l'abord essentiellement à marquer très justement le caractère de cet article, dans lequel certains pourraient ou croiraient voir une critique quelconque à l'égard de nos techniques. C'est bien plutôt de l'auto-critique, et le reflet de préoccupations diverses. On me pardonnera le ton parfois pessimiste de l'entretien.

C'est peut-être une erreur, ou simplement un manque de perspicacité de la part de certains d'entre nous que d'avoir négligé d'approfondir, dans le problème du renouvellement perpétuel du « moi » enfantin, auquel se lie toujours si intimement le renouvellement incessant de la personnalité de l'éducateur, celui des aspects de la question qui nous préoccupe aujourd'hui à plus d'un titre : celui que nous devons, à mon sens, pénétrer intimement. C'est parce que plusieurs échos signalent les mêmes appréhensions, parce que la tâche se complique de nombreux impondérables qu'il me paraît nécessaire de vider au moins une fois le problème, avec la volonté bien déterminée d'en tirer matière à conclusions et à expériences particulières ; l'examen des considérants devant amener selon moi une large confrontation des procédés, indiquant la part faite un peu partout à nos techniques en fonction de la situation toujours un peu spéciale, afin de concilier dans la mesure du possible des exigences d'essence parfois diamétralement opposées.

Le problème d'adaptation de notre technique d'imprimerie se révèle sin-

gulièrement complexe dans le milieu où je fus appelé à travailler il y a bientôt deux ans, et cela dès les premières manifestations sincères de la pensée d'enfants rompus depuis des années aux pratiques traditionnelles. C'est peut-être ma seule erreur, je crois, d'avoir voulu trouver des possibilités d'émancipation là même où un vague compromis ne pouvait trouver place. Une acceptation « défensive » de la situation, en quelque sorte, devait, semble-t-il, constituer le premier point de contact et l'indice, la promesse d'un renouvellement à longue échéance. Ainsi peut-être eussent été évités ces à-coups déplorables et leur corollaire inévitable, fait de sentiments pénibles, dont cette sensation d'un recul imposé, de reniements extrêmement durs, cette sensation d'impuissance, d'étouffement qui frise la défaite... par quoi se solde jusqu'à ce jour une expérience commencée dans des conditions exceptionnelles, si l'on pose toutefois pour principe que l'éducateur ne doit miser raisonnablement que sur les capacités intellectuelles dont il dispose, ces capacités dominant le gage tacite que tous les efforts seront faits chez l'enfant pour la transformation prévue.

Est-ce à dire en conséquence que les écoles à plusieurs classes ne sont pas compatibles par leur conception actuelle avec les méthodes nouvelles et tout spécialement avec nos techniques révolutionnaires ? Dans l'état actuel des choses, je crois qu'il est permis de répondre négativement.

Mais cependant, de ces efforts laborieux, une conclusion se dégage et me paraît devoir être retenue. Je crois exprimer l'avis de plusieurs camarades en affirmant que, seule une école à plusieurs classes où tous les maîtres adopteraient les méthodes nouvelles est susceptible de nous rendre de véritables services, tant pour la diffusion de nos idées que pour l'émancipation intellectuelle dont nous rêvons pour nos enfants.

Et je reste persuadé en conclusion que c'est rendre un très mauvais service à ces derniers que de les habituer, pour le seul laps de temps qu'ils pas-

sent dans nos classes — et ce n'est jamais plus de deux années — à de nouvelles méthodes de travail qui les dégoûtent inévitablement par avance, des études telles qu'elles se feront dans les classes où ils iront fatalement.

Sans qu'on nous taxe pour cela de caractères intransigeants, je crois pouvoir affirmer d'autre part que notre façon de comprendre l'éducation s'accommode très imparfaitement de l'autorité « fonctionnelle » et des perspectives « courte-vue » d'un vague directeur — et même de la fonction de directeur, ce mot étant pris ici dans son sens le plus péjoratif.

Présomption ? dira-t-on, ou excès de pusillanimité ? Je pose en terminant que, tant que les maîtres d'une école ne seront pas groupés par affinités de méthode, les mêmes obstacles subsisteront. Ainsi, de mon point de vue, resteront sans effet jusque-là dans les centres importants, cependant désignés pour des expériences fondamentales et décisives, les manifestations d'une technique essentiellement originale, dont le développement, le « décollage » est très certainement plus intimement lié qu'on ne le croit au succès sur une échelle étendue, dans le cadre d'un même établissement et aux diverses étapes de la vie scolaire, des expériences entreprises dans le véritable esprit de collaboration qui anime les camarades de notre Groupe.

Il appartiendrait, évidemment, plus particulièrement à ceux de nos camarades qui se trouvent placés dans des situations similaires de donner à ces considérations une suite appropriée. C'est de tous cependant que nous sollicitons avis et suggestions, persuadé qu'un échange d'idées, en même temps qu'il permettrait de tracer en quelque sorte un statut à l'intention des imprimeurs de nos écoles à classes nombreuses, ne pourra que justifier pleinement, une fois de plus, la raison en perpétuel devenir de notre « Pédagogie Coopérative ».

H. BOURGUIGNON.

C'est à la demande même de notre ami Bourguignon que nous ajoutons cette note à son article.

Bourguignon est pessimiste, de ce pessimisme que nous tâchons d'éviter à nos camarades en présentant toutes choses sous leur véritable jour, en donnant tour à tour à nos adhérents des conseils de sagesse ou de hardiesse selon les circonstances, afin que des déceptions prévisibles ne viennent pas dangereusement briser des élan précieux.

Nous connaissons tous les obstacles qui se dressent contre l'introduction à l'école publique de la pédagogie nouvelle en général et de l'imprimerie à l'école en particulier. Nous les avons fait connaître toujours très loyalement aux camarades qui nous ont demandé conseil et c'est avec plaisir que nous verrons une discussion précieuse s'amorcer sur ce sujet si les camarades le veulent bien.

Les méthodes nouvelles et l'imprimerie à l'école aussi s'accommodent fort mal en général de la complication administrative des écoles de villes à classes nombreuses dans lesquelles les élèves montent chaque année un échelon nouveau, se trouvent en contact avec des maîtres d'esprit différents, placés eux-mêmes sous le contrôle souvent excessif de directeurs rarement sympathiques à notre effort. Il y a certes quelques exceptions, qui tendent à devenir chaque année plus nombreuses. Et le fait notamment que notre ami Wullens, un de nos premiers adhérents, travaille avec toujours le même enthousiasme et le même profit dans une grande école parisienne, ne peut qu'encourager les camarades décidés à nous rejoindre. Mais nous ne cachons pas les difficultés dans certaines circonstances.

Notre travail s'accommodent fort mal aussi de la tyrannie de certains directeurs, de grandes ou de petites écoles. Mais c'est rarement là un obstacle infranchissable. Nous conseillons en général à nos camarades de prendre au préalable bien en mains les élèves de leur classe ; de s'attirer si possible la confiance des parents. Et alors l'emploi normal que nous avons prévu de

l'imprimerie à l'Ecole ne craindra plus l'obstruction de l'autorité aux divers degrés.

Nous savons aussi que notre travail est doublement difficile dans certains milieux cléricaux ou réactionnaires, qu'il est possible de décourager et d'abattre par les attaques hypocrites des éducateurs aux idées subdivisées. Mais d'autres que les camarades imprimeurs courent ces mêmes risques.

Au point où nous en sommes cependant, il ne faut pas non plus que nos camarades acceptent trop vite la défaite. L'imprimerie à l'Ecole n'en est plus à sa période d'essai ; elle a fait ses preuves et il nous est facile de faire valoir ses multiples avantages pédagogiques. Et si même on voulait interdire dans nos classes l'emploi de notre technique, il nous serait toujours possible de conserver du moins l'imprimerie comme travail manuel — et nul ne peut s'y opposer.

Prudence donc, oui. Mais aussi fermeté dans la pratique d'une technique contre laquelle aucune objection sérieuse n'a pu être faite jusqu'à ce jour. ***

Question plus épineuse encore soulevée par Bourguignon : Est-ce un mauvais service à rendre à nos élèves que de les entraîner pour une ou deux années seulement, à une technique de travail opposée à la technique traditionnelle qui les attend ?

Nous ne le croyons pas.

L'imprimerie à l'école, notamment, donne aux enfants de solides qualités d'attention, de curiosité et de création qu'il n'est pas possible de sous-estimer, quelle que soit l'éducation ultérieure. Ah ! certes, l'enfant que nous aurons formé s'astreindra difficilement à la pratique du par cœur, aux besoins exclusivement scolaires ; il sera moins docile, moins soumis intellectuellement et moralement. Il faudrait vraiment une école considérablement retardataire pour que nos élèves n'y bénéficient pas de l'élan que nous leur aurons donné, de la soif de travail et de connaissances dont nous les avons, dans une large mesure, dotés.

Et si même cela était, si, du fait de nos techniques moins autoritaires, l'enfant perdait quelques places dans le classement arbitraire de l'école traditionnelle, s'il perdait quelques points — et ce n'est pas certain — dans un examen, soyez sûrs cependant qu'il se souviendra comme d'une aurore du temps trop court où, par l'imprimerie, il aura participé à une nouvelle vie.

Eh bien, une aurore semblable suffit à justifier notre effort.

C. F.

Anciennes mesures

La Coopérative de l'Enseignement laïc entreprend, en vue de l'édification d'une série de brochures pédagogiques et documentaires, une étude sur :

« Les anciennes mesures, des origines à l'établissement du Système métrique ».

Nous avons été chargés de cette enquête et de ce travail qui, nous l'espérons, seront le fruit de la collaboration de tous les camarades s'intéressant à l'histoire locale et aux nouvelles techniques pédagogiques. Nous vous demandons simplement de nous signaler tous les documents intéressant cette étude : livres, brochures, extraits de journaux ou de revues, anciennes mesures de poids, de capacité, de longueur, balances anciennes, appareils de vérification, dénomination de mesures employées autrefois ou encore en usage, avec leur contenance exacte et leur origine, etc...

Nous espérons que parmi la population et en interrogeant vos élèves, vous pourrez avoir des renseignements qui nous seront de la plus grande utilité.

Nous ajoutons que cette édition entreprise par la C.E.L., est désintéressée et ne constitue nullement une affaire commerciale.

GUILLARD, à Chavanoz,

et MOLMERRET, à Pont-de-Chéruy.

— Adresser la correspondance à Guillard (Isère).

Une Visite à l'école DECROLY

L'établissement s'étend à la lisière des bois, dans un paisible et aristocratique quartier de la banlieue de Bruxelles. Un service d'auto-cars amène chaque matin de la ville une clientèle d'enfants bourgeois qui presque tous prennent leur repas à l'école le midi. Dans un vaste terrain de jeux, les enfants peuvent grimper sur divers appareils, entre autres dans une cabane haut-perchée édiflée par eux et consolidée sans doute par des adultes. Les 300 élèves y jouent une demi-heure le matin et aussi longtemps l'après-midi à des heures différentes.

Plus loin, voici les jardins. Chaque classe cultive le sien à sa guise. Chaque classe a aussi la responsabilité d'un service: ainsi ceux de 9 à 10 ans soignent, entretiennent des poules, des canes, des lapins, un chien. Le mouton et la chèvre broutent dans la prairie. Les tout-petits, les « maternelles », sont chargés de disposer le couvert. Ceux de 14 à 17 sont chargés de l'ordre dans le laboratoire à certaines heures sous la direction d'un des leurs, seul responsable et qui seul détient les clés. Une maîtresse a-t-elle besoin d'appareils et de produits, elle s'adresse à ce jeune homme, chef du laboratoire, lequel a un aide dont il est responsable, car lui-même préparant un examen, le bachel sans doute à un travail absorbant.

Ces grands élèves, nous ne les avons pas vus. Filles et garçons étaient partis pour une excursion de huit jours dans les Ardennes, avec leurs maîtres.

Sous un préau, de vastes panneaux, sous de gros titres, tels que : « Nous échangeons ; Je cède ; Je désire ; ou bien: pourriez-vous nous dire si... ». C'est là comme une coopérative matérielle, intellectuelle et morale qui assure entre toutes les classes de l'établissement une communauté, un commerce d'objets matériels, d'idées et de sympathie. Du reste, le centre d'intérêt de l'année est commun à toute l'école : il est très vague et permet d'en-

visager à peu près toutes les questions, notamment par le biais de l'actualité. Cette année, l'école considère la lutte contre les intempéries.

Les enfants ont construit eux-mêmes leur scène. Ils préparent leurs pièces autant que possible dans le centre d'intérêt. Ils jouent pour le plaisir de créer, de jouer et d'inviter les autres classes. Ce qu'ils ont le mieux réussi, ils le réservent aux parents et amis qu'ils invitent et la communauté qui reliait tout l'effectif de l'école s'étend alors jusqu'aux parents.

Une école si bien outillée se doit d'avoir son imprimerie. Mlle Hamaïde a pris à ce sujet une position expérimentale : elle en a réservé l'usage aux plus de 13 ans et encore aux meilleurs en orthographe. Elle est très satisfaite de cette technique et pense en étendre le bénéfice à des élèves moins âgés et sans doute sera-t-elle conduite de proche en proche à en généraliser l'emploi à toute son école. Dans une classe d'enfants de 13 ans, la maîtresse nous dit : « Ils savent qu'ils vont à l'imprimerie tout-à-l'heure, c'est un début pour eux et je ne puis les tenir... Le groupe de l'imprimerie a son budget propre, les ressources lui venant de la vente de ses livres et c'est avec une aisance charmante que la jeune sociétaire inscrit nos abonnements à leur journal scolaire et reçoit notre cotisation.

Mlle Hamaïde ne pense pas que seuls sont utiles dans la société et dignes d'intérêt les pars intellectuels

De grandes jeunes filles, pas très douées pour l'étude, et sans doute n'ayant pas besoin pour vivre de se préparer à des examens déprimants et fastidieux, s'adonnent à des travaux manuels, notamment au tissage. Le groupe tire recette de la vente de ses produits à l'école ou à des particuliers. Les métiers, de petit modèle, sont fabriqués et fournis par la ferme-école de Waterloo.

En tout ceci nous retrouvons les principes qui sont à la base de la pédagogie soviétique inspirée de Dewey: polytechnisation, motivation, coopération.

Cependant nous voici dans les classes claires, avenantes, petites, car l'effectif ne dépasse guère vingt. Comme mobilier, des tables plates placées sur tréteaux et disposées en toas sens suivant la commodité (dimensions courantes 2 m. sur 1 m.). Aucun mètre carré utilisable de muraille jusqu'à mi-hauteur n'est perdu. Notamment, d'une classe à l'autre, se répètent d'immenses cercles subdivisés par des rayons et des lignes transversales qui étonnent le visiteur profane, croyant y voir des signes cabalistiques. Mais quand on les examine, ils apparaissent comme des merveilles d'esprit logique. La connaissance s'y trouve débilitée sous divers clivages dont le plus important correspond aux besoins fondamentaux : nourriture, lutte contre nos ennemis, protection contre les intempéries, le travail. On considère encore le plan suivant : l'univers, les minéraux, les végétaux, l'homme. S'agit-il de l'homme : on envisage l'homme, la famille, l'école, la société.

Les notions vécues, une fois apprises sont consignées aussitôt dans le tableau de l'année — a sa juste place — sous les espèces d'un dessin coloré par les enfants ou d'une gravure collée ou d'un échantillon ou d'une formule. Rien n'est perdu de ce qui s'enseigne. L'effort de classification vient s'ajouter et renforce l'effort d'acquisition et comme le tableau se complète tout au long de l'année il demeure vivant pour les enfants. Cet enchaînement, cette coordination développent la concentration de l'esprit qui est une qualité essentielle pour l'esprit de l'adulte.

Mais ces états d'esprits sont-ils bien de l'âge des enfants de naturel prime-sautier. Ne vaut-il pas mieux que sous le stimulant de leur besoin de curiosité, ils acquièrent le plus possible de connaissances, qu'ils « engrangent » au maximum. Ce travail de classification qui peut sembler prématuré ne s'exerce-t-il pas au détriment de la spontanéité ?

Mais laissons là ces critiques qui ne sont que des suppositions alors que le docteur Decroly a basé cette pratique sur des années d'expériences ; au sur-

plus l'éducation n'est pas seulement une science et, à en juger par l'atmosphère de calme et de liberté qui règne dans les classes, le but, le bonheur de l'enfant est atteint.

Avec les petits, on individualise l'enseignement : c'est ainsi que nous avons assisté à un exercice de lecture fort attrayant portant sur un modèle rédigé la veille par maîtresse et élève et portant sur de menus faits de leur vie. Tous ne vinrent pas au tableau, d'autres restèrent à leur place pour calculer ou assembler des cartons de lecture et sans se soucier d'ailleurs de notre présence. A l'heure du travail manuel, parmi les moyens, les uns moulaient des briques en ciment, d'autres confectionnaient des boîtes, tandis que quelques-uns tricotaient parce que c'était leur goût.

En bref, cette visite nous a charmés : l'Ecole Decroly est une merveille d'organisation. L'intelligence s'y manifeste jusque dans le plus petit détail. Elle n'est plus une expérience de laboratoire puisqu'elle fonctionne depuis plus de 25 ans et pour la joie de plus de 300 élèves. D'ailleurs en Belgique, un homme de cœur, M. Dubois, travaille comme inspecteur primaire dans une circonscription rurale à la vulgarisation et à l'application de cette méthode d'éducation nouvelle.

Ici pour finir, nous ne saurions trop remercier Mlle Hamaïde qui se mit à notre entière disposition, les camarades Leroux et nous, pour présenter l'école qu'elle dirige avec tant de compréhension et tant de bonté.

PICHOT (Eure-et-Loir).

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30 ;

Nos 300 VUES PANORAMIQUES

25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne). C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — Catalogue détaillé gratuit.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (GIRONDE)

NOS FICHIERS

FICHER de CALCUL

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, nous ne prétendons pas apporter une méthode toute faite pour la conception et la réalisation du Fichier de calcul.

Nous allons ici même donner le plus souvent possible la parole à nos camarades pour que de la discussion générale jaillissent les directives de notre travail.

De l'avis de nos correspondants, c'est la préparation des *fiches-mères* prévues dans notre précédent article qui doit retenir surtout notre attention. Ce sont elles qui nous donneront les indications essentielles pour cultiver le sens mathématique de nos élèves, en liaison avec nos centres d'intérêt, et nous tenons plus à faire ce travail profond de culture mathématique qu'à préparer et à hâter l'acquisition de la technique elle-même du calcul.

Je pense que nous pouvons prévoir trois séries de *fiches-mères* :

a) *Fiches-mères d'initiation au calcul, pour C.P. et classes maternelles*, donnant toutes indications pratiques pour les divers exercices préparatoires et pouvant être même parfois des jeux ou des séries de dessins.

b) *Fiches-mères pour C.E.* : « Il faut comprendre, nous écrit Maysonnave (Gironde), que l'enfant du C.M. et celui du C.E. ont un esprit qui diffère à coup sûr en « capacité », mais surtout en « qualité ». Ce n'est pas parce qu'ils sont plus longs que certains problèmes doivent être réservés au C.M., mais parce qu'ils exigent que l'enfant saisisse l'enchevêtrement de certains faits ».

La préparation de ces fiches me paraît devoir être la plus délicate et la plus originale.

c) *Fiches-mères pour C.M.* — Le camarade Rigollot (Marne) prévoit :

1. Des *fiches-mères* indiquant le prix des denrées : a) denrées de la ferme (avec 2 prix à prévoir : été-hiver (œufs, beurre, lait).

b) Viandes : prix de vente du producteur au boucher ; prix de vente du boucher au consommateur.

c) Liquides : prix au kg. ; prix au litre.

2. Vitesse des véhicules : piéton, cheval, bicyclette, train, auto, avion.

Les chiffres portés sur ces fiches seraient fournis par les élèves et révisés suivant les fluctuations des cours.

Ces documents seraient, pensons-nous, fort utiles. Nous croyons cependant que nos fiches devraient nous apporter d'autres documents méthodologiques nous permettant de bâtir rapidement quelques problèmes se rapportant à ce centre d'intérêt et nous apprenant à résoudre au besoin des problèmes semblables.

Donc autant que possible, outre les documents ci-dessus, modèle de problème à questions multiples et modèle de résolution des difficultés essentielles qui peuvent se présenter.

Voici un modèle de fiche-mère établie par Rigollot à la suite d'un texte sur l'avion.

FICHE-MÈRE. — Les Voyages : Durée du Trajet. — 1. Problème : *L'avion est passé à 15 h. 20. Il se dirigeait vers l'est. A quelle heure arrivera-t-il à Strasbourg s'il marche toujours à la même vitesse ?*

Résolution

a) *Heure d'arrivée* : heure de départ + temps mis de G. à Str. ;

b) *Temps de G. à Strasbourg.*
Parcours en km.

Vitesse à l'heure en km.

c) *Vitesse à l'heure* : voir fiche de documentation n° X.

d) *Parcours en km.* : Comment le trouver ? Avec la carte ; à résoudre en ce moment : le calcul de la distance d'après l'échelle ; v. fiche-mère n° X.

Cette fiche me semblerait parfaite si elle se terminait par un problème véritable, avec questions sérieuses et graduées selon les possibilités pédagogiques du moment — et, si nécessaire, la solution complète et raisonnée.

Le but, nous l'avons dit, c'est non seulement de présenter des documents, mais aussi de donner toutes indications pour que l'instituteur, ou même ses élèves, puissent, très rapidement, bâtir un problème sur ce thème et gradué selon le degré des études arithmétiques au moment où cet intérêt se présente.

Nous demandons aux camarades qui s'intéressent à l'un des points a, b, c., de notre travail, de nous écrire pour nous apporter leur collaboration (de nombreuses fiches pourraient éventuellement être communes pour b et c). La préparation des fiches d'exercice suivrait très rapidement.

Nous continuerons à publier ici les lettres, articles et études que nous croyons susceptibles de faire avancer la besogne en chantier.

C. F.



A l'école de MOUSSET-PAUILLAC (Gironde)

Travaux de calcul

LE DICTIONNAIRE

Sans préjuger, dans le détail, de l'utilisation effective que nous ferons de ces documents, nous avons entrepris le dépouillement alphabétique d'un certain nombre de journaux scolaires — besogne longue et parfois assez monotone, qui se poursuit actuellement et pour laquelle nous sollicitons le concours de nouveaux et nombreux camarades de bonne volonté.

La discussion reste d'ailleurs ouverte sur l'opportunité d'un Dictionnaire pour enfants. Les rapports reçus en fin d'année nous montrent les camarades passablement divisés sur cette question.

Nous sommes heureux de publier notamment l'avis de notre ami Granier (Isère).

Dans ma classe, le dictionnaire est souvent utilisé (préparation, lecture des journaux reçus, rédaction de textes).

Nous disposons de plusieurs dictionnaires :

Le Larousse élémentaire illustré ;

Le Larousse classique ;

Le dictionnaire d'Agriculture et de Viticulture, de Ch. Sellensperger, en 2 volumes.

Constatations :

1° Les élèves — dès le niveau C.E. — recherchent *volontiers* les mots sur le dictionnaire ;

2° Dès le cours moyen, ils trouvent facilement et aussi facilement dans le dict. en 2 volumes, ou le dict. classique dans le Larousse élémentaire ;

3° Ils ne comprennent pas toujours les définitions qu'on leur donne du mot cherché.

4° Ils ne savent pas lire ces définitions, ni choisir la bonne.

5° Ils doivent assez souvent avoir recours au dictionnaire agricole où ils trouvent des gravures plus grandes, plus claires et des renseignements plus longs, plus détaillés, écrits dans une langue moins sèche et qu'ils comprennent mieux — sauf naturellement lorsqu'ils tombent sur un développement technique trop spécial ;

6° Je suis bas-alpin ; j'ai habité assez longtemps le Var, quelque temps le Vaucluse et me voici maintenant dans l'Isère.

Je n'ai pas constaté l'existence d'un vocabulaire commun aux enfants de ces divers départements et différent de celui des adultes.

Par contre, j'ai constaté un vocabulaire et des tournures de phrases bien différentes suivant les régions.

Je pense donc — personnellement et je dois le dire sans avoir étudié la question (très sérieusement) — qu'il n'existe pas un *vocabulaire* enfantin proprement dit, mais des vocabulaires régionaux et même locaux, communs aux adultes et aux enfants.

Ces différences proviennent en partie des différences existant dans la vie économique des habitants, en partie aussi dans les termes du patois local qu'on transpose en français.

Conclusions :

1° Je ne pense pas qu'il soit possible de créer un dictionnaire spécial pour enfants en classant les mots qu'ils ont employés dans leurs journaux scolaires sous prétexte que ce sont des mots d'enfants.

2° Je ne vois pas — pour l'instant — l'utilité d'un dictionnaire simplifié — puisque, d'une part, mes élèves trouvent fort bien le mot qu'ils cherchent dans le plus volumineux que nous ayons, et puisque, d'autre part, ce dernier est souvent mis à contribution.

3° Mais ce dont je sentirais la nécessité, ce serait d'une meilleure adaptation des dictionnaires existants à la mentalité enfantine :

a) Une meilleure disposition typographique : les mots mieux séparés, les diverses définitions d'un même mot nettement séparées ;

b) Des définitions en un style moins concis, pas d'abréviations ; des explications plus nombreuses et plus détaillées ;

c) Des gravures : plus grandes, plus claires et beaucoup plus nombreuses ;

d) Des mots techniques en plus grand nombre surtout dans le domaine des sciences appliquées à l'agriculture, avec leurs équivalents suivant les régions, et des explications à la fois détaillées et simples.

Il est évident qu'un tel dictionnaire serait beaucoup plus volumineux et plus cher que les dictionnaires classiques en usage actuellement. Mais il serait aussi d'une bien plus grande utilité dans les classes où les enfants travaillent librement, et aussi dans les maisons des travailleurs d'instruction modeste.

4° Je comprends cependant le grand intérêt psychologique que présenterait le travail préconisé par Lallemand.

Je tiens d'ailleurs à souligner que si je fais ces critiques en toute sincérité — en toute sincérité, je déclare ne pas m'opposer à ce que la Coopérative entreprenne la création du Dictionnaire pour enfants ».

A nos camarades donc de dire leur mot pour que se précise l'œuvre nouvelle.

Nous ne pouvons résister en attendant au désir de publier les observations qu'un de nos camarades, Portets (Loir-et-Cher) a faites après avoir répertorié les mots des documents que nous lui avons fournis.

« Seule, la longueur de ce travail m'a empêché de tenter un essai d'étude sur la liste des mots que je vous envoie.

Cependant des essais de ce genre s'imposent. Ils pourront montrer — entre autres choses — : 1° que l'indigence du vocabulaire écrit des enfants ne traduit que le manque de confiance qu'ils éprouvent à notre égard ;

2° que les enfants emploient parfois des mots que — sous prétexte d'enrichir leur vocabulaire — nous leur enseignons ; 3° que nous ferions mieux d'utiliser les ressources surprenantes de leur langage spontané ; 4° enfin, que nous ne devrions pas craindre de nous appuyer sur l'argot et même sur le patois pour enseigner le français.

Peut-être nous apercevriions-nous que ce que les officiels — et pas mal d'entre nous — méprisent, n'est simplement qu'une langue qui a vieilli, mais qui — pour peu qu'on veuille sympathiser avec elle, c'est-à-dire avec les enfants et leurs parents — est le plus souvent l'expression de la vie du terroir avec toute sa saveur et toute sa force.

Il y aurait beaucoup à dire sur les formes d'expression des enfants. De même que pour le vocabulaire il faudrait s'appuyer sur les formes les plus fréquentes, les plus habituelles, les plus vitales de leur langage spontané.

De cette manière, on n'arriverait certainement pas à donner aux enfants du prolétariat un langage so-disant classique de ces « messieurs-dames » de la bourgeoisie « cultivée » mais nos gosses de travailleurs auraient un langage et une rédaction de travailleurs avec toute leur saveur et toute leur force.

Je crois que je fais un peu abstraction de la dictature de la bourgeoisie, de tous ses moyens de contrôle.

Mais si les idées ci-dessus sont justes, elles sont justes malgré et contre cela, et dans ce cas, il n'est pas défendu de les préconiser, bien au contraire ».

La discussion continue.

C. F.

ENVOYEZ
immédiatement
votre ABONNEMENT



NOS RECHERCHES — TECHNIQUES —

LA GÉLINE C E. L.

A la suite de l'intéressant article concernant cet appareil, paru dans notre numéro d'octobre, le fabricant nous a adressé les importantes observations suivantes que nous nous hâtons de publier :

Je me permettrais d'attirer votre attention sur un passage de cet article qui laisse supposer au lecteur non averti qu'il peut employer pour y couler la Géline une carcasse d'appareil P.H.

Vous savez que ces appareils sont en tôle noire vernie, le vernis est attaqué par la composition que contient la cuvette, par conséquent quand l'appareil est nu à l'intérieur l'on peut dire que la tôle est à vif.

Même très propre, la tôle, au contact de la Géline, s'oxyde très légèrement, l'intervention de la Géline est même inutile pour qu'il y ait oxydation qui se produit au contact de l'air ambiant. Or, la rouille rend la Géline absolument insoluble et inapte à tout travail.

Au début, la Géline contenue en cuvette tôle noire, peut donner satisfaction, mais peu à peu l'oxyde de fer agit sur la Géline, la rend par endroits insolubles (il se produit à ces endroits un changement de teinte de la Géline) et tout le système est très rapidement hors d'usage. Il est impossible de récupérer la Géline qui, insoluble, reste en morceaux durs.

Il vaudrait mieux conseiller à vos lecteurs de se fabriquer eux-mêmes un appareil en utilisant un couvercle de boîte à biscuits pourvu qu'il soit étanche.

L'illustration en plusieurs couleurs par un seul tirage

A la demande de plusieurs imprimeurs et futurs imprimeurs qui ont pu assister au Congrès de Nice et visiter l'exposition de St-Paul, nous publions un article de Hulin où il donne les explications utiles pour le tirage en une seule fois des clichés en plusieurs couleurs.

Cette technique nouvelle qui permet le tirage de très jolies gravures, mérite que nous y intéressions nos grands élèves.

Permettez que je vous raconte comment j'ai « découvert » (si découverte il y a) ce nouveau procédé.

J'ai d'abord consulté un imprimeur professionnel qui m'a expliqué comment on peut obtenir des gravures en plusieurs couleurs : utiliser autant de clichés que de teintes différentes, tirage en plusieurs fois, repérage parfait pour que les teintes contiguës ne chevauchent pas ; travail lent et délicat.

Nos élèves se décourageraient vite et nous ne pouvons passer des heures à faire des clichés et tirer de la sorte.

J'ai donc posé le problème à mes élèves qui ont pu y réfléchir plusieurs jours (essayez d'en faire autant). Eh bien, nous étions deux qui avions trouvé : un élève et moi.

C'est extrêmement simple et assez rapide. Le pire c'est qu'il faut l'expliquer.

1. Soit un dessin d'enfant illustrant un texte, demandez à l'auteur un dessin en couleurs (en lui recommandant d'employer 2 couleurs ou 3 au plus) ; c'est par exemple sa maison : murs rouge-brique, toit gris, fumée grise, petite barrière grise, quelques taches grises sur le sol à l'avant-plan. En résumé : deux couleurs : gris foncé et rouge.

2. Le jeune graveur reproduit son dessin sur lino (calqué à l'envers si on veut conserver le sens) et colorie à la gouache s'il le désire. Il enlève

avec les outils spéciaux (voir plumes spéciales en vente à la Coopé) tout ce qui sera blanc. C'est en somme ce qu'on fait pour les clichés ordinaires.

3. Coller le cliché ainsi obtenu sur un morceau de contreplaqué un peu plus grand que le cliché, 1 cm. de chaque côté (à l'usage, vous verrez pourquoi). Il faut que ce collage soit parfait : je pense qu'il faut utiliser la colle forte et serrer le cliché et sa planche — placés entre deux morceaux de bois bien plans — dans les mors d'un étau, sous une presse à copier ou sous une grosse pierre. (En collant à 11 h. vous pourrez continuer le travail à la rentrée de 1 heure).

4. C'est maintenant qu'il faut être clair ; vous vous dites : deux couleurs (rouge, gris) il faut que les parties rouges soient découpées à la scie à découper et qu'elles ne forment qu'une pièce ; c'est facile à comprendre si on veut bien regarder le croquis ci-contre.

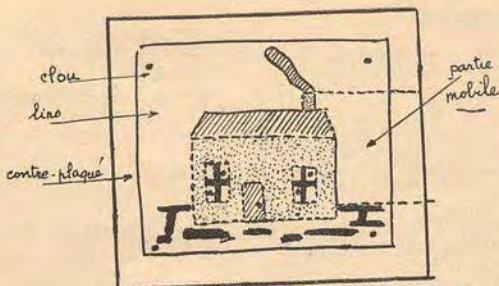
Le pointillé marque le passage de la scie à découper. Un élève habile peut faire ce travail, aucun risque de casser la pièce, le lino la rend incassable.

Les croisillons des fenêtres sont donc portés par deux petits rectangles qui tombent et dont nous nous occuperons bientôt.

5. Il ne reste plus qu'à monter le cliché : choisissez un socle de bois bien dressé (un peu plus petit que la planche de contre-plaqué) de la grandeur du lino par ex. Placez le cliché complet, avec ses parties emboîtées, sur cette planche et clouez avec de fines pointes — clous à plaquage — les parties qui devront être grises. Les emplacements des clous sont marqués d'un point.

C'est fini. — Que c'est long à expliquer ! c'est si facile pourtant.

Tirage. — Intercalez le cliché comme d'ordinaire dans la composition et relevez-le au besoin pour le mettre à hauteur des caractères par quelques feuilles de papier ou de carton. Il reste à encre. Les caractères et les parties immobiles du cliché se-



- Les parties hachurées et les parties noires seront gris. force au tirage
- les parties pointillées seront rouges.

ront enduites d'encre grise et la partie mobile d'encre rouge. Il suffit de charger un élève habile d'enlever la partie mobile et de l'encre à part au moyen d'un autre rouleau.

Détails. — a) Pour faire de l'encre grise : mélanger noir et blanc de neige. Cette encre blanche est très commode pour les teintes plus pâles.

b) Vous trouverez de petits rouleaux très commodes chez Darnay, 7, rue Coppel, Paris (13^e).

c) Je recommande l'usage d'un gabarit sorte de pont à la hauteur des caractères sous lequel vous ferez passer vos clichés avant de les essayer sur la presse ; ainsi vous jugerez de la hauteur de carton à ajouter. Quand il manque plus de 1 mm., il est com-

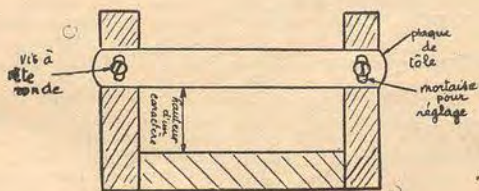
mode de placer des interlignes de bois bien calibrés pour atteindre la hauteur voulue.

S'il fallait résumer et si cela peut vous éclairer encore : ce tirage en plusieurs couleurs (nous avons été jusqu'à 4 couleurs) s'effectue en encrant à part les parties du cliché qui ne sont pas de la même couleur que les caractères. Toutes ces parties mobiles formeront chacune une pièce détachable.

(Si besoin est pour certains cas, découper en zig-zag dans les blancs pour que les parties ne se déplacent pas).

Et maintenant, essayez, vous réussirez.

P. HULIN.



Gabarit pour régler la hauteur des clichés

Feuilles simples ou Feuilles doubles ?

Dans le numéro de juillet, Claveau préconise l'emploi des feuilles doubles pour nos journaux scolaires. Il énumère les inconvénients des feuilles simples et les avantages des feuilles doubles, et tout ce qu'il dit est parfaitement vrai. Mais il y a longtemps que je réfléchis à cette question qui n'a l'air de rien et qui pourtant est bien embarrassante. Je ne puis me résoudre à abandonner complètement les feuilles simples qui conviennent seules aux échanges réguliers avec l'école correspondante. Ils apportent un tel complément de vie, ces échanges ! On imprime le recto, puis le verso le lendemain, et ainsi tous les deux jours un envoi peut être fait. Avec les feuilles doubles, il faudrait quatre jours de classe, soit presque une semaine en réalité. Et en reliant ces feuillets à la fin du mois, le livret obtenu ne présenterait plus les pages dans leur ordre chronologique (la 5^e devenant 3^e et la 3^e avant-dernière, etc.). Je sais qu'on peut très facilement imprimer, comme le fait Claveau, de façon à respecter cet ordre, mais alors, la feuille double avec laquelle on aura commencé le mois ne sera terminée que le dernier jour de classe du mois. Et, dans ce cas, seuls les envois mensuels restent possibles.

Voilà pourquoi, à partir du premier octobre, nous tirerons nos textes sur feuilles simples pour nos correspondants réguliers, et sur feuilles doubles pour les autres classes de l'équipe, pour nos abonnés et pour nous.

M. DAVAU, à Nouans.

— Les presses à volet se prêtent parfaitement au tirage sur feuilles doubles. Les camarades qui ont une C.E. L. automatique ne pourront le faire qu'en pliant la feuille en deux avant chacun des quatre tirages.



ECOLE MATERNELLE

De l'organisation du travail

Pour que l'enfant puisse progresser normalement, il faut qu'il ait la possibilité de travailler allègrement, sans gêner aucune et la question primordiale qui se pose est bien celle du mobilier.

L'expérience m'a prouvé que la petite table individuelle est peu pratique. Toutes celles qui sont actuellement en vente dans le commerce sont insuffisantes comme surface ; or, l'enfant doit pouvoir travailler sans l'appréhension perpétuelle de voir choir à terre le matériel dont il se sert, et il doit pouvoir disposer commodément autour de lui ses instruments et ses matériaux de travail.

D'autre part, les enfants aiment à s'associer pour travailler comme pour jouer. Dans mon poste précédent où mes élèves disposaient de tables individuelles, je les ai vus rassembler d'eux-mêmes, spontanément leurs petites tables pour travailler en commun ou pour échanger leurs impressions.

C'est pourquoi j'ai enfin adopté la table collective longue et assez large pour que les enfants vis à vis aient un espace suffisant pour placer ce dont ils ont besoin sans se gêner mutuellement.

Il y a là un autre avantage, c'est que ce genre de table est moins encombrant et l'organisation du travail en est facilitée...

Pour la peinture mes élèves disposent de deux tables de trois mètres cinquante sur un mètre où ils trouvent à leur portée 60 pots de peinture, porte-pots, pinceaux, porte-pinceaux. Entre ces deux tables est placé un meuble étagère où sont rangés des feuilles de papier de dimensions diverses, des

cartons de couleur (couvertures d'albun), des cartes blanches, des panneaux de bois contreplaqué, des poteries au choix de l'enfant, etc., etc...

Pour répondre au désir d'un grand nombre de collègues, je donnerai aujourd'hui quelques précisions sur la décoration des poteries.

Certains de mes élèves, par la libre activité, s'étant révélés plus particulièrement doués pour la décoration, l'idée me vint d'introduire dans ma classe des poteries à décorer : petits vases, cendriers, cruchons. Je les plaçai un jour sur une table en l'absence des élèves et, le lendemain, les enfants intrigués voulurent savoir à quoi elles étaient destinées. Mes propositions provoquèrent un magnifique enthousiasme et l'on voulut se mettre à la besogne d'emblée.

Les premiers jours, les enfants entreprirent la décoration sur la terre brute puis, peu après une filette eut l'idée de peindre un fond ; alors, tous désignèrent le vase qui venait de s'achever comme « le plus beau », c'était, en effet, le mieux réussi et dès lors, chacun voulut un fond à son goût.

Les enfants se passionnèrent pour ce genre de travail au point que ceux-là mêmes qui paraissaient mal doués eurent la joie des réussites.

Les poteries qui furent jugées dignes d'être offertes ou d'être conservées dans le Musée de l'école furent vernies pour mettre les couleurs à l'abri des altérations. Il importait, en effet, de conserver intacte la production enfantine. Or, il s'est trouvé que le vernis rehausse les couleurs et donne aux travaux un brillant qui plaît.

Tout enfant aspire un jour ou l'autre aux honneurs du vernissage et, de lui-même, il se met sur les rangs ou y est mis par ses camarades lorsque les œuvres sont jugées dignes de la pérennité !

Aucune méthode, aucun sujet n'est imposé à l'enfant. Il suit sa propre inspiration et choisit lui-même les couleurs qui lui plaisent.

Le fond, comme la décoration, est fait avec les « couleurs à la détrempe » dont j'ai parlé dans mon précédent

article. Ces couleurs sont préparées dans des pots que je me suis procurés chez un fournisseur de pharmaciens. Il suffit de les étendre d'eau dans des proportions telles qu'elles restent *couvrantes*. J'ai adopté 18 coloris (de mander chez Lefranc, 15, rue de la Ville-l'Evêque, Paris VIII, la planche des couleurs et la référence).

Les « couleurs à la détrempe » sont non seulement d'un maniement aisé, mais elles offrent l'avantage de sécher rapidement, ce qui facilite le travail de décoration, et, comme leurs tons sont chauds et francs, l'enfant obtient des effets si chatoyants qu'il en est aussitôt séduit.

Elles offrent, en outre, un avantage d'un autre ordre et qui a son importance, c'est de disparaître au simple lavage à l'eau, ce qui permet à l'enfant de recommencer son ouvrage jusqu'à ce qu'il en soit satisfait. Ainsi, nous pouvons autoriser les plus petits et les plus maladroits à s'essayer, à s'exercer aussi longtemps qu'il le faut, sans qu'il y ait gaspillage de poteries. Il y a au début, dans la période de tâtonnement, perte de peinture, mais, c'est là un stade indispensable.

Pour que l'enfant puisse se livrer à la décoration sans détériorer son travail, un dispositif a été prévu. Il consiste en un bouchon dans lequel est planté un bâtonnet. Ce bouchon est introduit dans le col du vase et l'enfant manie son ouvrage à l'aide du bâtonnet, ce qui lui évite de mettre les doigts sur la décoration déjà exécutée.

Le vernissage est un travail assez délicat. Il convient de veiller à ce que le vernis soit étendu très uniformément. (Vernis copal extérieur, en vente chez tous les droguistes...)

Je me devais de donner ces quelques renseignements à mes collègues dont les appréciations furent pour moi un précieux encouragement et je le fais avec d'autant plus de plaisir que j'ai reçu, il y a peu, d'aimables enfants de Sandouville, une lettre ainsi conçue :

« Madame, nous étions contents de votre petit vase que Madame Leroux nous a apporté. Nous vous remercions beaucoup. Madame Leroux nous a dit que vous alliez expliquer sur le jour-

nal de l'imprimerie comment vos élèves font parce qu'on voudrait bien en faire autant.

Nous serons bien heureux.

Encore merci beaucoup ». — Les élèves du cours élémentaire.

Je souhaite à ces enfants les mêmes joies vivifiantes qu'ont vécues mes tout-petits dans leurs essais vers l'art.

Lina DACHE,

St-Jean-de-Bournay (Isère).

— Je reste à la disposition de mes collègues pour tout renseignement complémentaire dont elles auraient besoin.

— Les poteries proviennent de chez M. Félix Faure, poterie du Néron, La Buisserate, par Grenoble.

L. D.

La coopérative sera bientôt en mesure de livrer les couleurs à la détrempe. Nous demander les prix.

ERRATUM

Dans mon précédent article, rétablir ainsi que suit les phrases rendues intelligibles par des omissions et des erreurs typographiques :

« Il faut avoir observé les enfants à l'œuvre, à la table de peinture, avides et exultants ou graves, méditatifs, recueillis, patients, suivant chacun son inspiration avec une obstination telle... etc. ».

« Elle épand sur l'état psychique de l'enfant... etc... »

— Désire recevoir COMPTINES et chants anciens toutes régions, particulièrement variées des compt. publiées par la Gerbe. Remercierai pour cartes postales Beauce et Cathédrale de Chartres ».

G. VOVELLE, inst., Gallardon (Eure-et-L.).

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Mlle Arnault, institutrice à Vilvent-Nazelles (Indre-et-Loire) ;

— Mme Lozon, institutrice, 11, rue d'Alsace-Lorraine, Pont-Rousseau (L.-Inférieure) ;

— Mme Boursicot, institutrice, 23, rue des Dunes, Châtelailon (Charente-Inférieure) ;

— Berger, instituteur, Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire) ;

— Mme Chéry, institutrice à Estivareilles (Allier) ;

— Mme Teissier, directrice Ecole maternelle d'Application, 169, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon (4^e) ;

— Mme Ferratier, institutrice, Châtanay-de-la-Tour-du-Pin (Isère) ;

— Sarda, instituteur, Arthur-les-Paluds (Vaucluse) ;

— Mlle Renoux, institutrice à Bosmoreau (Creuse) ;

— Mme Darche, directrice d'Ecole maternelle, Saint-Jean-de-Bournay (Isère) ;

— Cavaillé, instituteur, Fillols (P.-Orientales).

....

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

Depuis notre circulaire n° 1, notre ami Faure, chargé de ce service, a constitué 4 nouvelles équipes.

Les camarades qui n'auraient pas encore adressé leurs fiches sont priés de le faire sans retard.

....

LINOLEUM

Nous pouvons continuer à en livrer normalement.

....

TARIF OCTOBRE 1932

Nous venons de faire une édition nouvelle de notre tarif. Nous l'envoyons gratuitement sur simple demande.

Nous pouvons envoyer également sur demande une brochure illustrée montrant le maniement de nos diverses presses et les résultats obtenus.

BILAN de l'Exercice 1930-1931

ACTIF	
Ventes	
Cinéma et locations.	59.426 25
Imprimerie	91.292 "
Radio	5.885 35
Valeur au prix d'acquisition stock	
cinéma	11.280 93
Valeur au prix d'acquisition stock	
imprimerie	18.300 "
Valeur au prix d'acquisition stock	
radio	7.500 "
Encaisse au 1 ^{er} juin 1931	2.587 90
Excédent exercice 1929-1930	1.911 10
TOTAL	198.213 53

PASSIF	
Fournisseurs cinéma	50.080 90
— imprimerie	86.897 50
— radio	8.408 70
Administration cinéma	9.647 55
— imprimerie	4.873 55
Dû à fournisseurs imprimerie ..	14.769 20
Dû à trésorier radio	2.521 35
Capital actions	7.925 "
Actions remboursées	150 "
Coupons payés et frais	63 20
Amortissement matériel film	3.384 30
Frais d'expédition imprimerie ..	9.296 "
Bénéfice d'exploitation	198 28
TOTAL	198.213 53

L'assemblée générale réunie à Bordeaux le 3 août 1932 a décidé d'attribuer le bénéfice de l'exercice à l'achat de matériel.

L'administrateur délégué,
GORCE.



Presse à volet fermée — Plaque à volet en fonctionnement
plaque à encre et rouleau encreur

ABONNEZ-VOUS A NOS TROIS PUBLICATIONS

SOUSCRIVEZ A LA LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

* Voici pour étrennes...

Voyages

Enfantines

La Gerbe



« Quand ils se comprendront,
les peuples s'uniront. »

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PEDAGOGIQUE ESPERANTISTE

96, rue St-Marceau — Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

Pour tout ce qui concerne l'Esperanto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON
SAINT-MAXIMIN (Vef)

Pour nous perfectionner en Esperanto

(Ni pliperfektigas en Esperanto)

Nombreux sont les camarades qui m'ont écrit à la suite de mon article de juillet. Si certains ont approuvé avec empressement, je dirai même avec enthousiasme, les directives que j'esquissais en vue d'un apprentissage rationnel de l'Esperanto, d'autres se sont plaint très gentiment de l'ostracisme apparent manifesté à l'égard de ceux (et ils sont nombreux) qui en sont à cette métamorphose intermédiaire entre la science de l'*eminentulo* (kiu fluan Esperanton parolas) et les premiers balbutiements du *komento*.

Ces remarques sont parfaitement fondées. Mais je suis persuadé que nos camarades néo-esperantistes seront pleinement rassurés quand je leur aurai dit qu'il entre précisément dans nos vues cette année, de tout tenter dans ce domaine pour amener progressivement les *progresintoj* à une pratique extrêmement souple de la langue. Les quelques notes qui suivent sont donc la réponse à un désir légitime, en même temps qu'une amorce de notre programme.

Les uns et les autres — et je parle ici, aussi bien, à ceux qui ont déjà une pratique honorable de l'Esperanto — trouveront dans cet exposé matière à réflexions et à recherches ; par-dessus tout, la confirmation accentuée que, si tout s'enchaîne en esperanto comme dans une société idéalement réglée, la pierre de touche fut et restera toujours la *pratique suivie de la seule correspondance* d'individus à individus de *naissance linguistique différente*, correspondance servie et tenue en haleine par la recherche permanente de nouveaux moyens d'expression dans le bagage déjà si riche de la littérature esperantiste.

Nous placerons donc au premier rang, dans notre travail de documentation, la lecture des plus beaux fragments de littérature en esperanto. Nous croyons pouvoir assurer à nos camarades la parution régulière à cette même place, d'une chronique mensuelle des livres, des bons livres d'Esperanto. Ainsi le choix de nos amis sera facilité dans la plus large mesure. De même que pour les disques, ce n'est qu'après examen sérieux, après lecture approfondie des ouvrages que nous les recommanderons à nos lecteurs. Sous le titre : « *Recenzoj* », ils trouveront donc chaque mois, non pas une rubrique générale des livres ou revues parus, mais la liste soigneusement contrôlée des titres d'ouvrages ou d'articles de revues esperantistes susceptibles de les intéresser à divers titres. Lorsque les circonstances le permettront ou l'exigeront, nous tâcherons de faire suivre ces indications d'un résumé succinct de l'ouvrage ou de l'article qui nous paraît le plus intéressant.

On nous permettra d'ajouter quelques conseils pour la lecture des textes en esperanto. Il convient en effet, de conjuguer heureusement la lecture rapide, destinée à donner une idée générale de l'œuvre, et l'étude approfondie du texte. Au cours d'une première lecture donc, nous noterons soigneusement les phrases, mots ou expressions remarquables par le style, sa construction, ou renfermant des mots nouveaux. Une deuxième lecture nous permettra de nous attacher spécialement à la traduction et à l'assimilation parfaite des expressions soulignées, soit oralement, soit par écrit. Cette pénétration sera suivie obligatoirement d'une « réesperantisation » (si on peut s'exprimer ainsi) à haute voix des nouvelles acquisitions, à livre fermé, et en comparant attentivement les deux processus d'expression : langue maternelle et Esperanto.

En d'autres occasions, c'est-à-dire à propos d'autres lectures, nous pourrions tirer un profit appréciable de la lecture à haute-voix, avec traduction mentale, d'un texte choisi, en nous efforçant simplement de parler couramment, en examinant attentivement la tournure des expressions et leur construction.

Lorsque nous serons relativement rompus à ce genre d'exercices, il importera de varier un peu le ton et de faire preuve d'initiative. Transformons alors les phrases en questions, par l'adjonction de *kin, kio, kiel, kiam, kial*, etc... : *Kion oni faris ? Kio okazas pri... ? Per kiuj vortoj li klarigis... ?* Nous nous efforcerons de répondre à ces demandes aussi habilement que possible (sans nous servir d'un livre) tantôt modifiant, tantôt développant à notre fantaisie les pensées de l'auteur.

On n'imagine pas les résultats obtenus en peu de temps par cette pratique, du fait que l'élève est dans l'obligation continue d'une observation particulière poussée de la forme à donner à ses phrases, et aussi la préoccupation de leur contenu. Ainsi se développent de la façon la plus subtile les facultés d'observation et de pensée, initiation à une formation lin-

guistique solide et une indépendance de pensée vraiment originale.

C'est parce que nous avons pu juger en d'autres temps, de l'influence décisive apportée à cette indépendance tant prise, par une connaissance approfondie du sens exact des mots, gage d'une compréhension parfaite entre individus de nations différentes, connaissance qui vise à l'élimination progressive des *idiotismes*, que nous croyons utile d'ouvrir parallèlement à nos rubriques, un nouveau chapitre dont l'importance n'échappera à personne. Sous le titre suggestif de *Lingvaj demandoj*, nous traiterons chaque mois de ces questions particulières. Il va sans dire que c'est à nos camarades eux-mêmes à alimenter en grande partie la rubrique par leurs questions. La traduction d'un texte, lettre le plus souvent adressée à un correspondant, soulève très souvent de petits problèmes d'interprétation, quant au sens exact du texte. Ce sont ces problèmes que nous demandons à nos C-des de nous soumettre, en même temps que l'interprétation donnée par eux. Nous aurons ainsi en mains les éléments d'une étude vraiment vivante de l'Esperanto ; et ce ne sera pas la moins profitable.

A l'œuvre donc, et bon courage

H. BOURGUIGNON.

Cours d'Espéranto

Un cours d'Esperanto par correspondance, organisé par la *Fédération Esperantiste Ouvrière (Section de l'Internationale des Espérantistes Proletariens)*, fonctionne toute l'année. A la fin du cours, l'élève est mis en relations avec des camarades de tous pays (en particulier de l'U.R.S.S. et d'Allemagne) et est à même de remplir une tâche de rabcor international. Ce cours est gratuit. Pour tous renseignements, s'adresser à

Fédération Esperantiste Ouvrière
(Bourse du Travail, 14, rue Pavée, 14, Nîmes (Gard)).

Dua letero al la geedukistoj el la tuta mondo

Karaj Gekamaradoj ĉiulandaj !

Ĉar ni decidis aperigi novan specialan rubrikon por la eksterlandaj gekolegoj, ni estas devigitaj malfermi samtempe specialan esperanto-rubrikon en nia « La Garbo », pro la proletaj ĝeinfanoj el la tuta mondo.

Nia prikonversacio kompreneble pritrakto hodiaŭ « La Garbo »-n, ĉar ni tre deziras ke vi informu tutkontentige pri ĝi, ĉar multnombro el vi neniam konatigis pri deveno de nia gazeteto, ĉar unuvorte ni treege bezonas vian kunhelpo pro starigo de ĉi grava afero.

Tuj kiam ni estis provintaj en la 1924-a jaro, la unuajn eksperimentojn pri « *Presarto ĉe Lernejo* », ni senprokraste pripensis la gravegajn utilojn de ĉi-tiu tekniko cele interkomunikigon de la lernejoj.

Kaj efike, tuj kiam du klasoj estis posedintaj materialon je presarto, ni organizis interlernejan ŝanĝon.

Sed, ĉar la adeptkvaranto ĉiam kreskis, ĝi tre baldaŭ estigis tiel grava ke la interŝanĝo de lernejaj gazetoj ne plu sufiĉu por interligo, por kunligo de la ĉiuj presantaj klasoj.

Ni estis devigitaj pripensi novan metodon rilata al taŭga interligilo. Tiam naskiĝis « La Garbo » ! gazeteto tute presita de la infanoj mem !

La unuan « Garbo »-n do estis presigintaj nur dekdaŭ da ĝeinstruistoj. Ĉiu lernejo presigis kiel eble plej sperte sur tri aŭ kvar paĝoj, interesan tekstaron. Ni ĉion kunmetis per bela blua kovrilo. La tuta materialo havigis al ni 90 malgrandajn kajorojn kiujn ni distribuis inter la aliĝintoj.

La entuziasmo tiel instigita estigis ŝafinda. Kaj tiu-ĉi sukceso kuragiĝis nin, persiste daŭrigi maltime la novan vojon.

Dum la longdaŭro de tri lernjaroj, etendiĝis kontinue la eksperimento, pri « Garbo » de la infanoj mem eldonita.

Kiam la preskvanto de 80 broŝuroj ne plu estis sufiĉa pro kreskego de la korespondantaro, ĉar nun oni ne povis

postuli de la lernantoj, pligrandan preskvanton, ni kreis du kaj eĉ tri seriojn de ĉiunonataj « Garboj ». Ni tiam estis eldonintaj ĉiunonate 160 kaj 240 ekzemplerojn de kajoroj, kiuj estis veraj tute verkoj de la infanoj.

Kaj tia kvardeko da libretoj ja estas *senkompara, sensimila dokumento* en la pedagogia historio : *vera porinfana gazeteto, de la infanoj tute verkita, presita kaj ilustrita*, kiu kapablas vivi dum pluraj jaroj, *sen kosto-paĝo kaj sen abonmendoj*, sen budĝeto verdire.

Ni plie sciigos al vi ke ni eĉ nun elĉerpas tre ofte interesajn verketojn el la malnovaj kajoroj, celante pri niaj diversaj eldonaĵoj.

Ĉiaokaze, tia formulo pri « La Garbo », supermezure kunhelpis nian plivastigon dum la malfacilaj periodoj de la teknika provŝanceliĝadoj kaj de pedagogiaj esploradoj. Ĝi estis vivplena ilo por kooperado, maniero de seninterrompa konkura fervoro inter la malnovaj aliĝintoj, kune kuragiĝo por la novaj ŝancelanoj. Ni eĉ povas nun pensdemiĝi ĉu ne estus dezirinda ree aperigi regione, similajn kooperajn revuelojn.

Ni tamen estas devigitaj forlasi ĉi-tiun jam esprimitan formon, ĉar ĝi nekapablis taŭge kontentigi la novajn bezonojn por interkomunikigo de 200 ĝis 250 adeptoj prinstruante 5-6000 infanojn. Necesis trovi veran interligilon pri aktiveco kiu ĉiam pli kaj pli gravege plivastigis, novan interpretilon pri konstanta kaj efika kunligo. Ni tiam spertigis unuan aliĝon al nia revuo.

Nia ĝenerala Kongreso el Marseille estis decidinta 1930, eksperimenton pri nova maniero : porinfana gazeteto, de la ĝeinfanoj verkota kaj ilustrata, sed de la plenaĝuloj presota.

Dum la sekvanta lernjaro, verdire ne ĉiam regule, kajoroj de « La Garbo » per rotacia limografo presitaj, iom aperis. Estis plenfeliĉa sukceso kiu devigis nin en la komenco de junio 1931, adopti la nunan materialan aspekton per tutpresata kajoro.

Sub tia finofara aspekto, « La Garbo » ĉiam estas firmiganta la sukceson. Multnombraj pruvoj certigis al ni la eksterordinaran efikon, la ĉefan in-

tereson en la infanaro por tiu eldonaĵo. Kaj vi certe tre miros kiam ni estos dirantaj ke la eblecojn pri plibonigo de la gazeto ni ĝis nun ne tutĉerpis.

Kompreneble ni presigas la gazeton. Ho jes ! Sed ni treege deziras ke la nuna enhavo tutkontentige plenumu la manĉajn dezirojn de la infanoj, ne nur de la francaj infanoj, sed eĉ kaj kontinue, la dezirojn de la ĉiulandaj geknaboj ! Ĉu ne ?

Ni firme klopodas, penadas pro « Garbo » kiel stimulant, kiel instiganto de la kreemaj kapabloj de la malgranduloj en la tuta mondo. Ni senlacege batalas pro « La Garbo » unua kaj longdaŭra espereble, nacia kaj internacia interligilo de ĉiuj infanoj kiuj kutimas studadi per libera aktiveco en la lernejoj de l' popolo !

H. BOURGUIGNON.

Edukistoj el la tuta mondo, ne forgesu subteni nian laboron. Helpu al ĝi per viaj fortoj, per via abono kaj varbado de novaj abonantoj. Petu tuj senkoston specimen ekzempleron de la gazeto kaj atentu ĝin. Post unua enigardo vi certe farigos fidela kunhelpanto. Subtenu plie la internacian esperanto-rubrikon porinfanan kaj perinfanan, instigante viajn junajn infanajn verkistojn havigi al ni originalan rakonton, mallongan humoraĵon el la lenceja vivo. Ĉiu senĉajo estos respondata per gratulaj ekzempleroj de « La Garbo ». Ni kore antaŭdankas vin !

H. B.

Edition de Disques Espéranto

APPEL

Une étude plus approfondie de la question a permis de poser un certain nombre de conclusions. Les démarches écrites et les visites aux éditeurs parisiens de disques permettent d'un autre côté d'envisager l'édition comme réalisable dans un avenir très rapproché, à la condition que nous

trouvions auprès des camarades l'aide financière sur laquelle nous comptons, sous forme de souscriptions, de principe pour l'instant.

En ce qui concerne le côté purement matériel de l'édition, il apparaît de plus en plus que nous devons abandonner définitivement tout projet tendant à une édition en disques souples. Les expériences tentées dans ce domaine paraissent très séduisantes au premier abord, en raison des nouvelles possibilités commerciales offertes. Pour le cas qui nous occupe particulièrement, outre l'abaissement notable du prix de revient proprement dit et par conséquent du prix de vente à nos adhérents, une édition de disques incassables aurait permis une réduction sensible sur les frais d'emballage et de port.

Le fait que les principales maisons d'éditions phonographiques ont abandonné ces projets — on ne pourrait même affirmer que certaines ne l'ont pas boycotté in petto — les expériences que j'ai faites personnellement tout récemment sur des disques souples usagés et presque inutilisables, nous porte à déconseiller vivement l'étude d'une telle réalisation.

Il nous faut porter tous nos efforts sur la réalisation en disques de cire. Les conversations que j'ai pu avoir avec une excellente maison ouvrière d'éditions sonores me permettent d'affirmer que nous pourrions avoir notre série de disques pour moins de 100 fr.

C'est pourquoi nous demandons aux C-des que la question intéresse de nous transmettre d'urgence leur souscription de principe à une série de 5 disques pour le prix maximum ci-dessus indiqué.

Ces renseignements nous permettront de faire le point.

H. BOURGUIGNON.

Je soussigné
à

Déclare souscrire à une série de 5 disques esperanto au prix maximum de 100 fr., payables à réception.

(Date et signature).

Pour une littérature Espérantiste Enfantine

(*Enketo pri porinfana
Esperanto-literaturo*)

Dans un ordre d'idées similaire, reste à résoudre la question d'une littérature espérantiste vraiment adaptée aux enfants.

Des essais louables ont été tentés, ici comme dans le domaine plus général des livres français édités pour la jeunesse. Malheureusement, le niveau et l'essence des productions qui ont vu le jour, sont frappés de ce même vice, réhibitoire à notre sens, qui nous a fait condamner de tous temps les livres dits « pour enfants » publiés par des auteurs plus soucieux du chiffre des ventes que d'une adaptation véritable de leur talent à la mesure de nos moutards.

Il appartient donc à nouveau à notre coopérative de tenter la réalisation de ce projet. Inutile, je pense de justifier longuement cette opinion. Nos archives de l'Imprimerie à l'Ecole, la foule des documents conservés par tous nos camarades imprimeurs, constituent, par leur extrême richesse, la mine inépuisable dans laquelle nous pourrions puiser, le jour où nous le voudrions, la matière des centaines de livrets semblables à celui dont nous lançons l'idée.

Qui ne serait séduit, d'autre part, parmi les réalisateurs que nous sommes tous, par la formule toute originale de l'édition, tant sa conception s'harmonise avec nos idées sur la véritable école du travail.

Nous voyons donc très bien l'édition d'une première brochure, composée de textes extraits des livres de vie de nos classes et traduits en espéranto. Le format sensiblement le même que celui des *Extraits*, à moins que nous n'adoptions les dimensions des cahiers de la *Bibliothèque de Travail*, permettrait de réunir, sous une couverture illustrée en trichromie, suivant les mêmes principes que la *Gerbe*, les plus beaux spécimens des œuvres de nos élèves.

Véritable *Florilège* de notre Coopération

ve, il constituerait le premier chaînon de cette union internationale que nous rêvons d'établir au sein du monde enfantin. Il préparerait la voie à notre *Gerbe*, revue internationale de l'enfance prolétarienne.

Le problème se pose nécessairement quant au contenu de la brochure.

En raison des buts que cette édition se propose de servir, du fait aussi qu'il nous faut éviter les travers des réalisations existantes, il apparaît que nous devons négliger à la fois la conception de tendance récréative et la brochure d'essence purement instructive. Notre recueil serait un choix judicieux de textes qui, tout en récréant l'enfant, sont capables d'enrichir son bagage de connaissances et plus particulièrement son vocabulaire. En matière d'apprentissage d'une langue, ce dernier point a une incontestable valeur. Et d'ailleurs, le principe n'est point nouveau. Instruire en amusant ! Qui pourrait nier qu'un élève qui lit un livre attrayant ne le lit point pour perfectionner ses connaissances de grammaire ou de syntaxe. Et cependant, il atteint d'autant mieux ce résultat qu'il ne l'a point cherché.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que si nous avons pensé à mettre entre les mains de nos jeunes espérantistes un outil de culture approprié, conçu suivant les mêmes principes qui ont fait le succès rapide de notre collection d'*Extraits de la Gerbe*, puis des premières brochures de la *Bibliothèque de Travail*, il nous faut également songer aux jeunes espérantistes étrangers que nous nous proposons de toucher utilement dans les conditions énoncées plus haut. Ainsi nous aurons mis à la disposition de ces derniers un livre de littérature espérantiste original, et réellement à leur taille. Ainsi nous aurons, par des procédés très simples fait partout la meilleure propagande pour l'Imprimerie à l'Ecole et nos techniques.

Il nous faut donc mettre au point ce qui sera l'outil de travail apprécié à la fois par les maîtres, nos camarades espérantistes étrangers qui y trouveront en maintes occasions les éléments propres à illustrer de façon

parfaite leurs leçons, et aussi par les élèves qui se plairont à relire et à retrouver sous une forme alerte et parfaitement compréhensible pour eux, des récits réellement *vivants*, de simples anecdotes dont l'accent de vérité fera tâche dans leur esprit en même temps qu'il sera l'occasion d'un apprentissage de la langue, épurée des formules rigides et de cette apparence scolastique qui sont la négation de la vie.

Ce travail pourrait, selon moi, se faire en deux étapes.

a) *Sélection par nos soins des textes* susceptibles d'entrer dans la composition de la brochure.

A cet effet, nous prions tous nos camarades de nous faire parvenir dès que possible, un choix des meilleurs textes qu'ils possèdent (textes imprimés, dactylographiés ou même copiés à la main). Ce choix pourrait porter sur des sujets bien définis. Nous citons à titre d'exemples :

— Description de spectacles naturels : tempête, orage, coucher de soleil, etc...

— Travaux saisonniers : vendanges, labours, récoltes de fruits : pommes, olives, châtaignes, noix, etc.. moisson, fenaison...

— Les jeux d'enfants suivant les mois et les contrées.

— Légendes locales et régionales.

— Crovances d'autrefois.

— Folklore.

— Tranches de vie enfantine : souvenirs d'enfance, épreuves, voyages.

— Rêves.

b) *Classement des textes et traductions en espéranto*, établie en plusieurs exemplaires. Constitution de recueils dactylographiés qui seraient communiqués immédiatement à un certain nombre de camarades français et surtout étrangers, d'origine linguistiques diverses ; ces camarades seraient chargés de contrôler les textes, d'en faire la critique raisonnée et d'y apporter, le cas échéant, toutes modifications que leur suggérera la pratique. Les contrôleurs étant choisis en effet parmi ceux qui instruisent journellement l'espéranto à des enfants.

Resterait ensuite le travail le plus délicat qui consiste à dépouiller le travail des contrôleurs, en vue de mettre au point le contenu de la brochure définitive, l'impression constituant la partie purement matérielle de l'édition.

Nous avons cependant notre mot à dire sur ce dernier point. Nous avons ébauché au début de l'article, les grandes lignes de notre réalisation en ce qui concerne la présentation. Nous compléterons notre pensée en exprimant le désir que l'intérieur de la brochure ne le cède en rien à la couverture. Par une adaptation heureuse des procédés modernes d'impression aux possibilités de l'enfant, il nous sera certainement possible de doter la plupart des pages de tirages en deux couleurs, au moyen de clichés en linoléum gravés par les enfants eux-mêmes. L'impression en caractères nets, du genre de ceux qui accompagnent *Péroule* ou *Le Petit Chat*, donnerait à l'ensemble une harmonie parfaite.

Tels sont les premiers éléments de l'analyse que nous avons faite de la question. Nous les soumettons à nos camarades, dans l'espoir que chacun, ou à peu près, voudra dire son mot dans l'affaire. C'est d'ailleurs, à notre sens, une des meilleures façons de collaborer à l'éclosion d'une œuvre nouvelle. Celle-ci est encore de celles qui donneront à notre groupe le cachet de hardiesse et d'équilibre en même temps dans la conception, par lequel notre belle Coopérative marque toutes ses réalisations.

C'est sur l'augure d'une collaboration féconde que nous ouvrons la discussion.

H. BOURGUIGNON.

— A vendre : DISPOSITIF super-amplificateur pour Pathé-Baby : lanterne, cuve à eau, transformateur et cuve pour circulation d'eau. Etat neuf. — S'adresser à Madame PAUL, institutrice à Escandes (Gironde).

LE CINÉMA



Le Ciné Scolaire

Créons des filiales et prenons des films

Nous avons déjà dit, mais sans doute sans insister suffisamment, que l'avenir de la coopé était dans des filiales : filiales de circonscription comme en Dordogne et dans le Cantal, filiales départementales comme dans l'Allier et le Jura, voire filiales régionales.

Il y a à ces créations des avantages matériels et pédagogiques extrêmement sérieux.

Le premier avantage matériel, c'est la possibilité d'obtenir la franchise postale sous le couvert de l'Inspecteur primaire ou de l'Inspecteur d'Académie et c'est là une économie très importante. Si nous voulons un exemple moyen prenons un camarade qui loue 10 films par quinzaine pendant 20 semaines seulement, ce qui est un minimum. Avec la filiale il économise 10 ports aller et retour, soit un minimum de 35 francs, de quoi acheter 3 films pour sa cinémathèque individuelle. Un coopérateur pratiquant plus intensivement arrivera facilement à doubler ou à tripler cette économie sur ses seules projections purement pédagogiques.

Le deuxième avantage c'est qu'il est possible de mieux organiser le système de vérification, de révision et d'expédition des films. Tant qu'il n'y a que 2 ou 3 douzaines d'adhérents un collègue peut y suffire. Lorsque le nombre d'utilisateurs devient plus important on peut obtenir un détaché par

l'administration pour l'exécution de ce travail. Ainsi la centrale se trouve soulagée d'une besogne fastidieuse et onéreuse. Elle devient davantage ce qu'elle doit être un office de recherche, de mise au point et de documentation sérieuse. Avec un budget déchargé elle devient capable de consentir aux filiales des ristournes plus avantageuses.

Et ces ristournes constituent pour les filiales et leurs adhérents le troisième avantage matériel qui n'est pas le moins important.

Si nous nous plaçons au point de vue pédagogique la richesse en films de la filiale est plus constante, mieux déterminée que celle de la centrale. Elle peut être connue avec plus de précision par les adhérents qui auront moins de surprises et moins de déconvenues dans le choix des films mis à leur disposition. Ce choix lui-même avec le système des roulements adoptés par plusieurs filiales subira en cours d'année deux ou trois renouvellements totaux.

Avec la constitution des cinémathèques individuelles telles que l'ont entreprise pas mal de nos coopérateurs, c'est l'acheminement vers une organisation pédagogique très satisfaisante.

Si le choix des films n'était pas encore la partie faible, on pourrait dire que l'organisme de diffusion et d'alimentation du cinéma pédagogique serait ainsi sensiblement au point.

Mais il y a le choix des films. Nous ne sous-estimons pas l'effort de Pathé-Baby dans l'édition de films d'enseignement. Et le catalogue des 9 mm. 5 comprend une liste imposante de films utilisables dans nos classes dont quelques-uns extrêmement intéressants. Mais nous devons bien reconnaître que l'édition de films scolaires n'est pas la préoccupation dominante de la firme qui a le quasi-monopole de nous alimenter en projection animée. Les films récréatifs, les reproductions de films à succès édités il y a quelques

années, prennent une place au moins dix fois plus considérable. Et trop de films présentés comme scolaires ne sont que des extraits ou des coupures de documentaires souvent intéressants, mais qui n'ont pas été faits pour les enfants de l'école populaire. Et ce ne sont pas les titres, sous-titres et explications dont on les surcharge qui améliorent leur valeur du point de vue pédagogique.

Quant aux films éducatifs, qui peuvent et doivent être récréatifs en même temps, ils sont inexistantes à moins de la façon dont nous entendons l'éducation prolétarienne. J'ai dit à ce sujet tout ce que je pensais en présentant le mois passé notre film « Prix et Profits », qui est bien le premier de la série d'éducation sociale.

Que pouvons-nous dans ce domaine ? Nous avons l'an passé préconisé la formation d'équipes de filmeurs et, sans développer suffisamment notre pensée, nous avons déclaré au Congrès qu'en dépit du fiasco des premières tentatives, il y avait là une source de documentation d'une richesse insoupçonnée.

Comment cela ?

La voie nous a été tracée par l'imprimerie à l'Ecole qui en cinq ans s'est si merveilleusement développée.

Mais les quelques pionniers du début qui ont suivi Freinet d'enthousiasme, n'ont point attendu d'avoir une technique parfaite, un matériel de choix, pour entreprendre des échanges féconds. Qui a vu les premières Gerbes et qui voit celles d'aujourd'hui peut mesurer le chemin parcouru.

C'est par la même voie que doit passer le film. Quelques-uns se sont mis en tête de produire des œuvres parfaites et n'étant pas pleinement satisfaits n'ont rien produit du tout.

Eh bien, filmons, filmons sans prétention, avec nos gosses au centre de nos sujets. Ils se présenteront trop et occuperont une trop grande longueur de pellicule ? Pour nous peut-être mais par pour leurs camarades. Le film sera un autre mode de communication et d'expression qui viendra s'ajouter à l'imprimé. Si des explications sont nécessaires nos spectateurs

enthousiastes et indulgents ne se feront pas faute d'en demander aux expéditeurs de films vraiment scolaires. Et s'ils ne glanent que peu de connaissances sur une pellicule de 10 mètres, ces connaissances seront fixées avec un autre entrain et une autre sûreté que celles extraites d'un film du commerce *quel qu'il soit*.

En conclusion créons des équipes calquées sur les équipes d'imprimeurs. Que tous ceux qui possèdent une caméra fassent passer leurs films à leurs correspondants, et qu'en fin de roulement ils nous les envoient comme ils envoient leur livre de vie à St-Paul pour nous permettre d'en reprendre, le cas échéant, des répliques.

Que les filiales de circonscription ou de département nous commandent sans plus tarder des caméras roulan-tes et se mettent à l'œuvre.

Notre rôle là-dedans sera de constituer les archives des films coopératifs et de puiser dans le tas les fragments les meilleurs pour en extraire des bobines qui arriveront avec de la patience à avoir la même saveur que nos « Enfantines ».

Déjà j'ai quelques négatifs et quelques doubles d'inversibles dont il sera possible, en cours d'année, de tirer parti. Mais pour bien faire, il faudrait que nous puissions sortir aussi un beau film chaque mois. Sans doute, nous reviendra-t-il plus cher qu'un Pathé-Baby du commerce, mais ce détail ne doit pas nous arrêter puisque nous pouvons passer outre sans déposer notre bilan.

Après cela, tant pis si en fin d'année nous n'accusons pas de mirifiques bénéfices, notre coopé n'a pas été créée dans un but mercantile.

R. BOYAU.

A vendre

cause double emploi : DISPOSITIF « Eblouissant » très bon état pour courant 220 volts, sans la résistance. Cédé à 100 fr. — S'adresser à MURAT, instituteur, Broût (Allier).

Exhumez vos vieilles lanternes magiques

Les vues sur verre permettent de belles projections fixes d'une valeur pédagogique incontestable, car, il n'y a pas que la projection animée qui compte dans le domaine de l'enseignement par l'aspect. Un monument, un site, un sommet, toutes choses dont la mobilité n'est pas un caractère essentiel peuvent avec avantage être examinées en projection fixe. Il en est ainsi pour la plus grande partie des documents historiques, les reconstitutions étant souvent fantaisistes, voire grotesques, et pour beaucoup de documents scientifiques.

L'obstacle principal c'est l'encombrement et le prix des vues sur verre.

La vue fixe sur film a vaincu cette double difficulté, c'est pourquoi nous recueillons toute documentation permettant le montage de films photographiques présentant une sérieuse valeur pédagogique.

Mais le film a un défaut, il manque de couleur, et de plus la photo n'a pas toute la simplicité d'un dessin bien fait ou les traits caractéristiques seuls subsistent.

Et ici, il convient de citer l'intéressante réalisation de l'«Ecran scolaire», qui au lieu d'adopter la solution du film pour remplacer les vues sur verre a préféré la réalisation de séries de dessins en couleur sur papier transparent, qu'on passe dans la lanterne entre deux vitres.

J'ai en mains quelques séries fort intéressantes de dessins très nets, et bien coloriés sur « Le monstre qui ont peuplé la terre » et « L'homme préhistorique », et il y a déjà un stock considérable de vues de ce genre éditées. Dans ce domaine l'effort d'Arnould et des collègues, groupés autour de lui, mérite d'être signalé.

Il vaudrait à lui seul qu'on exhume les vieilles lanternes magiques à pétrole : « L'Ecolière » et autres marques, qui dorment par là dans quelque coin de bon nombre de nos écoles.

Mais, rassurez-vous... si vous reprenez la lanterne vous n'aurez plus besoin de la lampe à pétrole.

Voici une manière commode de modifier l'ancêtre pour en faire un outil pédagogique de première valeur.

D'abord ne pas toucher à l'optique ni au passe-vue. Un bricolage permettra de substituer en quelques instants un passe-film au passe-vue, si on veut à l'occasion faire de la projection de films photographiques. Nous reviendrons sur ce bricolage. Pour aujourd'hui contentons-nous d'indiquer la façon de substituer l'éclairage électrique au fourneau puant que nous enlèverons. La modification peut se faire pour quelques francs, voire pour quelques centimes avec la collaboration des écoliers, de leurs parents, ou de quelques artisans, amis de l'école.

Premièrement, enlevez la vieille lampe et sa cheminée ainsi que la porte arrière de la lanterne et les expulser définitivement.

Remplacez cette porte arrière par une porte de zinc ou de tôle mince fermant bien et dans laquelle vous adapterez le réflecteur d'une vieille lampe acétylène, d'un vieux phare auxiliaire d'auto, etc., en plaçant ce réflecteur dans l'axe optique de la lanterne le mieux possible.

Coiffez ensuite la place de la cheminée avec une boîte métallique rectangulaire que vous confectionnerez si vous n'en trouvez pas de toutes faites s'ajustant exactement et c'est ici que le talent des bricoleurs va intervenir.

Enlevez dans presque toute la longueur du fond de la boîte une bande de métal de 2 cm. de largeur. Repliez extérieurement les bords de l'échancre de 2 ou 3 mm. pour confectionner une glissière.

Prenez maintenant une lame de métal de la longueur de ce couvercle ou un peu plus longue et de deux centimètres et demi de largeur.

Rabattez les bords pour faire coulisser cette bande métallique sur le fond perforé. Vous aurez ainsi un système de va et vient longitudinal. Si vous retez en équerre une des extrémités de la lame la prise sera tout à fait commode.

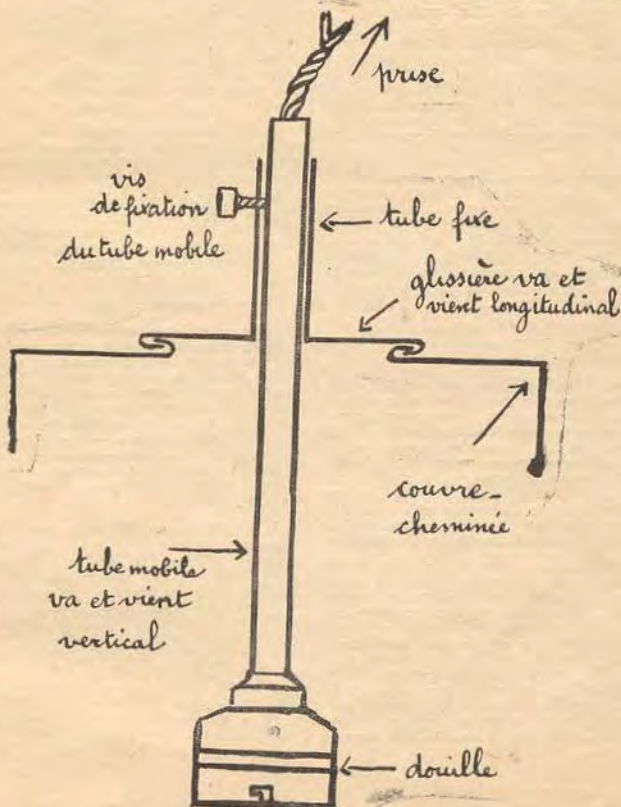
Il nous manque une douille de lampe électrique que nous ajusterons sur

un tube métallique rigide en cuivre par exemple de 15 cm de longueur environ. Prenons un autre tube dans lequel pourra coulisser le premier et soudons-le au milieu de notre lame mobile que nous aurons perforée au préalable. Ce tube fixe aura 7 ou 8 cm de long ce qui est bien suffisant. Si le glissement des deux tubes est trop facile il faut faire tarauder un trou de vis dans le tube fixe et avec une vis à pression on immobilise le tube mobile qui constitue le va et vient dans le sens vertical du système d'éclairage. Bien entendu, c'est dans ce tube que passent les deux fils aboutissant d'une part à la douille de la lampe, d'autre part à une prise du secteur.

Quant à la lampe une lampe ordinaire suffit. Si on peut avoir une lampe ronde et légèrement survoltée ce sera mieux. Par exemple, prendre une lampe 100 volts pour 110 volts, 200 volts pour 220 volts. On trouve assez facilement des lampes de ce genre dans le commerce.

Et voici les résultats. Avec un système semblable (lampe de 60 vvatts) j'ai obtenu en salle simplement assombrie mais suffisamment éclairée pour coudre et écrire une image très nette et très lumineuse qui remplit mon écran Pathé-Baby de 1 m., 50 de base.

(Voir page suivante).



LE CINÉMA et l'Education Nouvelle

« Notre Bulletin », organe des instituteurs d'enfants arriérés, publie la très intéressante conférence faite au Congrès de Nice par M. Prudhommeau.

Nous en extrayons les passages suivants qui méritent d'être mieux connus :

« Dès l'origine on chercha à « scolariser » le cinéma et ne pouvant tout de même pas dénaturer les images, on employa le procédé des habiles coupures faites dans les films documentaires et l'on composa le film d'Enseignement à la façon d'un manuel scolaire : de petits morceaux soigneusement choisis, mis bout à bout, représentant chapitres, les sous-titres appropriés — comme dans le manuel — séparant chacun d'eux

Cette conception du film modelé sur livre, du film-leçon renfermant en lui tous les éléments soigneusement choisis et impitoyablement sélectionnés, ne permettant pas à l'esprit de s'écarter si peu soit-il du sujet, ne marque-t-elle pas l'intention absolue de la part de l'adulte d'imposer sa façon de voir à l'enfant en matière scolaire et de détruire chez lui l'observation libre et personnelle ?

On pourrait croire à l'heure actuelle qu'une telle façon de voir est considérée comme périmée : grave erreur, c'est la doctrine qu'on pourrait qualifier d'officielle, admise par la presque totalité de ceux qui s'occupent de l'enseignement par le cinéma, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte dans les conclusions du congrès spécial qui s'est tenu l'année dernière à Paris.

Ici, je n'hésite pas à le dire : le cinéma ainsi conçu va à l'encontre de l'éducation nouvelle.

On veut créer des films pour chaque cours de l'école, faire cadrer exactement ces films avec les programmes et même avec chaque leçon. Les maîtres parlent beaucoup — trop — tandis que les enfants se taisent et acceptent passivement ce qu'on leur donne, l'assimilant s'ils le peuvent. Les créateurs de films, les éditeurs les pédagogues, le public même, chacun donne son avis sans une vision nette du but que l'on doit atteindre : le développement des aptitudes de l'enfant.

L'on établit des scénarios, de vrais petits manuels où tout est prévu du moins on le croit ou on feint de le croire, et dès la mise en œuvre, les critiques se font entendre, les discussions continuent, la lumière ne jaillit pas et l'enfant pour qui le film était conçu, totalement oublié dans la discussion, paie les frais du procès : on lui reproche de ne pas s'être adapté. Comme il ne peut et ne sait se défendre, personne ne découvre la vraie cause du désaccord et l'auteur du film s'en tient à l'excuse facile de la mauvaise

volonté de l'enfant plutôt que de se déclarer coupable d'une erreur.

S'en tenant à cette apparence, de nombreux professeurs nient la valeur du cinéma comme moyen d'enseignement. Un de leurs principaux arguments est le manque de films appropriés mais ceux que l'on réclame sont conçus selon la manière que je viens d'exposer.

Je suis tenté de croire que ce n'est pas une simple évolution qui pourra arranger les choses mais une véritable révolution.

Action des films sur l'enfant :

D'une manière générale les films ayant produit la plus forte impression sont des films représentant des scènes de violence. Dans l'ordre d'attrait se présentent ainsi :

1° Les films sur la guerre : a) avec avions, camions et procédés modernes ; b) avec des chevaux en action.

2° Les films de bandits, cow-boys, peaux-rouges avec lutte et grandes chevauchées.

3° Les films amusants avec batailles à coups de poing, luttes, chutes, etc., le comique étant fréquemment appelé Charlot par l'enfant.

4° Les films représentant des scènes de cirque, ceux dans lesquels des animaux prennent part à l'action et tous les autres films amusants.

Je n'ai qu'exceptionnellement recueilli des dessins libres sur des films purement sentimentaux. Dans les quelques exemples que je possède, l'enfant interprète d'une manière indiscutablement inexacte, ce qui ne peut surprendre personne.

Films de guerre :

Cette expérience avec le film Verdun a permis une constatation d'un autre ordre, déjà faite avec des normaux, se référant à l'effet moral et sentimental que le film de guerre produit sur les enfants : ce film qui avait été fait pour montrer les horreurs de la guerre et nous en détourner, fait l'admiration de tous les élèves de classe. Il y a une méconnaissance totale des valeurs de la part des enfants : ils se présentent la guerre par ce qu'ils ont vu dans le film.

Je leur ai posé différentes questions et ai reçu en réponse des appréciations de ce genre : « C'est chic, on voit des gens qui se battent ». « C'est beau à regarder, on tire des coups de canon », « on voit ceux qui sont les plus forts, je voudrais bien faire la guerre ». Toutefois, l'instinct de conservation si puissant introduit dans les réponses quelques restrictions : « J'aime voir ça au cinéma, mais pas pour de vrai, car il y en a qui sont morts ». « Je n'aime pas ça pour de bon, car on pourrait se faire tuer ».

Et ce film a été créé pour développer des sentiments pacifistes !

Le Cinéma, école d'immoralité.

Le cinéma a, du reste, vulgarisé l'emploi du revolver, il a montré comment il fallait s'en servir et on a été jusqu'à distribuer à titre de réclame pour le film qu'on désirait lancer, des petits revolvers en carton. Ceci est rigoureusement exact, j'en ai saisi plusieurs exemplaires possédés par des élèves des classes normales de mon école et dans ma classe.

Quelle préservation, quelle défense peuvent empêcher l'enfant de nos milieux populaires de prendre ces leçons d'immoralité ? S'il désire aller au cinéma le jeudi, les parents le laissent aller volontiers sans s'occuper de ce qu'il va voir : la liberté de l'enfant est respectée à la lettre et ce n'est pas alors que les parents sont des oppresseurs.

Nous pouvons donc conclure qu'à l'heure actuelle tant à l'école que dans la société, le cinéma va à l'encontre des buts de l'éducation nouvelle, et cela non seulement parce qu'il est souvent mauvais en soi, mais encore et surtout par l'usage qu'en font les adultes.

Les films d'éducation nouvelle.

Il est donc toute une série de films qu'il faut, sinon supprimer, du moins interdire absolument aux enfants.

Par contre, les films sur la nature, la vie des peuples et des enfants dans les différents pays rencontrent partout un accueil favorable, mais, chose curieuse, les cinéastes nous les présentent dans un scénario romancé qu'on ne leur demande nullement et qui en dénature souvent la beauté.

C'est en se connaissant mieux que l'on peut s'apprécier davantage : on devrait pouvoir enregistrer la vie des enfants, avec toutes les garanties de sincérité et de vérité dans tous les pays de la terre et répandre partout ces films. Seules les manifestations pacifiques des adultes devraient être données en exemple. Cela me paraît le seul moyen de faire du cinéma dit éducateur un instrument précieux, auxiliaire du maître qui ambitionne d'être un artisan de l'éducation nouvelle.

Nous sommes personnellement attachés à cette besogne d'assainissement pédagogique.

L'emploi de la camera dans nos écoles a montré la possibilité d'un emploi nouveau du film, enregistrant, pour la transporter au loin, la vie des enfants eux-mêmes.

Nous avons d'autre part, sorti notre premier film social : *Prix et Profits* et nous attendons de nos camarades des scénarios pour nos éditions prochaines.

Réalisations personnelles pour la classe

Les vues avec appareil Educa gagnent à être observées à la lumière d'une lampe à gaz d'essence ou, à défaut, d'une lampe à pétrole avec bec Matador. L'effet est saisissant. L'introduction d'une plaque de verre de couleur entre la grande plaque des vues et les objectifs permet de varier et de maintenir l'intérêt : rouge pour couchers de soleil, montagnes etc., bleue, marines, verte, brune, jaune, mauve, paysages. Si l'on se croit assez habile, peindre les deux vues correspondantes à l'aquarelle spéciale pour photo (qui n'attaque par la gélatine). C'est un véritable tableau de la nature, avec ses couleurs et son relief que l'on obtient ainsi.

b) Les vues pour petits appareils stéréoscopiques à main peuvent être améliorées par l'adjonction de bandes de cellophane collées. Se procurer de ces bandes très minces se collant bien, près d'une usine de cellophane; il y en a une à Bezons je crois.

c) Avec des débris de vieux films, qu'un directeur de cinéma voisin ne refuserait pas, on peut confectionner (procédé personnel) une sorte de fiches individuelles en insérant une vue entre deux cartons collés. Une dizaine de vues seraient suffisantes pour une leçon (une vue pour un ou deux élèves).

Elles comporteraient sur le carton, verso et recto des termes utiles sur la leçon — des phrases complètes, une notice historique biographique suivant le sujet. Elles seraient ramassées dans un fichier après la leçon, après copie des termes inscrits sur le carton.

N'oublions pas que l'enfant voit surtout les détails et que c'est ceux-ci que l'enfant aperçoit d'abord dans une gravure même et au premier plan se passe quelque chose d'important ou se présente un personnage essentiel.

Ces vues pourraient être l'objet d'une fabrication industrialisée avec de vieux films, qu'achèterait la maison productrice.

L'Ecran Scolaire

vues sur papier

Avis donc aux amateurs..

Si les vues de l'« Ecran scolaire » intéressent nos adhérents nous pourrions leur en céder au tarif de faveur que l'« Ecran » consent à ses abonnés soit 4 fr. la série de 12 vues, au lieu de 5 francs. Chaque série remplit une grande feuille qu'il n'y a plus qu'à découper à réception. La plupart des séries — sauf les documents d'histoire — sont accompagnées de livrets explicatifs intéressants.

LA RADIO



LA RADIO SCOLAIRE

Quels avantages maîtres et élèves peuvent retirer de ces émissions dites scolaires.

Avant de nous refuser à introduire cette nouvelle technique dans nos classes, ou avant de l'adopter sans réserve, il serait bon de voir ce que les programmes actuels nous apportent. Ceci ne peut qu'être la conclusion d'observations nombreuses, le fruit d'un épiluchage sérieux et approfondi. Pour une documentation plus complète, il faudrait que des camarades sans-filistes ruraux et urbains, habitant diverses régions et ayant par conséquent un auditoire enfantin différent, nous fassent part de leurs remarques personnelles. Le syndicat National des Instituteurs et la Fédération nationale Radiotéléphonique de la Tour Eiffel vont faire à nouveau des essais d'utilisation de la radio à l'école (les premiers essais datent de 1929 et ont duré 1 an)... selon « une formule nouvelle » nous dit-on. Dès que le studio spécial sera installé — début de novembre probablement — les émissions commenceront. Mettons-nous donc à l'écoute.

Voici en attendant notre plan de travail :

Pendant l'émission : quelles sont les réactions des enfants aux différents numéros du programme ?

1° Ce qui les intéresse, ce qui les amuse...

Pistes intéressantes à élargir...

2° Ce qui leur a paru long, fastidieux...

...Donc à supprimer ou à modifier...

Après la séance : 1° Quelles sont les expressions spontanées du souvenir de l'émission entendue (textes pour l'imprimerie, phrases musicales, expressions, devinettes, jeux nouveaux peut-être, en un mot, reminiscences);

2° Expressions provoquées du souvenir (série de questions relatives à la quantité de choses retenues) ;

3° Critiques enfantines sur la composition du programme (série de questions relatives à la qualité des choses retenues).

Nous serons heureux d'accueillir toutes les suggestions de camarades relatives à ce plan et aussi nous l'espérons, les fruits de leur travail particulier afin que tous en profitent.

S. et M. LALLEMAND.

Les Eglises-d'Argenteuil (Ch.-Inf.).

L'ALIMENTATION

Le problème de l'alimentation d'un poste de T.S.F. quoique à près résolu, ne l'est pas encore définitivement. Les différents systèmes ont tous leurs partisans et je vais essayer, non pas de mettre tout le monde d'accord, mais d'exposer les avantages et inconvénients des différents systèmes.

I. Accus et piles

C'est la vieille alimentation classique dont doivent se contenter ceux qui n'ont pas l'électricité. Elle a l'inconvénient d'être encombrante, de revenir cher et de fournir une tension plaque qui baisse très vite à l'usure de la pile. Il est impossible avec des piles (à moins d'être millionnaire) d'utiliser des tensions plaques de 150 et 200 volts couramment employées aujourd'hui. Un conseil : achetez de grosses piles ; elles vous coûteront un peu plus cher et dureront 3 fois plus et méfiez-vous de l'humidité.

Les accus de chauffage ont, eux, de gros avantages: la stabilité de leur volage. Ceux qui m'ont donné — et de loin — les meilleurs résultats sont les « Etern » démontables en bac verre, pour lesquels l'entretien est nul.

II. Accus BT et HT

Les accus pour la tension-plaque constituent une solution pour laquelle je n'ai guère de sympathie. Ils sont encombrants et chers s'ils sont bons. Leur entretien (nettoyage, remontage) n'est pas à conseiller aux nerveux. En général, ils tiennent la charge durant un délai court. En somme, ils ne sont à peu près acceptables que si on les charge soi-même, mais alors additionnez le prix de leur achat au prix d'un chargeur et vous verrez que la solution est onéreuse.

III. Accus BT et tension-plaque sur secteur

A partir de ce genre d'alimentation, il devient obligatoire que l'amateur ait l'électricité. L'installation comprend alors : Un accu 4 v., son chargeur, une tension-plaque donnant 120, 150 ou 200 volts avec prises intermédiaires.

Les chargeurs les plus commodes sont à mon avis les chargeurs métalliques (Capoxyde, Argental, etc.) d'un fonctionnement très sûr et d'un prix d'achat modique.

La tension-plaque sera choisie parmi les multiples types du commerce. A l'heure actuelle la plus avantageuse est-je crois, la tension à valve Ariane qui donne 150 v. et coûte 275 fr.

Quand on utilise une tension plaque de ce genre, prendre soin de la brancher *après* avoir allumé les lampes et de la débrancher *avant* de les éteindre. En somme, elle ne doit jamais fonctionner à vide : on risque de produire des survoltages dangereux pour les condensateurs.

IV. Alimentation totale sur le secteur (BT et HT)

Ce mode d'alimentation s'entend, comme tous ceux qui précèdent, pour des lampes ordinaires à chauffage direct. C'est-à-dire que l'on redresse et filtre le courant du secteur pour alimenter les lampes, en HT comme dans le cas précédent, mais aussi en BT.

Ce genre d'alimentation est très commode, moins encombrant que le précédent, mais a, par rapport à celui-ci un inconvénient : il est plus sensible aux variations de tension du secteur qui se répercutent à la fois en HT et en BT.

Sur certains secteurs irréguliers ces variations sont considérables (de l'ordre de 20 p. cent) et il arrive que les lampes en sont vite endommagées.

V. Alimentation-secteur avec lampes spéciales

Dans ce cas, les lampes dites à chauffage indirect sont chauffées par de l'alternatif non redressé. C'est le cas du poste SS IV décrit par Fragnaud.

Ce genre d'alimentation est très séduisant parce que commode, peu encombrant et que les lampes à chauffage indirect ont des caractéristiques intéressantes.

Mais ce montage vaut ce que valent les lampes et celles-ci ne sont au point que depuis relativement peu de temps: on en grillait beaucoup plus que des lampes ordinaires et elles coûtent beaucoup plus cher. Jusqu'à cette année, il fallait donc être très circonspect vis à vis de cette solution qui en tous cas était onéreuse.

Maintenant, elle devient beaucoup plus sûre et elle sera l'idéal quand les lampes à chauffage indirect seront parfaites : Je crois qu'elle est encore une solution un peu fragile mais extrêmement intéressante.

Pour l'amateur moyen : type prudent qui ne nie pas le progrès, mais attend que les nouveautés aient bien fait leurs preuves, je crois que la solution III est presque parfaite. J'en ai déjà monté une demi-douzaine et je n'ai eu aucun déboire. Elle est en tous cas la plus économique.

H. MARTIN.

Cahiers du Contre Enseignement prolétarien

Abonnements : ordinaires 10 fr. ; de soutien, 15 fr. ; pour 10 numéros, à adresser à J. Boyer, chèque postal 496, Clermont-Ferrand.

La Radio Scolaire en France et à l'Etranger

La Radio Scolaire aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis les postes d'émissions sont tous entre les mains de sociétés privées qui tirent leurs ressources de la publicité et ne se soucient guère de l'éducation.

Il y a bien quelques stations appartenant à des universités qui diffusent des cours organisés par leurs professeurs, accompagnés d'un peu de réclame en faveur de leurs établissements. Il paraît que ces émissions sont plutôt soporifiques, les émetteurs mauvais et ces cours ont peu de succès.

Chaque Etat est à peu près indépendant au point de vue scolaire et tolère facilement que le Gouvernement central organise des émissions pédagogiques.

Dans l'Illinois, la station W.M.A.Q. diffuse des cours depuis trois ans, à l'heure actuelle près de mille écoles captent ses émissions et elle est soutenue par l'Etat de l'Illinois. Les programmes ressemblent à ceux de la B.B.C. anglaise. Les maîtres, ou les personnes, suivant ces cours, reçoivent des livrets qui complètent la leçon orale au moyen d'illustrations et de commentaires. Le maître n'est plus qu'un accessoire du haut-parleur. Son rôle se borne à montrer par exemple une ville sur la carte ou à copier des croquis au tableau. A la rigueur, il pourrait même lire son journal et se faire remplacer par le concierge de l'établissement.

Dans l'Etat de l'Ohio, la station W. J. W. diffuse aussi des émissions scolaires, dénommée « Ecole de l'Air ». Le travail du maître est cette fois réduit à néant. Chaque école est dotée d'un récepteur spécial installé dans le bureau du directeur et relié par fil aux différentes salles. Cet appareil (qui doit comporter un micro) permet au directeur d'intervenir personnellement et d'émettre des commentaires. On'en pense-t-on débarrassés de classes ? Voilà du bon travail en série : le maître est réduit au rôle de surveillant. Le système pourrait encore être perfectionné en ajoutant au récepteur un appareil de télévision qui permettrait au directeur d'avoir l'œil partout.

En modifiant légèrement le mobilier scolaire, le directeur (toujours lui) pourrait envoyer une petite décharge électrique dans les jambes de l'élève inattentif histoire de le ramener à l'ordre et nos collégiens pourraient aller se promener ou jouer au poker.

Ce n'est pas tout à fait de cette façon-là que nous comprenons la Radio-scolaire.

*FRAGNAUD.

En Belgique, le « Comité de la Radiophonie scolaire » vient d'organiser, sous les auspices du Ministère des Sciences et des Arts, et avec l'aide technique de l'Institut national de Radiodiffusion, des émissions pour les écoles. Les séances ont lieu le lundi de chaque semaine, de 14 à 15 heures. Les premières émissions d'essai, comportant notamment une émission de chansons folkloriques des dentellières flamandes et un reportage parlé des œuvres actuellement en cours au canal de Charleroi, ont eu beaucoup de succès et ont été accueillies favorablement par un grand nombre d'établissements d'enseignement moyen.

En Angleterre, des émissions scolaires régulières sont organisées. Le bulletin de l'I. L. R. de décembre signale que, pour la période de janvier à avril 1932, une nouvelle série de causeries est organisée le samedi soir, sous le titre : « On the 9.20 ». (Dans le train de 9 h. 20). Elles sont faites sous forme de conversations ayant lieu dans un train de banlieue et offrant un caractère d'informations. Les auditeurs apprennent le nom des interlocuteurs, qui sont des personnalités connues, seulement après la transmission.

Dans les causeries du matin, notamment au cours de celles des mardis, intitulées : « New ways for hard times » (Nouveaux procédés pour les temps de crise), on prend surtout en considération les besoins des chômeurs, hommes ou femmes.

Les causeries des mercredis, groupées sous le nom de « Through foreign eyes », doivent donner au public une idée des événements survenant à l'Etranger.

EN SUEDE

1.300 écoles suédoises suivent actuellement les émissions organisées pour elles.

EN ESPAGNE

Dans deux récents discours le ministre de l'Instruction publique a démontré que la radio seule pouvait établir dans tout le pays une ardente émulation intellectuelle et entre les éléments cultivés et le peuple, de larges relations culturelles. « L'enseignement par radio doit être fait dit-il, pour aider le maître dans sa classe et aussi pour fournir un maître à ceux qui après l'école, veulent poursuivre leur instruction, enfin, pour aider les membres du corps enseignant à se tenir au courant de toutes les nouveautés scientifiques et pédagogiques. »

Selon le ministre, la radio doit être l'organe sensibilisateur de la conscience de l'enfant. »

**Abonnez-vous
immédiatement**

Renseignements puisés dans « La Parole Libre de T.S.F. ».

LES DISQUES

Sous cette rubrique paraîtra tous les mois une critique de disques. Nous nous attacherons évidemment à juger les disques au point de vue des services qu'ils peuvent rendre dans nos classes. Munis des excellentes machines parlantes C.E.L. vous voulez aujourd'hui acquérir quelques disques, jeter les bases d'une discothèque. Parmi la multitude des disques qui vous sont offerts, quels allez-vous choisir ? C'est pour vous permettre d'acheter sans avoir entendu, pour vous guider dans une production phonographique sans cesse accrue que nous ouvrons cette nouvelle rubrique.

Vous disposez de 30 francs, commandez-nous donc la collection Baby-Fotosonor. Vous recevrez 6 disques de 15 cm. (franco port et emballage) soit 12 morceaux de diction ou de chant, admirablement illustrés, qui après audition, glissés dans une de nos liseuses, orneront agréablement votre classe. Ces disques sont des disques souples. Il faut les jouer avec une aiguille usagée qu'on n'aura pas retirée du diaphragme. Les fables de La Fontaine (Le Héros, La Cigale et la Fourmi, La Laitière et le pot-au-lait, Le Loup et l'Agneau) sont dites avec goût mais le débit de quelques-unes est assez rapide. La plupart des chants conviennent au cours élémentaire. Ils sont faciles, les élèves les apprennent avec entrain. Mais « La petite Anna, L'Oiseau bleu », au rythme encore plus simple, font la joie des tout petits.

Pour vos élèves plus âgés nous vous recommandons vivement « Les chansons de Bob et Bobette », éditées chez Columbia n° 19.303 à 19.308.

Elles sortent des sentiers battus par les chansons « traditionnelles » et leur musique opérétique moderne plaît aux enfants.

Parmi toute la production phonographique à l'usage des enfants les chansons de Bob et Bobette sont sans contredit ce qui a été fait de mieux. Toute la collection mérite d'être dans votre discothèque scolaire, chaque disque ne vaut que quinze francs. Si votre budget est réduit, achetez au moins « Les roses de mon rosier », « Pourquoi M. Guignol » D. 19.305.

Les Chansons de Bob et Bobette ont été créées spécialement pour l'enregistrement phonographique. Mais vous trouverez sur disques de nombreuses rondes de Dalcroze, des chansons de Dubus et Delabre, de Maurice Bouchor et encore toutes nos vieilles chansons populaires.

De nombreuses firmes ont réalisé ces enregistrements avec plus ou moins de bonheur. Nous recommandons les enregistrements Columbia, pour leur pureté, pour leurs riches sonorités et enfin pour leur cachet artistique qui demeure encore inégalé.

Voici quelques titres et numéros : Le beau bébé ; La visite à la dame : D. 6.272. — La ronde du petit agneau bêlant ; La ronde de la bonne marchande : D. 19.225. — Les petits nains de la montagne ; Les réponses de grand'mère : D. 6.276. — Le jeu du chemin de fer ; les mariages du Pinson : D. 6.277.

Vous allez préparer votre fête de Noël, le phonographe sera pour vous un précieux auxiliaire. Il remplacera Porchebre ; il pourra aussi apprendre à vos jeunes artistes les chants, les poésies et même les saynètes.

En voici quelques-unes de particulièrement bien gravées dans la cire des disques : Le petit Chaperon rouge, Le petit Poucet, Le Chat botté, Cendrillon, La Belle au Bois dormant, Barbe-Bleue ; collection Columbia ; Toto au Jardin des Plantes ; Tout va bien (Odéon n° 238.800). — Nocturne (Columbia n° 19.295). — Le Gora ; Anatole récite une fable. — L'émotion ; La leçon d'orientation (Columbia).

Les disques font leur chemin, dans nos Ecoles et aussi dans le monde politique ! La collection Ersa (Parti socialiste) en contient quelques-uns de remarquables. Ils ont leur place dans la discothèque de tout éducateur révolutionnaire : Le 18 mars 1871 ; La proclamation de la Commune (texte de Jules Vallès). — La semaine sanglante ; Vision d'horreur ; Aux martyrs de la Semaine Sanglante ; voilà deux disques qui retracent l'histoire de la première révolution prolétarienne.

L'Appel des Morts ; La Marseillaise de la Paix, un disque à acquérir à l'occasion du 11 Novembre.

Le Parti communiste a édité ses disques « Platielka » d'une technique particulièrement réussie. Ses leaders ont déclamé devant le micro des pages choisies avec soin et Vaillant-Couturier nous fait un tableau saisissant de l'U.R.S. au travail.

Et pour ce mois-ci la liste est assez longue nous verrons la prochaine fois des poésies, des fables, des pièces de théâtre.

Y. et A. PAGES.

CLICHES LINO

Nous serons heureux de recevoir, pour l'illustration de « La Gerbe », les clichés d'élèves. Nous enverrons du lino neuf en échange.

Service de la Discothèque

Afin de diminuer les frais de port, la Discothèque acquiert quelques disques souples.

Nos colis de 3 kg. contiennent 5 ou 6 disques ordinaires. A l'avenir ils pourront comprendre 7 à 8 disques : 4 disques ordinaires, 4 disques souples.

Pour utiliser les disques souples, jouez d'abord un disque ordinaire avec une aiguille neuve. Cette aiguille ne devra pas être retirée du diaphragme, elle jouera ensuite 10 faces de disque souple, sans changement. Si vous voulez continuer à dérouler des disques souples, il faudra à nouveau user une aiguille neuve sur un disque ordinaire, avant de la poser sur un disque souple. — Recommandation importante.

PAGÈS.

Discothèque de l'Enseignement Laïc

Durée de la location : 15 jours francs.

Prix de la location : disques de 25 cm. : 1 fr. ; disques de 30 cm. : 1 fr. 50.

Port à la charge de l'adhérent : aller et retour.

FICHE à remplir et à renvoyer à : Boyau, instituteur, Camblanes (Gironde) :

Nom et adresse exacte :
Gare :
Rythme des envois :
Nombre de disques par envoi :
Genres demandés :

— Verser une action de 50 fr. à Caps, instituteur à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Postal : 339-49 Bordeaux. — Versement destiné à l'achat de disques.

— Un colis de 6 disques pèse : 3 kg. ; un colis de 9 et 10 disques : 5 kg.

Une revue critique des disques scolaires

Le dernier numéro paru du « Phonographe à l'Ecole » vient de nous parvenir.

Nous avons déjà entretenu nos adhérents de cette publication trimestrielle, revue critique des enregistrements phonographiques convenant aux discothèques scolaires que fait paraître depuis bientôt trois ans notre camarade Royer, professeur de cours complémentaire à Saint-Amarin (Ht-Rhin).

On trouvera — nous le répétons — dans la nouvelle série de cette revue, les références les plus précises sur plusieurs centaines de disques tous expérimentés, dont l'emploi se recommande à l'école et à la Post-Ecole à des titres divers : Education musicale (premier et second degré), enseignement du chant, de la diction et de la littérature, de la sténographie, de l'histoire, de la géographie et des langues étrangères et enfin séances récréatives. De nombreux articles offrent d'autre part bien des conseils utiles suggérés la plupart par des lecteurs.

Ajoutons que cette revue se fait le porte-parole des usagers du disque dans l'Enseignement auprès des firmes éditrices.

L'abonnement aux 4 numéros de 1932 coûte 10 fr. ; l'abonnement pour 1933, 5 fr. seulement.

On peut adresser le montant en timbres-poste ou par mandat à : Royer, professeur, Saint-Amarin (Haut-Rhin). — C.C.P. Strasbourg 126.94)

Y. et A. PAGÈS,

Saint-Nazaire (Pyr.-Or.).

PHONOS - DISQUES - ACCESSOIRES

DISCOTHEQUE CIRCULANTE

Pour tout ce qui concerne le achats les ventes, les conseils techniques, écrire à : Pagès, Saint-Nazaire (Pyr.-Or.).

Pour la location des disques, s'adresser à : Boyau, Camblanes (Gironde).

Disques et films peuvent être loués ensemble et expédiés dans le même emballage.

Nous espérons que cette réorganisation de nos services qui facilitera aussi notre tâche, économisera encore votre argent.

LA COOPÉ.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Quinze ans d'édification culturelle

La Révolution d'octobre a résolu le problème culturel. Renversant les bases de la domination des grands propriétaires et des capitalistes, elle a fait surgir des sources d'énergie créatrice auxquelles ne pouvait même rêver la société ancienne. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on a vu les couches privilégiées qui s'étaient réservé le monopole de la culture remplacées par des millions de libres créateurs de valeurs nouvelles matérielles et intellectuelles.

Octobre a fait de l'instruction publique la chose du peuple.

Dès les premières années de la Révolution, surgirent à travers l'immense pays des Soviets, toutes sortes d'établissements nouveaux, depuis les jardins d'enfants jusqu'aux universités. L'enthousiasme culturel des masses était si grand que même la formidable ruine économique entamée par la guerre impérialiste et civile et les interventions ne put empêcher la création de tous ces foyers culturels. C'est précisément en pleine crise, en 1918-1920, que se place la première vague d'organisation des nouveaux établissements pré-scolaires et des universités. Une seconde vague, de dimensions plus considérables encore que la première, coïncide avec la reconstruction socialiste de l'industrie et de l'agriculture. Les premiers succès de l'industrialisation socialiste et de la collectivisation agricole ont fourni une solide base matérielle à l'édification culturelle. Celle-ci a été encore accélérée, pendant les années du premier plan quinquennal, par la nécessité de rattraper le temps perdu et d'égaliser les progrès de l'économie.

En effet, le plan quinquennal, qui a procuré de brillantes victoires sur les fronts industriel et agricole, est caractérisé aussi par les victoires de la révolution culturelle, dues aux efforts de dizaines de millions de travailleurs. L'instruction obligatoire a été réellement mise en pratique pour les enfants et les adultes. Les établissements pré-scolaires et extra-scolaires se sont multipliés. Les écoles existantes et les instituts scientifiques destinés à la formation d'un personnel qualifié pour l'économie nationale ont été élargis, toutes sortes de nouveaux établissements ont été créés.

Grâce à toutes ces mesures, l'U.R.S.S. a pu, dès la fin du premier plan quinquennal (réalisé en quatre ans : 1928-1932), faire passer par les divers établissements d'éducation et d'instruction environ la moitié de sa population. Sur deux individus, il en est un qui étudie. Avant la Révolution, ces mêmes établissements n'embrassaient que 8 à 9 millions de personnes, dans la première année du plan quinquennal 15 à 16 millions, en 1932, plus de 75 millions. Ces chiffres témoignent des immenses progrès accomplis par le pays des Soviets en comparaison de la Russie tsariste. L'essor culturel des masses laborieuses se poursuit à une allure jusqu'ici sans exemple.

Les psychologues en U.R.S.S.

Après le Congrès de la Nouvelle Education de Nice, je partis pour Leningrad, rejoindre mes collègues psychologues avec qui j'étais inscrit pour une visite en Russie. Nous passâmes à Leningrad, Moscou, Nijni - Novgorod, puis en suivant la Volga en bateau à Kazan, Samarov, Saratov et Stalingrad.

Partout la pauvreté, à peine moins grande qu'en 1916, mais les gens mal vêtus paraissent bien nourris et bien portants. Les ouvriers et les paysans tiennent leurs habitations propres et ordonnées. Le peuple que l'on rencontre dans les rues n'a pas la même attitude soucieuse que dans les autres pays ; il ne traîne pas avec lui la peur de l'horrible spectre du chômage. Comme travailleur manuel il représente le haut de l'échelle sociale. Les masses regardent d'un air méprisant des « bourgeois » comme nous et sont intolérants aux idées non communistes.

Les hôpitaux et les cliniques pour maladies physiques ou mentales, ouvertes à tous ceux qui montrent leur carte de travailleur, ont été multipliés.

Mais le couronnement et la gloire de la République soviétique réside dans l'effort accompli pour le bien de l'enfance. Je ne nie pas que l'école russe soit un instrument de propagande, et je réprovoie le fait d'utiliser l'enthousiasme enfantin dans un but militaire, mais je puis dire que la santé intellectuelle et émotionnelle semble être mieux sauvegardée en Russie que dans les écoles des autres pays, à l'exception de quelques écoles spéciales.

Le système d'éducation soviétique a un but strictement utilitaire, mais son programme est très recommandable pour les enfants, car il les met en contact avec la vie des adultes.

Depuis le jardin d'enfants, la méthode des projets est en vogue ; de sorte que les notions académiques sont partout enseignées en partant d'une expérience pratique.

Le fait, bien spécial à l'U.R.S.S., d'adjoindre une usine ou une ferme à l'école, de façon que chacune joue un rôle actif dans l'économie de l'autre, montre qu'un bon marxisme peut quelquefois conduire à une non moins bonne pédagogie.

Comme notre visite a eu lieu en été, nous n'avons pas pu voir fonctionner la plupart des crèches et des jardins d'enfants où les mères laissent leurs bébés dans des conditions excellentes. Là nous avons partout trouvé les méthodes et les « attitudes » les plus mo-

dernes. Non pas que quelques-uns ne puissent pas être dépassés par quelque école isolée d'Amérique ou d'Europe, mais en Russie seulement on cherche à appliquer les principes modernes sur une aussi vaste échelle : cela ne peut se faire qu'après une révolution.

Les enfants paraissent partout bien portants. Ils le paraissent d'autant plus que pendant l'été la plupart des enfants ne portent pour tout vêtement qu'un carré d'étoffe bruni. Bien mieux ils paraissent n'avoir peur de rien, quoiqu'on ne leur ait jamais enseigné la pitié ni la soumission. Nous avons toujours trouvé chez les adultes une chaude hospitalité, mais toujours aussi les enfants les surpassèrent en amabilité.

Personne, aimant l'enfance, ne peut condamner entièrement un régime qui a si sincèrement posé comme son but le plus cher, le bien-être de l'enfance.

Pryns Hopkins,

(Traduit de « The New Era » oct. 32),
(par J. Lagier-Bruno).

Les programmes scolaires et le régime des écoles élémentaires et secondaires

Un de nos correspondants, instituteur en U.R.S.S., nous adresse l'important document dont nous commençons la publication.

Il en ressort à notre avis que, après avoir fait généreusement l'expérience des diverses méthodes d'éducation nouvelles, les dirigeants du mouvement pédagogique de l'U.R.S.S. se rendent compte de l'insuffisance, en bien des cas, des résultats obtenus. Et ils vont à la recherche eux aussi d'une technique de travail, basée sur les nécessités polytechniques de l'école soviétique, mais qui esquisse en même temps un retour dangereux à l'enseignement systématique, même tempéré par la collaboration des enfants.

Nous indiquons dans notre article de tête pourquoi nous pensons que la recherche et l'établissement d'une technique d'éducation, rendue possi-

ble par un matériel approprié, est une des tâches urgentes de la pédagogie prolétarienne.

Je veux aujourd'hui vous communiquer deux documents importants et tout récents, qui auront certainement, dans l'histoire de nos écoles élémentaires comme de nos établissements du second degré et de nos écoles supérieures, une influence et des conséquences profondes.

Je veux parler des décisions prises, d'un côté par le Parti Central Communiste en date du 25 août dernier et d'autre part par le Comité Exécutif Central de l'Instruction Publique.

Le premier document s'intitule :

« Des programmes scolaires et de leurs attaches avec le régime des écoles élémentaires et secondaires ». Il développe quatre questions fondamentales :

— Les programmes scolaires leurs défauts ;

— La nouvelle organisation de l'enseignement et l'établissement sur de nouvelles bases d'un régime scolaire générateur de connaissances solides ;

— Les cadres d'instituteurs ;

— Les Groupes supérieurs des Lycées et Collèges.

Le document est en outre précédé d'une courte introduction exposant les motifs de la décision. Nous donnons ci-dessous un résumé succinct de cette introduction.

« Malgré quelques transformations suivies de résultats appréciables, dans nos écoles, à la suite de la décision historique du 15 septembre 1931 émanant du Parti Central communiste, il apparaît que le vice fondamental du système scolaire n'a pu être liquidé complètement.

Les études se traduisent par la possession de connaissances générale insuffisamment étendues, et de ce fait n'a pu être que très imparfaitement résolu le problème d'une préparation, d'une avant-préparation littéralement de ceux parmi les individus qui ont une science suffisante des premiers éléments d'instruction et des fonde-

ments des sciences physiques, mathématiques ou de la chimie, de la géographie et de la langue maternelle pour pouvoir être dirigés utilement sur les technikums et les écoles supérieures.

Les raisons de cette déficience quantitative et qualitative résident dans :

1. Les défauts des programmes (en particulier pour la 2^e « concentration » : 5^e, 6^e et 7^e années de scolarité) ;

2. Des méthodes de travail inopérantes parce que incompetentes ;

3. Direction insuffisamment méthodique à côté des Offices d'Education ;

4. Discipline et ordre insuffisants, absolument inexistant même dans certains cas.

Nous en arrivons au premier chapitre de la décision.

I. - DÉFAUTS DES PROGRAMMES SCOLAIRES

a) Accumulation pléthorique des matières d'enseignement, les programmes étant établis sans préoccupation des heures de travail. De plus, dans ces programmes figurent quelquefois des sujets qui, du fait des difficultés qu'ils présentent, ne peuvent être enseignés.

De ce fait, il s'ensuit que les connaissances et les capacités de la majorité des élèves n'ont aucun fondement sérieux et durable.

b) Absence dans bien des cas — quand elle ne fut pas simplement insuffisante — de cette harmonie nécessaire entre diverses branches de l'activité scolaire et qui caractérise un enseignement bien compris. Nous citerons à titre d'exemple la liaison entre l'enseignement des mathématiques et celui du dessin, de même qu'entre les mathématiques et les sciences : physique et chimie, etc...;

c) A côté de ces défauts essentiels, citons ce souci des auteurs visant un allègement mal calculé des programmes dans un autre ordre d'idées, ce qui eut comme résultat très souvent de faire sacrifier inconsidérément

d'importants chapitres dans l'enseignement de la physique, de la biologie, de la géographie et de rejeter des conceptions intéressantes.

d) Dans les diverses matières, tendance à négliger trop complètement le côté chronologique, historique qui a son importance. Dans de rares exceptions seulement, une part a été faite à l'histoire ancienne des divers peuples et des diverses nations, à ce développement toujours plus vaste de la société humaine qui est la véritable histoire mondiale, toutes choses dont notre jeunesse laborieuse ne connaissait à peu près rien, comme d'ailleurs de certains parmi les événements les plus importants de l'histoire générale.

Le Comité Central a pris en conséquence la décision suivante :

1. Le Commissariat à l'éducation du peuple pour l'U.R.S.S. devra procéder d'ici le premier janvier 1933, à une refonte complète des programmes pour les écoles primaires élémentaires et les écoles secondaires, de manière à ce que les nouvelles instructions garantissent un enseignement solide et *systématique* des sciences élémentaires, la connaissance parfaite de la lecture et de l'écriture et des capacités permettant la résolution des principaux problèmes des mathématiques élémentaires.

2. Le Commissariat devra procéder sans tarder à une mise au point des matières d'enseignement en vue d'une adaptation minutieuse fonction du nombre des heures de travail et de l'âge des enfants. En conséquence, il y a lieu de réduire le plan d'études à quelques matières d'enseignement seulement.

3. Il y aura lieu de prévoir un *plus grand nombre d'heures d'étude* à l'intention de l'enseignement des mathématiques, et des cours de physique de biologie, etc...

4. L'enseignement secondaire devra assurer *obligatoirement* aux élèves des deux sexes la *connaissance parfaite d'une langue vivante étrangère* à la fin de la scolarité.

5. Le Commissariat étudiera des

programmes mieux compris pour l'enseignement de la *langue maternelle* et des *sciences sociales*.

6. Il importe de veiller à l'introduction, dans le programme des *humanités*, d'une somme de connaissances suffisamment étendues en ce qui concerne le *niveau culturel des nationalités et des divers peuples qui font partie de l'U.R.S.S.*, comme aussi l'*histoire de la littérature et des arts* de chacun d'eux.

7. Rénover, vivifier les programmes de *travaux manuels* afin d'en faire une matière d'éducation s'appuyant utilement à la fois sur les indications de la théorie et sur les manifestations pratiques. Ce que nous demandons en un mot, c'est d'organiser le travail véritablement polytechnisé, en liaison permanente avec les processus de travail pratiqués journellement dans les diverses régions industrielles.

II. - L'ORGANISATION DES ÉTUDES

Pendant deux ans environ, nous avons pratiqué chez nous la *méthode des complexes*, qui était déjà devenue un *système*. Le principe était le suivant :

Rien ne devra être enseigné qui n'ait été puisé dans la vie ambiante. Tout ce qui aura été choisi par l'élève deviendra le centre d'intérêt autour duquel rayonneront harmonieusement les diverses matières d'enseignement, ces dernières devant « servir » le thème fondamental, chacune dans son domaine et suivant une manière originale.

La pratique révéla rapidement des lacunes dans les connaissances, en mathématiques notamment, le système sacrifiant fatalement l'exploration de certains points du programme. Et la méthode a été abandonnée, les résultats finals étant nettement négatifs.

Dans chaque classe, on discourait, butinait sur beaucoup de choses, sans que cela se traduise par un emmagasinement de connaissances pour les élèves.

Des résultats aussi peu encourageants ont été acquis à la suite de l'introduction à l'école d'un autre système, auquel on avait pensé par la suite. Je veux parler de la *méthode des « projets »*, qui a amené la suppression de certains groupes dans les écoles.

Le travail par la méthode des « projets » supposait en effet la participation de l'école et des élèves à des *travaux en dehors de l'école* pendant la moitié environ du temps horaire journalier.

Et puis le rôle de l'instituteur devenait vraiment trop effacé : il consistait tout simplement à élaborer, de concert avec les élèves, une *tâche* (but d'un travail postérieur : projet), le maître n'ayant plus ensuite qu'à contrôler l'accomplissement de cette tâche.

Il était impossible, dans de telles conditions, de délimiter sagement les *connaissances des individus*. Excellent terrain pour les *paresseux* ...

Les deux systèmes ont donc été enterrés le 15 septembre 1931, et cette exécution était en somme une façon de dire aux « projecteurs » pédagogiques assez catégoriquement : « Ne commettez plus de telles bêtises, abandonnez les inepties. Et ne mettez plus en pratique d'une façon suivie, à l'avenir, que ce qui aura été suffisamment éprouvé au préalable ».

Et cependant, du fait des conditions du moment, insuffisance ou même manque de livres scolaires, de maîtres expérimentés, un postulat en faveur du travail indépendant des élèves se radicalisa et devint légal en quelque sorte du fait que finalement, le Commissariat à l'Éducation le recommanda comme forme de travail. Il s'agit de la formule dite des *brigades de travail* ou brigades de laboratoire.

L'instituteur donne pour commencer quelques explications à titre d'introduction pour le travail envisagé, puis la classe se divise en *brigades* (groupes de 5 à 8 élèves au maximum) qui travaillent isolément à l'aide de livres de la bibliothèque d'étude : ce la pendant plusieurs heures de l'emploi du temps (le temps accordé, va-

riable, est indiqué au début par l'instituteur). Ensuite, chaque brigade présente un *rapport oral*, à la discussion duquel participe toute la classe. Au cours de ce travail, appelé *conférence*, le maître doit définir exactement jusqu'à quel point on a atteint les buts proposés.

Il est juste de noter que ce système nous a procuré de nouvelles complications, amenant encore des confusions, ayant enfin le déplorable inconvénient de détacher de nous l'écolier en tant que *personnalité individuelle*.

En somme, la décision que je rapporte a dressé une interdiction à l'égard d'un système, recommandant en échange :

« Des leçons faites à toute une classe, suivant un schéma fixé d'avance au cours desquelles seraient mises en œuvre diverses méthodes d'enseignement. »

On doit, de toute manière, développer les diverses formes du travail scolaire *collectif*, en dehors de l'organisation des *brigades permanentes prévues*.

Chaque instructeur est tenu d'enseigner d'une façon systématique la matière ou science de son ressort, s'efforçant d'habituer ses élèves à l'emploi judicieux des livres d'étude, etc...

Le rôle directeur de l'instituteur doit se manifester en toute circonstance.

Le contrôle des connaissances doit se faire sur le plan individuel afin de connaître la vraie « figure » (en ce qui concerne ses capacités) de chaque élève.

À la fin de l'année scolaire, organiser régulièrement un examen pratique pour tous les élèves.

Afin que les familles puissent prendre leur part du travail d'éducation, il y a urgence à organiser une propagande systématique en faveur des méthodes d'enseignement, et à publier le plus tôt possible des *livres d'éducation*, de pédagogie en quelque sorte, à l'intention des parents.

Anatolo VELIČKO.

(A suivre).

24 septembre 1932.

(Traduit de l'Esperanto : H. BOURGIGNON.)

Armons les masses par la technique

Les mots d'ordre de Staline : « Bolcheviks prenez possession de la technique ! » et « Dans la période de reconstruction, la technique sauve tout ! » — ont mobilisé des millions de travailleurs.

Posséder la technique, telle est la principale de nos tâches prolétariennes. La merveilleuse édification du socialisme, qui encercle le capitalisme étranglé par la crise, a une signification pour tout le prolétariat mondial. Le capitalisme épuise toutes ses possibilités d'évolution et se trouve devant le problème de son inévitable disparition. L'Union Soviétique est l'avant-garde que vient rejoindre le prolétariat mondial et chaque victoire du front socialiste en URSS est une victoire pour tout le monde ouvrier.

Le mot d'ordre « Possédez la technique » imprègne tout notre système d'éducation. La réalisation de l'école populaire polytechnique est un des plus importants chaînons dans notre lutte pour acquérir la technique.

L'acquisition des connaissances techniques ne doit pas être séparée de la production elle-même. Le travailleur, à son établi, doit posséder les connaissances techniques nécessaires, et nous devons l'aider en cela, par un vaste réseau de clubs techniques, de musées technologiques, par un vaste système d'excursions dans les centres industriels, de visites aux usines, de conférences et de causeries. Nous commençons à éditer une littérature technique populaire tout en veillant à sa qualité scientifique et méthodologique.

Ce sont les syndicats qui ont le plus lutté pour la conquête de la technique. L'an dernier, ils ont lancé le mot d'ordre : « Face à la production ! » La tâche était d'armer techniquement le travailleur, de hausser le niveau de son travail réalisé, de mécaniser tous les moments de la production en utilisant et distribuant la main-d'œuvre ouvrière à bon escient. Tout le travail culturel et politique des syndicats a été dominé par la conquête de la technique.

Des multiples moyens de la propagande pour la technique, la radio et le cinéma sont les plus importants. Nous organisons la propagande en faveur de la radio sous forme d'enseignement technique par correspondance, de journaux de vulgarisation, de causeries populaires sur la T.S.F., de soirées techniques, de conférences faites par des savants, des inventeurs, les meilleurs « oudarniks » (travailleur modèle) de la production. La forme artistique de la radiophonie doit être elle aussi saturée de propagande en faveur de la technique.

Dans cette propagande un grand rôle est joué par les reportages par radio, des excursions étant faites avec le microphone dans les usines, au fond des mines, dans les laboratoires, etc... Le réseau de diffusion des stations locales permet, outre les émissions par relais des stations centrales, les émissions pour la propagande technique locale.

Par la radio, nous éduquons tout le monde ouvrier, nous faisons sa préparation technique. C'est pourquoi nous nous hâtons d'achever l'aménagement radiophonique des maisons communes, des réfectoires, ateliers d'usines... Dans les grandes usines, dans les nouveaux ateliers, nous avons déjà des centaines et même plus d'un millier de salles de radio (en Ukraine seulement). Voici par exemple le plan de propagande radiophonique établi à l'immense usine de tracteurs à Kharkov : 1) Une heure : « Possédons la technique », chronique quotidienne. — 2) « Nouveautés techniques », 10 chroniques mensuelles. — 3) « Technique pour les masses », 10 chroniques mensuelles. — 4) « Rationalisation de la production ». — 5) « Inventions et échanges de connaissances techniques ». — 6) Technique de la protection dans le travail ». — Une tâche importante est celle de la propagande radiophonique en langues des minorités nationales.

Dans les conditions actuelles de la collectivisation paysanne et de la mécanisation agricole, c'est la station technique agronomique qui a joué le premier rôle. Pour 1931, en Ukraine, la tâche était d'ouvrir 200 stations. Le but de ces stations était non seulement une propagande technique et agronomique, c'était aussi la rationalisation du travail collectif des paysans vivant en communauté. Les stations agronomiques font bien leur travail : elles organisent autour d'elles toute la partie active de la population, les ouvriers des kolkhozes, des stations de tracteurs, des sovkhozes et attire à cette propagande technique les agronomes, les ingénieurs, les vétérinaires, les instituteurs, etc... Elles organisent les inventeurs, les chercheurs, les animateurs et elles les aident par tous moyens.

Ces stations étudient les meilleurs exemples d'organisation du travail, les méthodes des brigades de choc, elles popularisent les succès techniques parmi les paysans. Elles ne cessent d'être en liaison étroite avec les clubs, les bibliothèques, les salles de lecture.

Les stations agronomiques se spécialisent toutes suivant la production de la région. Elles utilisent pour leur travail les laboratoires et les ateliers des institutions et des écoles. Les stations possèdent aussi leurs champs d'expériences.

« KOMOSTIVI » (Kharkov).

(Service Pédagogique Esperantiste).

Dix ans d'écoles d'usines

par V. AKOULOV

L'école d'usine ou de fabrique en URSS fête sa dixième année d'existence. C'est une grande étape dans le travail et la lutte de la classe ouvrière soviétique pour la préparation de nouveaux cadres polytechniques d'ouvriers qualifiés. L'école d'usine a triomphé des attaques opportunistes et on reconnaît

aujourd'hui qu'elle est la forme principale de la préparation des cadres de travailleurs spécialisés.

L'industrie socialiste exige des cadres qui ne soient pas les accessoires aveugles des machines accomplissant mécaniquement leur fonction productrice. Il faut à l'industrie socialiste un ouvrier d'un type tout à fait nouveau qui soit non seulement compétent au point de vue technique, mais qui soit aussi un homme cultivé bien armé politiquement afin d'être un organisateur d'entreprise socialiste, un initiateur de concours d'émulation ou de brigade de choc, un organisateur d'initiative ouvrière créatrice, un véritable combattant de l'accomplissement du plan industriel et financier, le vrai prolétaire, luttant pour la ligne droite du parti. C'est un tel type de travailleur que forme notre école d'usine, fondée dans les principes de Marx, Engels et Lénine.

Lénine a écrit : « L'éducation des nouvelles générations prolétariennes a pour base la réorganisation du travail et l'enseignement de la jeunesse ouvrière sur les principes du socialisme. Dans la création des écoles, l'étude d'une certaine branche doit être rattachée au travail de production et l'enseignement de la production rattaché à l'enseignement des connaissances politiques et politico-sociales — car on ne saurait s'imaginer une éducation dans la société future sans lien d'enseignement avec le travail productif de la jeune génération. Pas d'enseignement, ni d'éducation sans travail productif — pas de travail productif sans enseignement et éducation parallèles. Ni l'enseignement, ni la production ne pourrait s'élever l'un sans l'autre au niveau élevé qu'exige la technique moderne et l'état des connaissances scientifiques ».

D'immenses tâches se dressent aujourd'hui devant les écoles d'usines : faire des écoles d'usine de 7 ans (de scolarité) la vraie base des écoles d'usine ; les réorganiser selon les exigences de la période actuelle de réédification socialiste ; faire entrer dans les écoles d'usines un plus grand nombre de femmes (jusqu'à une moyenne de 50 p. 100) ; lutter pour obtenir un nombre suffisant d'éducateurs et d'instructeurs compétents.

« KOMOSVIT », k'harkov.
(Service Pédagogique Esperantiste).

Une méthode soviétique : Concours d'émulation

Koutchenkov (Bassin du Don)

Chers camarades,

Tout l'Union Soviétique travaille actuellement sous le signe des concours d'émulation socialiste et du travail de « choc ». Ce sont là des métho-

des de travail qui se pratiquent dans les entreprises industrielles et agricoles et qui révolutionnent aussi l'école.

Voici l'exemple de notre école, l'école annexée au puits de mine n° 31, à Koutchenkov, dans le Donbass.

Le contrat d'émulation socialiste qui définit le concours engagé entre les deux classes de troisième année de scolarité de l'école de Koutchenkov comporte les points suivants :

1° Travail socialement utile.

a) Lutter pour l'accomplissement du plan industriel et financier du 31^e puits de mine, en effectuant des travaux bénévoles, en incitant les pères au travail, en faisant honte aux paresseux.

b) Lutter pour que tous les enfants d'âge scolaire, demeurant sur le territoire du puits, participent au travail social.

c) Participer aux travaux des potagers coopératifs et du kolkhoze « Le Travailleur rouge ».

2° Travail purement scolaire.

a) Créer des brigades d'entraide parmi les écoliers afin de permettre aux meilleurs élèves d'entraîner ceux qui réussissent moins bien.

b) Faire tous les devoirs à la maison.

3° Discipline intérieure.

a) Participer aux cercles d'études, à l'organisation de l'autonomie scolaire, à la confection des journaux muraux.

b) Être toujours propres et ponctuels.

c) Se bien conduire.

Chaque mois, l'assemblée commune des deux classes (3 A et 3 B) considère à nouveau les termes du contrat et fait le point.

L'émulation socialiste accroît la qualité du travail scolaire et social. L'enfant prend conscience qu'il travaille, non pas sous la pression de l'instituteur, mais pour le bien de la collectivité.

Traduit de l'espéranto.

Viktor KOPEJKIN-VOLGIN,
31, Šakta škola, Rutčenkovo (Donbas)
U.R.S.S.

L'Instruction en Allemagne

En Silésie : FREIBURG

Notre ville, forte de 10.000 habitants, possède cinq établissements scolaires : les écoles publiques protestante et catholique, l'institut spécial pour les anormaux, l'école du 2^e degré pour les filles et l'école supérieure professionnelle.

L'école protestante compte 801 élèves des deux sexes, avec 15 maîtres (10 instituteurs et 5 institutrices), l'école catholique, 200 élèves garçons et filles, avec 5 maîtres (4 instituteurs et 1 institutrice), l'institut d'anormaux, 25 élèves, protestants et catholiques, dirigés par un maître. Enfin l'école de filles du 2^e degré compte 100 élèves et 6 institutrices, l'école professionnelle 240 élèves et 10 instituteurs. Les deux derniers établissements sont fréquentés par des élèves de diverses confessions.

Vous remarquerez à ce propos que l'effectif moyen des élèves, calculé pour un maître, est beaucoup plus élevé dans les écoles publiques élémentaires que dans les autres.

L'école protestante comprend 7 classes, l'école catholique 6 ; l'institut d'anormaux est à classe unique, l'école du deuxième degré à 6 classes, l'école supérieure professionnelle 9.

Après quatre années passées à l'école élémentaire, les élèves de mérite peuvent opter pour une des deux écoles supérieures. Le montant des frais d'études s'élève à 16 marks 2/3 par mois pour l'école de filles du 2^e degré, et à 20 marks pour l'école professionnelle. Le deuxième enfant d'une même famille bénéficie d'une réduction de frais de la moitié, et le troisième, des trois quarts de la redevance mensuelle. L'école élémentaire est gratuite à ce point de vue.

Dans toutes les écoles, les élèves doivent acheter eux-mêmes les livres et les fournitures scolaires.

Les leçons ont lieu principalement dans la matinée, à l'école élémentaire, jusqu'à concurrence de 32 heures par semaine. Dans les écoles supérieures, ce chiffre est porté à 36 heures.

L'école protestante est également fréquentée par les enfants de parents athées ou juifs, de même que par ceux appartenant à des sectes religieuses peu importantes, comme les anabaptistes. Les enfants athées ne prennent pas part à l'enseignement religieux, mais dans le même temps, un instituteur les réunit pour des cours de morale. L'enseignement religieux est ordinairement donné par les instituteurs de l'école. Mais à l'école catholique et dans les écoles supérieures, ce sont le plus souvent les prêtres catholiques qui assurent cet enseignement.

La scolarité obligatoire est de huit années à l'école primaire. Les bâtiments des écoles primaires ont un triste aspect, en particulier celui de l'école catholique qui tombe en ruines. Le matériel scolaire est misérable dans la plupart des cas.

Jusqu'à ces derniers temps, il était de coutume de faire chaque mois une excursion d'une journée. Jusqu'à l'année dernière, la ville accordait une subvention à cette intention : chaque élève recevait environ 1 mark par an, soit 10 pfennigs pour chaque excursion. Mais cette année, la somme prévue au budget communal n'existe plus, paraît-il. Il nous faudra donc renoncer à ce plaisir, après tant d'autres...

Alfred BRAUER, à Freiburg (Silésie).

(Traduit de l'Esperanto : H. BOURGUIGNON.)

HISTOIRE DE LA CIVILISATION.

— Une première série de 24 cartes a été réalisée par la Fédération de l'Enseignement avec le concours de nombreux camarades de notre Coopé. Cette série commence à s'épuiser. Bientôt elle sera incomplète (envoi contre 4 fr. à notre camarade Gauthier, à Solterre, Loiret, C.-C. 81-10, Orléans).

Une deuxième série est en préparation. Des propositions nouvelles et intéressantes ont été faites. S'adresser aussi au camarade Gauthier, qui est chargé de centraliser ces propositions et d'établir cette deuxième série.



TECHNIQUES ÉDUCATIVES

L'Enseignement du Dessin selon Richard Rothe ⁽¹⁾

I. - Dessin et travail manuel

L'enseignement du dessin a été, ces vingt dernières années, l'objet de réformes qui ont exercé une certaine influence sur l'enseignement en général. Ainsi les principes de l'activité libre et de la conformité à la mentalité enfantine, mis en pratique depuis longtemps en ce qui concerne le dessin, occupent une place prépondérante dans la nouvelle pédagogie générale.

Dans les classes de dessin habituelles on rencontre des « talents » et un grand nombre d'élèves considérés comme n'étant pas doués pour le dessin. R. Rothe remplace cette classification sommaire et superficielle par une autre bien plus féconde au point de vue pédagogique. Il distingue le type visuel et le constructeur (2). Le

constructeur ne voit et ne représente pas le contour général d'un objet, mais les différentes parties dont l'objet se compose. S'il dessine un bonhomme, il construit séparément la tête, le tronc, les membres ; si on lui donne de la pâte plastique, il en fait de même. Ses schémas sont simples, rigides, pauvres. Le type visuel par contre voit et représente les objets comme un tout. Il représente assez tôt des individus, dans des attitudes déterminées. Ses dessins sont plus complexes, plus riches que ceux du constructeur ; ils ont plus de détails.

Le type visuel manie les matériaux librement en vue de former un objet ; le constructeur est lié à ces matériaux et il les assemble pour faire le schéma de l'objet. Le type visuel aime le modelage ; le constructeur préfère les formes partielles toutes faites qu'il n'a plus qu'à rassembler. Si on lui donne de la pâte plastique, il fait d'abord ces formes partielles.

Le type visuel et le constructeur suivent des développements tout à fait différents. Comme l'enseignement du dessin traditionnel est fait pour le type visuel, il est sans aucune utilité pour la majorité des élèves.

C'est pour cela qu'à Vienne, le sens du mot « dessin » a été élargi considérablement ; on entend en effet par là :

1° Le dessin proprement dit qui se sert d'outils et de techniques très divers, dont certains sont d'introduction récente ;

2° Le découpage et le pliage de papiers divers, de l'étoffe, du carton ;

3° Diverses techniques d'impression ;

4° Le modelage (utilisation combinée de matières diverses) ;

6° Le travail manuel féminin.

Les outils qui entrent en ligne en premier lieu sont ceux dont l'enfant se sert à la maison sans instruction particulière pour exécuter ses dessins et fabriquer ses petits jouets : crayons divers, plumes, couleurs, couteau, ciseaux, aiguilles, marteau, tenaille. On va ainsi à la rencontre du

(1) Les ouvrages de Richard Rothe sur le dessin ont paru au Deutscher Verlag für Jugend und Volk à Wien (Autriche). Citons parmi les plus importants : *Kindertümliches Zeichnen* (Le dessin enfantin) ; *Die menschliche Figur im Zeichenunterricht* (La personne humaine dans l'enseignement du dessin) ; *Der Weg zur Farbe* (La couleur) ; *Der Holschnitt* (La Gravure sur linoléum) ; *Zeichnen und Handarbeit im 1. Schuljahr* (Le dessin et le travail manuel au cours préparatoire).

(2) Ces distinctions n'ont toutefois rien d'absolu puisqu'il existe un type mixte

désir enfantin de tout examiner et essayer, d'acquiescer ainsi les connaissances les plus simples sur les outils et matériaux employés.

Autrefois, l'école ne faisait aucun cas des enfants constructeurs et bricoleurs. On faisait chanter le chanteur, dessiner le dessinateur, mais on ne permettait pas au constructeur de construire. L'emploi des outils et des techniques prescrits était tellement limité qu'un petit nombre d'élèves seulement avait la possibilité de s'exprimer.

L'école nouvelle veut combler cette lacune. Elle met à la disposition des enfants les outils et matériaux qui permettent à toute aptitude de se manifester et de se développer dans un sens personnel.

R. Rothe groupe ces techniques en trois groupes : dessin, modelage, construction. Le dessin crée des surfaces, le modelage des volumes, la construction des espaces.

I. - Le dessin.

a) Dessiner avec le crayon noir et les crayons de couleur (pastel, stabilo), le fusain, le sanguin, les plumes pointues et les plumes genre Redis, le burin, la gouge.

b) Peindre avec l'encre ordinaire et les encres de Chine, les couleurs à l'aquarelle et les couleurs genre tempéra en se servant soit de pinceaux souples, soit de pinceaux de soie ;

c) Découper, avec les ciseaux, le canif ou une plume spéciale, le papier noir et les papiers de couleur ;

d) Déchirer du papier souple ;

e) Faire des pochoirs en papier ;

f) Découper et graver le liège, le caoutchouc, le linoléum, le carton, la pomme de terre, le gland, le marron et s'en servir comme clichés ;

g) Pratiquer l'écriture ornementale simple.

II. - Le modelage.

C'est :

a) Modeler le sable, l'argile, la pâte plastique ;

b) Découper l'argile, le savon, la pomme de terre, la plâtre ;

c) Sculpter le bois, le liège, l'écorce, les marrons, les glands ;

d) Travailler le carton, différents papiers (papier ordinaire, papier-soie, papier-crêpe), les tissus ;

e) Travailler le fil de fer souple ;

f) Repousser les métaux en feuilles minces ;

g) Faire des travaux à l'aiguille (filles).

II. - La construction.

Utilise divers déchets et comprend surtout des bricolages : fabrication de jouets et de matériel d'enseignement. C'est là qu'il faut placer la confection de vêtements de poupées et autres.

Si l'on a ainsi élargi le sens et le champ d'action du dessin (ou du travail manuel) c'est pour augmenter le nombre des moyens d'expression, permettre à toutes les aptitudes de se développer, créer un excellent moyen de compréhension et d'observation et influencer ainsi très favorablement tout l'enseignement et le développement intégral de l'enfant.

II. - Les caractéristiques du dessin enfantin

Le dessin spontané de l'enfant doit être à la base de tout enseignement du dessin. Le maître doit donc connaître la genèse, les caractères et l'évolution du dessin spontané.

On peut distinguer les genres suivants :

1° La création (dessin d'imagination, activité créatrice (l'idée est sortie de l'imagination du dessinateur) ;

2° L'illustration (lorsque l'idée, le sujet est donné au dessinateur) ;

3° La copie d'après nature (il est à remarquer que le dessin d'après-nature peut être une véritable activité créatrice si le dessinateur regarde et recrée la nature de façon personnelle) ;

4° La copie d'un modèle, d'un autre dessin (qui peut être celui du maître).

Cette distinction est en même temps une échelle des valeurs. La copie est d'ailleurs supprimée dans toutes les écoles travaillant d'après les nouvel-

les méthodes. Le dessin ne doit pas être seulement une technique comme le dessin à main levée pratiquée autrefois — et encore aujourd'hui — mais une activité intellectuelle. Le but à atteindre n'est pas l'image correcte ou paraissant plus ou moins artistique, mais la concrétisation claire et cohérente d'une idée ou représentation enfantines. Pour juger un dessin d'enfant il faut voir ce que l'élève dit, et non dans quelle mesure il est arrivé à exprimer son idée correctement d'après notre mentalité d'adulte.

L'art de l'enfant est un art particulier, parent de l'art populaire et de l'art primitif. L'enfant crée son propre langage graphique avec ses règles et son vocabulaire. « On ne peut pas dire que l'écriture chinoise est absurde parce qu'on ne sait pas la lire ; et il ne faut pas déclarer mauvais ou qualifier gribouillis un dessin d'enfant parce qu'il ne ressemble pas à un dessin d'adulte ».

Si l'on examine un dessin d'enfant il faut se poser les questions suivantes :

1° L'enfant est-il un créateur, un illustrateur ou un copiste ?

2° Est-il un dessinateur ou un peintre ? Préfère-t-il les représentations plastiques ou les constructions ?

3° Quelle est sa technique préférée ?

III. - La création et l'illustration

Le dessin d'imagination (dessin libre, d'après un modèle interne) forme le degré le plus élevé du dessin enfantin. Mais on ne conteste pas pour cela la valeur immédiate et pratique des autres formes de dessin. Il faut remarquer que le cinéma, les affiches, les livres d'images et les revues illustrées exercent, surtout sur l'enfant de la ville, une influence plus ou moins directe et l'instituteur doit se montrer vigilant afin de lutter contre une imitation toujours néfaste.

Par la création libre se révèle à l'enfant son monde à lui, son intérêt se concentre sur l'épanouissement de ses propres forces et il se dirige vers une compréhension personnelle de la

nature bien mieux que si on la lui présentait comme un modèle à copier. Créer, ce n'est pas se détourner de la nature et de la vie, mais au fond mieux la comprendre, se libérer de notions isolées et accessoires pour ne faire ressortir qu'une idée claire et cohérente correspondant à un certain stade du développement ; c'est saisir et se conformer à la loi suprême de toute vie organisée : le rythme de l'évolution ».

Avant tout il faut donc étudier les différents degrés de cette évolution. Le meilleur moyen est la comparaison d'un grand nombre de dessins d'enfants et l'étude d'œuvres d'art populaire analogues.

Il ne faudrait pas croire que les enfants savent dessiner seulement ce qu'ils ont vu. La fertilité de leur imagination, la richesse de leur esprit en représentations mentales leur permet de dessiner ce qu'ils n'ont pas vu réellement. D'ailleurs, jusqu'à un certain moment l'enfant ne vise pas au réalisme visuel. Il dessine sous l'emprise de la loi de l'évolution et alors apparaissent ces formes qui nous semblent si bizarres. L'enfant ne fait nullement fi aux lois naturelles, mais observant celles qui sont accessibles à un certain stade de son développement, il crée une totalité nouvelle, cohérente, et c'est là une activité enfantine.

L'illustration, lorsqu'il s'agit d'idées étrangères, présente certaines difficultés, et la représentation graphique qui a le plus de valeur est celle qui contient le plus de réflexions et d'idées personnelles du dessinateur. En donnant un devoir d'illustration le maître devra se demander s'il n'est pas d'un degré trop élevé. Si l'enfant veut illustrer une histoire, il devra choisir la scène la plus significative (type symbolique) — et cela demande de la réflexion — ou faire une suite de dessins (type d'Épinal).

Il serait vain de mettre l'enfant de moins de 10 ans devant un modèle et de lui dire de copier ce qu'il voit. Ce ne serait jamais qu'une mauvaise copie, qu'un ensemble incohérent de contours, mais jamais un tout organique. Et si le résultat était bon, ce ne serait

pas du fait que l'enfant aurait observé le modèle, mais parce qu'il possédait déjà un modèle interne de ce sujet.

Ce n'est pas le grand nombre de détails plus ou moins importants, mais l'idée et l'expression cohérentes, pleines de force qui font l'œuvre d'art. Et si l'on entend parfois dans les musées et les expositions des exclamations telles que : comme c'est naturel ! on a envie de prendre et de manger cette pomme ! quelle plastique ! on distingue chaque feuille ! C'est la condamnation d'un enseignement du dessin qui s'attache au détail, donc à la copie.

Tout art semble avoir comme point de départ la représentation de la figure humaine et passe par les trois stades suivants :

1° Les graphismes incohérents : c'est le stade du dessin involontaire, du désordre ; l'enfant constate peut-être des ressemblances fortuites.

2° l'enfant essaie de mettre de l'ordre dans ses tracés. Le dessin devient volontaire ; mais il y a incapacité synthétique, c'est-à-dire les détails figurent encore pour eux-mêmes et non à leurs places respectives.

3° L'ordre. La construction devient logique ; c'est le stade du réalisme intellectuel. On peut distinguer :

- a) le schéma simple ou geste,
- b) le schéma complet (représentation de types, de surfaces),
- c) le portrait, la représentation d'individus.

I. - Les graphismes incohérents.

À ce stade on ne distingue aucune intention. L'enfant voit avec plaisir la trace que laisse le crayon, la craie, le bout de bois. À ce moment, l'enfant se familiarise avec l'outil. En regardant ses gribouillis, l'enfant reconnaît peut-être des ressemblances fortuites qui conduisent à une interprétation ultérieure. Souvent le dessin même ne dit que très peu de choses ; il faut écouter l'explication que donne l'enfant.

II. - Des essais toujours répétés conduisent peu à peu à l'emploi conscient de l'outil et à une plus grande habi-

leté de l'enfant. On commence à reconnaître l'intention bien qu'encore assez imparfaitement. Des détails de la figure humaine sont tracés, mais sans ordre ; l'orientation des détails n'est pas encore assez poussée pour qu'on puisse considérer comme réussi l'essai de mettre de l'ordre dans les tracés.

III. - Peu à peu le dessin enfantin s'achemine vers l'ordre logique suivant le rythme de l'évolution à la conception du moment. L'enfant paraît alors très satisfait de sa trouvaille et il répète des dizaines de fois une forme ou une scène qui lui paraissent particulièrement bien réussies.

Pas à pas, l'enfant a acquis un schéma simple du bonhomme conformément au réalisme intellectuel. (Le réalisme visuel n'apparaît que beaucoup plus tard). Corrado Ricci dit dans : « *L'arte dei bambini* » : « Pourquoi seulement une tête et des jambes ? Mais cela suffit pour voir, manger et se promener. Plus tard, l'enfant ajoute le tronc, mais celui-ci ne joue qu'un rôle secondaire, tout au plus est-ce la place pour ajouter des boutons et des membres. Cela paraît absurde, car les bras font partie du tronc ; mais le plus souvent le tronc n'est pour l'enfant qu'un crochet auquel on peut tout suspendre » (Levinstein). C'est qu'il y a des intérêts bien divers qui contribuent à la formation du schéma simple du bonhomme.

Ce sont les expressions « geste » et « schéma » qui semblent le mieux désigner ce stade de l'évolution. Une tête et deux lignes verticales, c'est le schéma « homme » ; une ligne courbe plus ou moins fermée, c'est le schéma « animal » ; un trait vertical avec des lignes secondaires, le tout ressemblant à un balai, c'est le schéma « arbre » ; un trait vertical avec un bout ressemblant à un étoile, une spirale, un bouton, c'est le schéma « fleur ». L'enfant ne fixe que les directions générales par quelques lignes simples.

Ces gestes s'affinent peu à peu ; le schéma s'enrichit : la partie principale (le tronc humain, le tronc d'arbre) n'est plus un trait, mais devient une surface. L'enfant reconnaît alors

le principe de la division (d'abord de la division simple, puis des divisions multiples) et par conséquent la différenciation des parties, leurs rapports entre elles et avec le tout. Si l'homme était d'abord représenté par une tête et des traits verticaux, il a maintenant un tronc et de véritables membres. Les animaux sont représentés d'une façon analogue et l'arbre a maintenant un tronc (qui est une surface) et des branches. L'enfant saisit de mieux en mieux le principe de la division multiple, son schéma s'enrichit, les parties sont reconnues parties intégrantes d'un tout cohérent. Au moment où l'enfant reconnaît la division des branches en branches principales et en branches secondaires, les premières sont représentées par des surfaces ; la même chose se passe en ce qui concerne les mains et les doigts. Pour reconnaître la division d'une partie, l'enfant doit avoir saisi sa qualité de surface. Cela nous donne, comme nous verrons plus loin, d'utiles indications méthodiques.

Tant que les membres sont représentés par des traits, il n'y a pas de mouvement proprement dit, tout au plus des attitudes très raides d'ailleurs. Mais à partir du moment où les membres sont représentés par des surfaces, ils peuvent être courbés et pliés l'homme et l'animal « font » alors quelque chose. En même temps les branches des arbres se différencient, montent, pendent, se courbent. Le principe de la division nous permet de reconnaître le stade de développement de l'auteur d'un dessin et de juger la valeur de la représentation graphique en fonction de ce stade.

La division la plus simple est la ligne perpendiculaire à la direction principale parce qu'elle réalise la division de la façon la plus frappante. C'est pour cela que les arbres ont des branches perpendiculaires au tronc, les fleurs des feuilles perpendiculaires à la tige, les hommes, les animaux, des membres perpendiculaires au tronc. Toute nouvelle division est d'abord un geste très simple : une ligne verticale ou horizontale ; la ligne oblique n'apparaît que plus tard.

Pour résumer, l'évolution du dessin enfantin, nous distinguons les degrés suivants :

1° le geste simple (angles droits, rien que des lignes) ;

2° la division primaire (la partie principale est une surface) ;

3° la division multiple (on distingue des parties, leurs fonctions, leurs proportions) ;

4° la division affinée (les parties secondaires sont des surfaces ; groupement, début de la représentation du mouvement) ;

5° le mouvement (courbes, plis, articulations, contours affinés) ;

6° le contour complet (c'est le point culminant de la représentation graphique par surfaces).

Il ne faudrait pas s'imaginer que ces six degrés se trouvent toujours à l'état pur ; il y a des enchevêtrements, des retours en arrière, des sauts ; cela dépend aussi bien des différents élèves que du degré de leur concentration, de l'intensité avec laquelle ils élaborent leurs représentations intérieures.

V. RUCH (Bas-Rhin).

TARIF AU 20 OCTOBRE 1932

Matériel d'Enseignement R. C.

ANIMAUX ET PERSONNAGES DE ROSSI
peints ou non peints en bois contreplaqué

1. - Silhouettes

1. BASSE-COUR, 12 animaux ou attitudes, la boîte non peinte : 4 fr. — Peinte : 8 francs.
2. FERME, 9 animaux avec réglettes, la boîte non peinte : 6 fr. 50. — Peinte : 10 fr. 50.
3. BASSE-COUR ET FERME, la boîte non peinte : 10 fr. — Peinte : 18 francs.
4. PERSONNAGES : paysan, paysanne, berger, bergère la série non peinte : 3 francs. — Peinte : 6 francs.

2. - Puzzles-Pochoirs

Nouveaux puzzles éducatifs peints au Ripolin et lavables. — Reconstitution anatomique des silhouettes.

Pochoirs artistiques, 4 séries : Cheval et Âne, Vache et brebis, porc et chèvre, chien et chat, la série : 5 fr. 50. — Les 4 séries : 20 francs.

— Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. Cazanave, Instituteur à Bellegarde-en-Forez (Loire). — C.-C. P. 46.859 Lyon.

— Réclamez ce matériel à la Coopérative.



Problème d'une position correcte de l'écolier pendant ses travaux scolaires

En visitant les écoles et observant les écoliers pendant leurs occupations, on remarque que tous ils prennent une position *viciuse*, nuisible à leur organisme : leur dos est voûté, la poitrine s'écrase, la colonne vertébrale dévie latéralement, se tord même, et entraîne un développement inégal de la poitrine et des organes, qu'elle renferme. En se courbant trop, les enfants ne peuvent pas respirer, comme ils devraient le faire, et leur cœur ne peut pas battre avec la *liberté nécessaire*. Bien que les instituteurs fassent continuellement des remarques à ceux-ci, c'est-à-dire qu'ils ont à s'asseoir d'une façon plus correcte, les enfants, après un certain temps, glissent d'eux-mêmes vers l'attitude *défectueuse*. Pour que les enfants s'habituent à prendre toujours une position *correcte*, il faut leur donner dès l'âge où ils commencent à fréquenter l'école, un matériel scolaire qui leur accorde toutes les *commodités* afin de leur permettre de prendre cette position *correcte*.

La tenue, qui devient mauvaise dans une position longtemps maintenue de même, rend la respiration insuffisante, ce qui *ralentit* le travail cérébral. Une position antihygiénique produit une fatigue, qui diminue l'attention de l'enfant, et par suite l'instituteur n'obtiendra pas les résultats qu'il pourrait obtenir, si l'écolier avait une position *correcte*.

Si l'enfant est confortablement assis, pendant ses occupations, sa position devient *hygiénique*, ce qui le préserve de la *Scoliose* et de la *Myopie* dont les conséquences sont si dangereuses. Cela favorisera son travail mental, tandis qu'actuellement il éprouve

des souffrances physiques par suite du mobilier scolaire antihygiénique.

Une des conséquences désastreuses provenant de la position *viciuse* que les écoliers sont obligés de prendre pour s'adapter au matériel scolaire en usage dans les écoles, le problème de la position est devenu actuellement à l'ordre du jour.

Les personnalités du monde médical et pédagogique, qui se sont préoccupé du problème et qui l'ont étudié, ont conclu que pour que les organes intérieurs fonctionnent normalement, il est nécessaire que la position soit *correcte*, en travaillant, et il est impossible de parvenir à l'emploi de toutes ses facultés physiques et mentales sans une efficacité des organes essentiels, et sans que le corps soit développé intégralement et harmonieusement.

Monsieur le Professeur Th.-P. Wæd, de l'Université Columbia à New-York, qui a étudié tout spécialement le problème de la position de l'enfant pendant ses occupations, considère ce problème comme un des plus importants au point de vue de la *sauvegarde de la santé* de l'écolier.

La question de la santé de l'écolier a une importance primordiale, et il faut s'en occuper dès l'âge précoce.

Pour sauvegarder la santé de l'écolier, il faut lui donner la possibilité de travailler dans les conditions les plus favorables, en écartant tout ce qui peut être nuisible à son jeune organisme.

C'est l'école qui est obligée de sauvegarder la santé de l'écolier. S'il sort de l'école en état infirme, l'école est responsable.

Cette question m'intéresse depuis longtemps, la considérant comme une question sociale d'une importance primordiale. Bien des personnes, qui ont l'air d'être développées physiquement normalement et pourvues d'une force musculaire, ont été entravées dans leur activité par suite de la mau-

vaise position qu'elles prenaient en travaillant.

On ne peut pas exiger d'un enfant une position correcte, si le matériel scolaire, qu'il a à sa disposition, ne lui accorde pas des commodités nécessaires pour pouvoir prendre cette position.

Afin de lui donner cette possibilité, des modifications, préalablement expérimentées, ont été graduellement introduites, de même quelques nouveaux modèles ont été créés appropriés aux travaux dans les nouvelles catégories d'écoles (écoles en plein air, écoles Educations nouvelles, écoles ménagères, etc....)

Toutes les modifications présentent un ensemble. Si une des modifications est supprimée, le banc-pupitre perd sa valeur hygiénique pour l'enfant.

Actuellement l'écoulier étant obligé de s'adapter au Matériel scolaire existant, prend une position nuisible à sa santé, tandis que le matériel système Oscar Brodsky s'adapte aux différents travaux de l'enfant, grâce à sa construction rationnelle.

Ensuite le matériel scolaire actuel est de la même construction (à peu près) pour toutes les catégories d'écoles, tandis que les systèmes Osc. Brodsky sont différents selon les occupations des enfants : écoles gardiennes, écoles en plein air, écoles primaires et secondaires, écoles professionnelles pour jeunes filles ou primaires supérieures, classe de dessin ou écoles ménagères etc....

Une seule dimension pour chaque catégorie d'écoles, ce qui permet de placer les écouliers, prenant en considération exclusivement la vue et l'ouïe de l'écoulier. La construction est exclusivement en bois (sans mécanisme) solide, quoique légère, ce qui permet aux enfants de se déplacer facilement de même permet de faire un parfait nettoyage des classes, si nécessaire pour l'Hygiène.

Le défaut essentiel du mobilier scolaire ac-

tuel provient du fait, que les constructeurs ne prennent pas en considération les besoins de l'enfant au point de vue des commodités à lui accorder pour préserver sa santé. La question technique les intéresse exclusivement.

Il ne suffit pas d'approprier les bancs et les pupitres aux tailles des enfants. L'essentiel est que l'écoulier ait des commodités nécessaires pour lui permettre de prendre une position correcte, qui est une des conditions primordiales pour que se produise une action salutaire sur l'organisme tout entier : sur les poumons, le cœur, le système digestif, les yeux, etc....

La position antihygiénique que l'enfant prend pendant ses occupations scolaires, il la conserve en faisant ses devoirs de classe à la maison, et il n'est pas étonnant que le nombre des déviés et des myopes parmi les écouliers soit énorme.

En 1914, le Congrès Int. d'Hygiène scolaire à Paris a attiré l'attention sur la déféction du matériel scolaire en usage dans les écoles et a exprimé le vœu : « Qu'il appartienne aux Pouvoirs Publics de prescrire énergiquement des écoles tout matériel arbitraire, antihygiénique ou inhygiénique construit par n'importe qui, sans connaissance de la physiologie de l'enfant et de ses besoins. » Malheureusement les Administrations scolaires ne trouvent pas nécessaire de prendre en considération le vœu exprimé par le Congrès quand on a besoin du matériel scolaire, et il n'est pas étonnant que les médecins chargés en 1919 d'inspection médicale dans les écoles primaires à Paris aient constaté que 51 p. cent des filles et 45 p. cent des garçons ont contracté la Scoliose à l'Ecole.

Monsieur le Dr Ph. Ferrière (de Pau), Président de la Ligue Française d'Education Physique dit que le nombre des déviés dans les milieux scolaires augmente sans cesse.



Il est de 25 p. cent pour les petites classes primaires ; il atteint 75 p. cent pour les classes avancées des lycées et des collèges. Il ajoute : « On peut vivre sans bras ni jambes, mais non sans colonne vertébrale ».

M. le Dr Dujardin-Baumets a relevé dans un Pensionnat de jeunes filles 17 déviations sur 20 enfants.

A Bruxelles, dans l'enseignement primaire, on constate 50 p. cent des déviés.

Dans les autres pays le pourcentage des déviés dépasse parfois ce nombre.

Certaines déviations deviennent un danger pour la vie.

La Scoliose, c'est-à-dire la déviation latérale de la colonne vertébrale n'est jamais une maladie insignifiante, et, en dépit des apparences, on ne peut préjuger de son caractère futur. Malheureusement la Scoliose reste difficile à guérir.

C'est l'âge de 10 à 14 ans qui fournit le plus de Scoliose dont le nombre augmente dans les classes avancées des écoles secondaires, ce qui prouve l'influence nocive des positions antihygiéniques, que les écoliers sont obligés de prendre pour s'adapter au Matériel scolaire existant.

La Scoliose produit finalement la rotation vertébrale et prédispose à la tuberculose.

Quant à la Myopie, elle augmente de classe en classe jusqu'à un nombre lamentable dans les écoles supérieures.

De 5 p. cent dans les écoles rurales, jusqu'à 60-70 p. cent dans les universités et écoles supérieures.

La myopie progressive constitue un danger ; elle entraîne souvent des complications qui peuvent aller jusqu'à la cécité.

Il ne faut pas attendre que la déviation frappe les regards ou que l'enfant commence à voir mal. Il est nécessaire d'examiner les enfants durant toute la croissance exactement comme on inspecte les dents sans attendre que les enfants se plaignent. On construit de nouvelles écoles pourvues des derniers perfectionnements hygiéniques en étude de nouvelles méthodes d'éducation, afin de faciliter le travail de l'écolier, mais d'autre part, on continue à introduire dans les écoles un matériel scolaire défectueux, construit par des personnes incompétentes au détriment de la santé de la future génération.

La tâche de l'Instituteur est de faire contracter à l'écolier une attitude *correcte* à son pupitre, mais il est *difficile* de rester droit sur les bancs-pupitres actuels dans les écoles, car cette position exige des contractions fatigantes des muscles du tronc, le siège est défectueux, souvent trop étroit et incliné en avant ; il ne repose point, il ne neutralise par les contractions.

O. BRODSKY.

(A suivre).

NOTE

M. O. Brodsky est l'inventeur et le fabricant d'un matériel qui, nous avons pu le constater, serait susceptible d'apporter une amélioration certaine dans la tenue matérielle dans nos classes.

La Coopérative peut livrer ce matériel qu'elle recommande à l'attention de ses adhérents. Nous publierons avec plaisir, de plus, quelques communications de M. Brodsky qui sont une intéressante contribution à une question dont nous avons amorcé l'étude l'an dernier.

Nous ne voudrions pas que nos camarades voient dans cette publication une propagande rédactionnelle qui n'aura jamais sa place ici. Cela ne signifie point que nous devions nous abstenir de parler avantageusement des appareils ou des systèmes que nous préconisons, sans que cette publication nous lie en aucune manière avec les commerçants et annonceurs.



TABLES INDIVIDUELLES :

Pupitres à une et deux places.

Matériel léger et solide pour école maternelle.

Matériel transportable pour écoles en plein air.

— Nous demander prix et conditions de livraison.

Fabrication de papiers en couleurs

Les papiers à l'amidon

Vous avez acheté un livre et vous voulez en faire cadeau à quelqu'un. La couverture jaune blesse vos yeux. Mettez une couverture en carton que vous aurez d'abord entouré d'un joli papier. Votre papetier n'en a pas ? Tant mieux. Vous allez en fabriquer. Car c'est facile et très attrayant.

Il vous faut : du papier blanc bien collé (papier fort non plié si possible), un pinceau queue-de-morue de 6 à 10 cm de large, 2 ou 3 pinceaux plats ou ronds, quelques flacons de couleurs (par exemple des teintures pour bois ou cuir telles qu'elles sont vendues par l'Artisan Pratique à 4 fr. 20 le flacon; mais vous pourrez commencer avec les encres rouge, verte, violette).

Lorsque vous aurez ce matériel, délayez une cuillerée de fécule dans la même quantité d'eau froide. Faites chauffer 1/4 de litre d'eau. Lorsqu'elle est bouillante, versez-la, en remuant toujours, dans la fécule délayée. Il se forme alors une colle vitreuse. (On peut procéder de façon inverse et verser la fécule délayée dans l'eau bouillante. On peut aussi remplacer la fécule par l'amidon de riz ou de blé). Remuez bien pour empêcher la formation de grumeaux. Laissez refroidir; il faut préparer la colle d'amidon au moins 12 heures avant de l'employer. On peut s'en servir pendant 2 ou 3 jours, surtout si on a soin de la mettre au frais.

La colle refroidie, il faut préparer la couleur. Si vous avez les teintures en flacons que nous avons indiquées, mettez-en une petite quantité dans un gobelet ou dans le couvercle d'une boîte à cirage. Par contre si vous avez des couleurs à l'aquarelle ou à la gouache, délayez-les. Il y a aussi des couleurs en poudre, solubles dans l'eau chaude (non bouillante); il faut les préparer assez longtemps à l'avance.

Votre colle et vos couleurs préparées, mettez une feuille de papier blanc sur la table de votre cuisine d'abord une feuille de papier d'emballage non froissé si vous craignez les reproches, car il arrive qu'on tait des tâches) fixez un côté du papier blanc avec deux punaises. (Pour la raison indiquée plus haut, fixez plutôt votre papier sur un panneau de bois contre-plaqué: c'est 6 fr. et vous êtes tranquille). Prenez votre grand pinceau queue-de-morue et appliquez une couche de colle d'amidon sur le papier blanc. Puis trempez votre petit pinceau dans la couleur, et, par bandes parallèles, colorez le papier sur lequel vous venez d'appliquer une couche d'amidon qui doit être encore humide.

Vous obtenez ainsi un papier uni-couleur. Mais le pinceau a laissé des traces qui sont parfois du plus bel effet. Laissez sécher le papier, d'abord par terre, puis sur une ficelle. Puis lissez le papier sur le côté resté blanc avec un fer à repasser préalablement chauffé. On peut encore passer sur le papier avec un chiffon légèrement enduit de cire d'abeille. Votre papier est prêt à être employé. (1)

Pour avoir plusieurs teintes (2)

Au lieu de colorer toute la surface de votre papier, vous pouvez faire alterner les couleurs et le blanc. Faites des bandes parallèles, verticales ou horizontales; des bandes verticales et des bandes horizontales qui se coupent; des bandes qui suivent le sens des diagonales. Enfin au lieu de laisser une bande en blanc, vous pouvez ajouter une deuxième couleur.

Prenez enfin un peigne ayant des dents assez espacées que vous émousserez avec une lime ou avec du papier de verre et passez avec ce peigne sur

(1) On aurait pu mettre la couleur dans la colle, au lieu de passer d'abord la colle et puis la couleur; le résultat aurait été à peu près le même.

(2) Pour les motifs qui suivent, employez de préférence de la colle d'amidon, préparée au moins 24 heures à l'avance.

le papier enduit de colle et de couleur, dans le sens de la diagonale si vos bandes de couleur sont horizontales et verticales, dans le sens vertical si vos bandes suivent les diagonales. Les dents du peigne écartent la colle et la couleur, et laissent une trace claire, tandis que les bords paraissent plus foncés. En employant une seule couleur, vous obtenez ainsi trois teintes différentes. Vous pouvez décrire avec votre peigne des lignes ondulées, des demi-cercles, des quarts de cercle ; vous obtenez toujours des motifs nouveaux.

A la place de votre peigne, vous pouvez vous servir d'un peigne en carton ; les modèles peuvent varier à l'infini. Tracez des lignes qui se croisent, des ondulations, des carreaux, etc.

On fait de très beaux motifs en se servant d'une bûchette de 1/2 à 2 cm de large, d'une vieille brosse à dents, d'une petite branche de pin ou de sapin, d'un chardon sec.

En touchant le papier encore humide avec un pinceau rond, du papier froissé, les doigts mêmes, on écarte la couleur et crée des motifs qui, convenablement arrangés, peuvent produire les plus jolis effets décoratifs.

On peut se servir aussi de betteraves, carottes, pommes de terre, de linoléum, liège ou caoutchouc pour découper des timbres en forme de triangles, losanges, étoiles et timbrer le papier lorsque la couleur est encore humide, ou mettre de la couleur sur le timbre et reproduire le motif sur le papier déjà sec.

Voulez-vous des papiers chinés ? Rien de plus facile. Mettez de l'amidon sur deux feuilles blanches. Colorez l'une en jaune, l'autre en vert par exemple. Posez une feuille sur l'autre, appuyez légèrement ; séparez de nouveau les feuilles et examinez le résultat !

Il est impossible de donner ici une partie seulement des variations possibles. Vous trouverez sans cesse, au cours de votre travail, de nouveaux

motifs. Vous serez émerveillés lorsque vous constaterez les résultats, ces papiers superbes avec lesquels vous couvrirez vos livres (vos albums, des boîtes, un joli numéro du journal de votre classe).

Ajoutons encore que dans beaucoup d'écoles la fabrication de ces papiers fait partie du nouvel enseignement du dessin. Les réformateurs de cet enseignement sont d'avis que fabriquer un papier très simple pour couvrir un cahier est au moins aussi intéressant que faire le plus joli « dessin décoratif » qui ne décorera jamais rien.

B. et V. RUCH,

Domfessel (Bas-Rhin).

L'Initiateur Mathématique

par JACQUES CAMESCASSE

« Je crois que deux et deux sont quatre et que quatre et quatre sont huit. »

MOLIÈRE, *Dom Juan*, acte 3, sc. 1.

Pour être sainement éducatif, tout enseignement doit être objectif, surtout au début. L'abstraction systématique introduite dans l'enseignement, sans préparation objective, est nuisible.

Dès mon adolescence, j'ai été fortement imprégné de cette idée par l'éducation reçue de mon père, et, au point de vue spécial de l'arithmétique, par la lecture du petit chef d'œuvre de Jean Macé : *« Histoire de Deux Petits Marchands de Pommes, Arithmétique du Grand Papa »*. (1)

La lecture de ce livre produit à l'enfant, ayant quelques notions d'arithmétique, l'effet que j'ai entendu exprimer ainsi par une institutrice : « Cela m'a fait comprendre, disait-elle, ce que j'avais fait jusque là. »

Aux nombreux éducateurs, que j'ai connus de vingt à trente-cinq ans, j'ai conseillé l'application dans leurs écoles de l'« *Arithmétique du Grand Papa* ».

(1) Paris, Hachette et Cie, éditeurs.

Quelques-uns, rares, m'accueillaient avec indifférence. La plupart me répondaient : « Oui, c'est très joli, mais impossible à pratiquer avec de nombreux élèves ».

Au début des études de ma fille, j'ai essayé de réaliser moi-même l'« Histoire de Deux Petits Marchands de Pommes ». J'ai fait faire de petits sacs pour contenir dix haricots ou dix pois, des boîtes pour contenir dix sacs ; donc une centaine de haricots, etc.

J'ai renoncé très vite à ce procédé, en raison de la manipulation compliquée et de la difficulté du contrôle.

Par contre, j'ai obtenu de très bons résultats de l'emploi des cubes de 2 centimètres $1/2$ d'arête, du matériel Froebel, dont j'ai fait, entre autres combinaisons, des Tables de Pythagore mobiles.

La Table de Pythagore est, en dessin, une des plus vieilles tentatives d'enseignement mathématique objectif ; mais un dessin n'est, pour ainsi dire, qu'un *demi-objet*. (2)

C'est alors que m'est venue l'idée de réaliser l'Arithmétique du Grand Papa avec des cubes. J'ai vu tout de suite l'avantage qu'il y a à prendre, comme unité, un cube de dimensions métriques. Le cube de un centimètre était tout indiqué pour conduire à la compréhension du système métrique et habituer l'œil de l'enfant aux dimensions métriques.

J'ai cherché, pendant plusieurs années, le moyen de réunir les cubes en bandes de dix en tranches de cent, etc. La solution par la règle métallique entrant à frottement doux dans des rainures, me semble la solution la meilleure, parce qu'elle est la plus simple.

Deux genres d'objets (des cubes, des règles) concourent seuls à une foule de combinaisons dont les principales seront énumérées plus loin.

J'avais été fortement encouragé dans mes recherches par la lecture du livre de C.-A. Laisant : *L'Éducation fondée sur la Science* (3), puis, plus récemment, par *L'Initiation Mathématique* (4) du même auteur. C.-A. Laisant a engagé, par ces deux livres

et par des conférences, une ardente campagne en faveur de nos enfants, qu'on semble avoir systématiquement, et depuis longtemps, soustraits à l'influence des méthodes objectives que d'autres peuples pratiquent avec succès.

Chez nous, en général, les enfants sont soumis à l'action anti-éducative de méthodes, ou plutôt de procédés, où tout n'est qu'abstraction et mémoire ; procédés qui, toujours, les fatiguent et souvent les dégoûtent de toute étude. Les résultats sont tels que les cerveaux imméthodiques sont légions parmi nous. Il n'est pas rare même de rencontrer des gens fort bien intentionnés, qui doutent de l'utilité de l'instruction et de la possibilité d'éduquer un peuple.

« *L'Initiation Mathématique* » de C.-A. Laisant vise le même but principal, que visait Jean Macé ; mais, alors que celui-ci s'en tenait surtout à l'arithmétique, Laisant embrasse, pour ainsi dire, toute la Mathématique. Il fait très heureusement sentir que ces trois sciences : Arithmétique, Algèbre et Géométrie n'en font qu'une seule, la *Mathématique*, dont la valeur éducative est capitale :

La Mathématique est à la base de toutes les sciences, de tous les métiers, de toutes nos occupations. Nous avons tous constamment besoin de compter, de mesurer. Au point de vue strictement utilitaire, la Mathématique doit donc être à la base de toute instruction. Mais elle crée ou développe l'ordre et la méthode dans les cerveaux. Elle doit donc être à la base de toute éducation, dans l'intérêt de l'individu comme de la Société.

**ABONNEZ-VOUS
IMMÉDIATEMENT**

SOUSCRIVEZ A L'EDITION EN 9 mm 5 DE NOTRE FILM « PRIX ET PROFITS ». — Le prix initial de 700 francs sera diminué, au moins de moitié, si le nombre de souscriptions atteint la centaine. Intéressez à cette souscription les organisations ouvrières et coopératives, les œuvres post-scolaires et les filiales auxquelles vous adhérez. N'attendez pas pour souscrire que l'édition soit commandée, car nous ne ferons qu'un tirage strictement limité aux exemplaires souscrits.

N'OUBLIEZ PAS LE CONCOURS DE SCENARIO. Et rectifiez les coquilles contenues à ce sujet dans le numéro d'octobre.

Films pédagogiques : longueur maximum 50 m. standard ou 20 m. Pathé-Baby.

Films récréatifs d'éducation sociale : longueur maximum, 1.000 m., standard ou 400 m. Pathé-Baby. Sujet ad libitum mais ne comportant ni acteurs professionnels, ni décors factices, ni mises en scène onéreuses.

— Collègue désire échanger cartes et documents en vue fichier, pourrait fournir carte région provençale : Camargue, Nîmes, Arles, Pont du Gard, Les Baux de Provence, Orange, Vaison la Romaine, les monuments romains.

Donnerait gracieusement renseignements très précis sur reliure amateur.

S'adresser à Louis GAUTHIER, St-Cécile-les-Vignes (Vaucluse).

Offres, Demandes, Echanges

Cette rubrique est destinée à faciliter d'une école à l'autre l'échange de colis, de cartes postales, de produits divers.

Au sujet des cartes postales : évitez tout ce qui est banal (la grande-rue, la gare, etc...) pour rechercher tout ce qui est typique, particulier à votre région. En envoyant un colis, demandez ce que vous voulez recevoir.

— Ecole de Solterre (Loiret) offre silex oursins, fossiles, produits agricoles ; demande produits du Midi, de la mer.

— A vendre : PROJECTEUR Pathé-Baby, état neuf, obj Krauss, double griffe, lampe de rechange allumeur-extincteur. Prix demandé : 450. — Ec. PESSEAUD, 7, r. du Pont, Vesoul (Hte-Saône).

Porte-scies et scies à découper. — A cause des contingentements à la frontière, les commandes pour ces appareils qui nous arrivent d'Allemagne, sont longues à nous parvenir. Dès que notre livreur les recevra, les commandes passées seront expédiées. Nous prions nos camarades de patienter quelque peu encore.

De nouveaux prix nous permettent d'apporter les modifications suivantes au prix de ce matériel :

Porte-scie grand modèle 7 »

Porte-scie modèle courant 5 »

POUR LA POLYCOPIE

achetez

LA GÉLINE C. E. L.



Journaux et Revues

TOUT (23 octobre). — Pour bien enseigner, pour bien s'instruire, faisons provision de documents : un long article illustré rendant compte de nos premières brochures de la Bibliothèque de Travail.

200.000 enfants abandonnés aux Etats-Unis (de Monde) :

« On se souviendra des campagnes de la presse antisoviétique sur les enfants abandonnés (« besprismornij ») en U.R.S.S. Parions qu'on fera un bien moindre scandale sur les faits que vient de révéler un rapport présenté à Washington par le Bureau Fédéral d'assistance et dont nous donnons ici un large résumé. Nous y avons ajouté quelques faits dénoncés par le « Ladies' Home Journal » faits qui soulignent la gravité et l'ampleur du phénomène.

« Plus de 200.000 petits vagabonds des deux sexes, sans abri, errent d'un bout à l'autre de l'Amérique, déguenillés, affamés, exposés à la chaleur et au froid, aux maladies, aux dangers de toute sorte. La mort les guette et peut les surprendre sous les roues lourdes d'un wagon de marchandises ou sous celles d'une automobile en course.

Cette horde sauvage, ces adolescents pitoyables sont le produit de la crise qui depuis trois ans sévit aux Etats-Unis. Ces tout jeunes gens, ne trouvant plus de quoi manger chez leurs familles, se sont aventurés dans le monde, vers l'inconnu, pour chercher en cours de route un peu de travail et un morceau de pain.

Le docteur A. W. Mc Millen, professeur d'économie sociale à l'Université de Chicago, qui a beaucoup travaillé pour le « Children's Bureau », explique ainsi le phénomène : « Beaucoup de ces jeunes ont été contraints d'abandonner leurs parents qui n'avaient plus de quoi leur donner à manger. Leur père, avec un serrement de cœur, leur dit : « J'ai perdu ma place, je n'ai plus de travail. J'ai commencé à me suffire à moi-même lorsque j'étais bien plus jeune que toi. Pars et bonne chance ».

Ainsi les jeunes commencent leur interminable pèlerinage de pays en pays, de ville en ville, toujours poussés par l'espoir de se caser quelque part. Ils entendent dire : « Dans cette ville on est mieux », ils y croient, et ils y accourent. Et ainsi s'égrenent un long chapelet de désillusions et de souffrances ».

Ces pauvres abandonnés vivent d'expédients, campant dans des wagons abandonnés, mandiant et volant, circulant en fraude sur les trains.

L'U.R.S.S. prolétarienne avait tout mis en œuvre pour combattre ce terrible fléau et elle y est rapidement parvenue. Les Etats-Unis si fiers naguère de leur civilisation ont-ils seulement un programme de rééducation des enfants abandonnés ?

Et que pensent de ce fléau les pédagogues anglo-saxons ?

LE DESSIN A LA BRUINE. — Dans l'école maternelle française d'octobre une directrice d'école maternelle recommande cette activité que nous pourrions décrire à notre tour si elle intéresse les camarades.

SOLLICITUDE GOUVERNEMENTALE. — Pour l'Ere Nouvelle de septembre reproduit cette note du bulletin corporatif du Rhône (février 1932) :

« Les services administratifs de l'Enseignement du département de la Seine viennent d'adresser une circulaire aux directeurs d'écoles pour les inviter à faire payer les frais d'éclairage et de chauffage aux coopératives scolaires qui tiennent des réunions dans les préaux ou salles de classe !

Ainsi des enfants qui ont fondé une coopérative sur l'invitation de leurs maîtres pour pouvoir se procurer quelques ressources vont être contraints de prélever les frais d'éclairage et de chauffage sur ces ressources si durement acquises !... »

VERS L'ECOLE ACTIVE : Bruxelles. — F. Dubois y rend compte de sa visite à Saint-Paul au moment du Congrès Pédagogique et nous dit son enthousiasme.

L'UNIVERSITE NOUVELLE : octobre 1932. — Le secrétaire général des Compagnons, M. Weber, y publie un article sur l'Imprimerie à l'Ecole et donne de nombreuses indications pour ceux que la question intéresse.

Nombreux et intéressants articles sur la Réforme pédagogique.

L'ECOLE NOUVELLE, du Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle septembre 1932, publie la très intéressante conférence faite à Nice par notre ami Roger sur : La Faillite de l'Ecole Rurale.

Lire également : La Méthode globale dans l'enseignement de la lecture et de l'écriture, par Mlle Hamaide.

Abonnement à la revue : 15 fr. par an.

L'Imprimerie à l'Ecole en Espagne

La Imprenta en la escuela (La técnica Freinet). — Sous ce titre vient de paraître aux Editions de la « Revista de Pedagogia de Madrid » un livre de 110 pages, contenant l'essentiel de notre technique et rédigé par notre ami Herminio Almendros, inspecteur à Lèrida. Y sont présentés également notre matériel et nos éditions, même les plus récentes.

Ce livre aidera certainement à accroître très rapidement le groupe de nos camarades imprimeurs espagnols dont un premier noyau a commencé le travail en Catalogne. Grâce à H. Almendros qui s'occupe si activement de la question, nous pourrions faire bientôt du véritable travail international.

P. BOVET : *Vingt ans de vie*. — L'Institut J.-J. Rousseau de 1912 à 1932, un fort volume, 25 fr., aux Editions Delachaux et Niestlé, Paris, en vente à la Coopérative.

On ouvre ce gros livre — un long rapport, nous prévient P. Bovet — avec quelque appréhension. Puis on se met à lire, sans en sauter une page, ce roman si divers et souvent si pathétique de la vie de l'Institut J.-J. Rousseau.

Est-ce l'effet de la langue savoureuse et pleine de bonhomie de P. Bovet ou la richesse même du sujet qui nous vaut l'intérêt que nous éprouvons à lire ce livre ? Les deux sans doute, car P. Bovet, l'un des acteurs principaux, avec Claparède, de cette œuvre unique au monde n'a pu passer en revue ces vingt ans de vie sans nous faire participer à toutes les émotions, à tous les succès, les doutes, les enthousiasmes qui sont le lot de toute création hardie.

On ne peut pas résumer ce livre. En le lisant, on passe en revue toutes les branches de la pédagogie, car dès le début le génie de Claparède avait fait de cet organisme une vaste construction qui devait abriter — et animer — tous les efforts faits dans le sens de l'éducation nouvelle.

Il a fallu, disions-nous, la vision presque prophétique de Claparède pour lancer cette œuvre avec une telle ampleur. Mais Claparède savait déjà, avec précision, ce qu'il voulait puisque dès 1901 il réclamait « l'école sur mesure » pour laquelle l'Institut allait tant travailler :

« Nous ne donnons pas autant d'attention à l'esprit de nos enfants qu'à leurs pieds. Les souliers sont de tailles et de formes diverses, à la mesure des pieds. Quand aurons-nous des écoles sur mesure ? »

Après nous avoir fait l'historique de l'Institut, P. Bovet examine les diverses activités : l'éducation fonctionnelle, les écoles d'application, la Maison des Petits dont le nom est lié au travail original de Mlle Audemars et Lafendel, la Technique psychologique, l'Éducation des arriérés, pour laquelle a tant fait notre amie Alice Descœudres, les consultations médico-pédagogiques, la protection de l'enfance, l'autosuggestion et la psychanalyse éducative qu'a illustrée Ch. Baudouin, l'orientation professionnelle.

« Qu'est-ce que la vie, termine P. Bovet ?

Une adaptation à des circonstances qui se modifient sans cesse par glissements imperceptibles ou par brusques à-coups.

Un élan entravé qui persiste à se réaliser en des formes nouvelles.

Une lutte tous les jours reprise : succès, défaites, rétablissement.

Une série de déceptions qui ne tuent pas une grande espérance.

De petites besognes qui s'égayent d'un peu de fantaisie.

Des hauts et des bas.

Une occasion de rencontrer des hommes ;

Une tâche...

Tout cela.

de petits frottements et de longues amitiés.

L'Institut J.-J. Rousseau achève « Vingt ans de vie ».

Et le petit bonhomme vit encore ».

P. Bovet et Claparède peuvent être fiers de leur œuvre.

C. F.

AD. FERRIERE : *L'Ecole sur mesure à la mesure du Maître*, 1 volume de 160 pages, 20 fr. français, chez l'auteur ; en vente à la Coopérative.

Nous le rappelons, et Ferrière le rappelle aussi en tête de son ouvrage, l'idée d'école sur mesure fut lancée par Claparède en 1901. Elle a certes progressé mais elle est loin encore d'avoir partie gagnée puisque nous lisons encore dans un récent numéro du *Journal Scolaire*, un vif article contre la sélection où on prétend que toute mesure des « âmes » est impossible — ce qui n'a certes pas empêché l'auteur de l'article de classer ses élèves tout au cours de sa vie, ou de les mesurer en série aux examens du Certificat d'études.

Tout au cours de son étude Ferrière s'attache à entrer au maximum dans la réalité des classes primaires afin de montrer à quelles conditions pourrait être réalisée l'école nouvelle.

De l'examen qu'il fait des diverses méthodes l'auteur conclut à l'action prépondérante du maître, donc de sa formation et de son idéologie. « Les maîtres doivent posséder trois qualités essentielles : la science psychologique, la technique et la vocation... Il appartient au maître, qui demeure le facteur principal du problème, de créer le milieu favorable au développement de l'enfant ».

Bien que Ferrière reconnaisse la nécessité de ne pas trop demander à l'instituteur, nous pensons qu'il exagère, dans sa construction théorique, la part qui doit revenir à l'éducateur dans l'enseignement public. Nous examinons le problème d'autre part, dans notre article de tête où nous montrons que, à notre avis, l'école ne doit pas être à la mesure du maître, mais seulement à la mesure de l'enfant, l'éducateur ne devant être que le serviteur de la technique de travail, le guide qui fait la liaison entre les éduqués d'une part, les adultes et l'Etat d'autre part.

Dans une deuxième partie, Ferrière étudie les conditions constructives de l'Ecole. Il s'élève contre les examens tels qu'ils sont compris de nos jours réclame un nouvel aménagement des horaires, examine les réalisations nouvelles : Montessori, Decroly, Plan Dalton, Winnetka, école seraine — la préparation des maîtres nouveaux, les programmes — toutes questions qu'il serait urgent en effet de considérer à la lumière de ce livre, Ferrière sous-estime trop le rôle des découvertes scientifiques modernes.

Bien que nous trouvions que, tout au cours de la technique scolaire pour donner, selon sa nature, une importance exceptionnelle à la valeur intellectuelle et morale du maître, nous ne saurions trop recommander un livre qui, comme tous les livres de Ferrière, fait beaucoup réfléchir, fait beaucoup penser.

C. F.

C. DEVAUD : *La pédagogie scolaire en Russie Soviétique* (Desclée de Brouwer et Cie, 1 volume, 10 francs).

C'est à dessein que nous avons voulu lire ce livre sur la Pédagogie russe, écrit par un catholique et muni de l'imprimatur...

Et maintenant, le livre fermé, nous pensons qu'une réalisation capable de susciter chez un adversaire une critique aussi sympathique est certainement puissante et glorieuse.

« C'est bien aux montagnes que s'est attaché le communisme soviétique, dit l'introduction, et même au monde qui porte les montagnes. » On apprend aux enfants à changer la face du monde ».

Dans une claire vision de l'Ecole et de ses rapports avec la société, les communistes ont jeté les bases de l'école du peuple, dogmatiquement préparée selon les conceptions marxistes.

Pas de neutralité « cette hypocrisie » disait Lénine. « On commence à vivre à l'école de cette vie de travail socialement utile qui sera celle de la société future. Le travail scolaire n'est pas un exercice didactique dont le but est de favoriser le perfectionnement de quelque habileté intellectuelle ou même technique, c'est une production déjà, une collaboration effective à l'économie du pays ».

Les enfants des ouvriers et des paysans, disait Lénine, ne vont pas à l'école pour se dégager de leur classe, pour s'élever au-

dessus d'elle, pour devenir des intellectuels, comme c'était le cas auparavant, mais pour se joindre à l'avant-garde organisée de leur classe, pour devenir de dignes collaborateurs et camarades du prolétaire et du paysan révolutionnaire ».

Pour cette besogne de construction communiste, il faut nécessairement un cadre d'éducateurs persuadés de la nécessité de leur action révolutionnaire. Les Russes ont tout fait pour créer et perfectionner ce cadre.

L'auteur habitué aux dissertations philosophiques ou théologiques n'a pas compris les fondements véritables ni le sens exact de ce qu'il appelle la religion du travail productif. Il ne s'en applique pas moins à montrer la portée pédagogique de l'introduction du travail productif à l'école.

Pourtant les maîtres de la pédagogie soviétique ont eux-mêmes précisé leur conception : « En parlant du travail à l'école, nous n'entendons pas par là, dit Pinkévitch, l'accomplissement du travail en lui-même ni les travaux ménagers faits par les enfants, ni même l'atelier scolaire ; il s'agit pour nous de l'axe central de toutes les écoles. Si on se borne à considérer le travail à l'école comme une chose utile et même préciense, du point de vue de l'éducation de l'activité individuelle, on n'obtiendra pas une école qui mérite le nom d'école communiste ou d'école socialiste. Notre élève doit se sentir membre de la société du travail, se sentir ouvrier ; ainsi il pourra mieux comprendre les intérêts du prolétariat et la lutte commune pour la révolution sociale ».

Exaltation de la matière, encouragement à la haine ? L'éducation de la dictature ne peut être qu'une éducation de classe. « Nous comprenons très bien, écrivait Lunatcharsky, que, dans les écoles d'Europe et d'Amérique, qui sont bourgeoises, la conscience des enfants est si faussée que ceux-ci ne sont plus capables de juger sainement d'une formation qui les prépare à servir. Nos écoles aussi sont des écoles de classe, mais de la classe prolétarienne. Mais la conscience prolétarienne que nous formons, nous en avons la conviction, doit conduire l'humanité à la liberté et au bonheur ».

Dans un chapitre intitulé *Le Culte de la Production*, l'auteur nous montre comment, par la polytechnisation on a intégré d'avantage encore l'école à tout l'appareil social de la construction socialiste et pourquoi le rattachement des écoles aux centres de production est une étape nouvelle vers la réalisation de la pédagogie soviétique.

Cette « révolution culturelle » entreprise par les révolutionnaires soviétiques est certes totalement différente de la tradition culturelle catholique. S'il constate d'une part que « ce n'est pas la production qu'on doit placer au sommet de notre culture, mais la contemplation et l'amour », il reconnaît loyalement, en considérant les conquêtes économiques et sociales de l'U.R.S.S. : « Nous n'avons pas le cœur de ridiculiser ces mo-

destes exigences ; elles ne sont en rien de la culture, elles sont cependant une des conditions de la culture vraie, celle de l'esprit, celle du cœur ».

« Quoi qu'en disent les moqueurs, on ne peut s'empêcher d'admirer la confiance et la ténacité de ceux qui envoient à l'école ces hommes et ces femmes de 12 à 60 ans par millions, au lieu de laisser au temps le soin de « liquider » ce stock d'ignorants ».

« Oui, quoi qu'on en dise, le communisme a sa morale, une morale qui dérive de sa doctrine matérialiste évidemment, mais qui ne se présente pas moins comme une règle de conduite nette, s'imposant du dedans, en un verdict de la conscience sociale. Justement parce qu'il est une doctrine, une morale communiste, il peut y avoir une éducation communiste ».

L'Ecole liquide le divin, dit l'auteur. Mais n'est-ce pas la mise en pratique de toutes les théories irreligieuses d'occident et faut-il accuser les Russes d'être si totalement logiques ?

Certes dans sa conclusion, l'auteur prend la défense de la famille que détruit la nouvelle éducation russe.

Mais il n'en rend pas moins hommage à l'école soviétique qui du moins « dit ce qu'est la vie ; elle ose montrer à quoi il faut la consacrer ; elle oriente vers quoi doit s'efforcer tout l'homme, alors que l'école neutre est vide, ne donnant rien de vital et ne dirigeant vers rien... »

Dans cette école, un même idéal domine, actionne maîtres et élèves ; le maître est en classe pour faire connaître, aimer, servir une vérité qu'il estime extrêmement précieuse, le bonheur collectif de l'humanité par la vertu de la production due au travail ; les élèves sont en classe non seulement pour apprendre cette vérité et pour la réciter correctement, mais pour en faire le fond de leur pensée, le principe moteur de leur action, pour leur vouer leurs forces et les années qui leur seront départies. Cet idéal dépasse l'étrou, l'égoïsme développement de l'individualité « fonctionnelle » de la pédagogie du « Je crois en moi ».

« Il y aura un autre monde, d'autres hommes et d'autres mœurs... » Ce temps serait-il déjà venu ?

Rendons encore une fois hommage à la conscience de l'auteur de ce livre dont nous recommandons la lecture à tous les camarades qui s'intéressent à la construction soviétique, persuadés que les objections nécessairement présentées au cours de ce travail ne feront que renforcer l'analyse honnête des réalisations révolutionnaires

C. F.

CONSTANT BURNIAUX : *Un Pur*, Editions Labor, Bruxelles, 1 vol., 12 francs.

Constant Burniaux, tel que nous le révélèrent ses précédents livres, a le don de l'examen minutieux, intime, des petits êtres qui l'entourent. C'est ici l'histoire de toutes premières années du Petit Muge, contée avec le même souci de minutieuse exactitude exemplaire d'inutile littérature.

Cet examen a, malgré sa forme rapide et alerte quelque chose de psychanalytique. On sent que, par le chemin des premiers gestes, des premières expressions, l'auteur veut nous mener jusqu'à l'être. Et dans ce sens, *Un Pur* est une œuvre psychologique et pédagogique.

CAHIERS D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE (Delachaux et Niestlé, en vente à la Coopérative :

— Paul Henchoz : *Portraits et histoires de Renards*. — Etude excellente pouvant être utilisée avec profit par des élèves d'un C.S. ou d'un cours complémentaire de préférence, ou par des élèves plus jeunes avec le concours du maître. Comprend des directives pour l'observation, les caractères physiologiques, le nom, la demeure, la famille, les renardeaux, les traits de caractères, cas d'appropriation et types de renards. — 1 fr. 25 suisses (5 fr. 75 français).

— Dr Baumgartner : *Les aimants et le magnétisme terrestre*. — Moins recommandable encore que le précédent pour nos classes où il n'apparaîtrait guère que comme un chapitre de manuel. — 5 francs.

— Tuetey : *La Chimie dans nos ménages*. De niveau un peu moins élevé. Peut-être utile aux maîtres mais reste trop scolaire pour le travail libre de nos élèves. — 3 fr.

— L. Meylan : *Les paysans Helvète-Romains, nos ancêtres*. — Intéressant mais de niveau élevé. Trop compact aussi comme présentation pour nos écoles.

EDITIONS MON CAHIER, par Pol Briard, inspecteur primaire, Société d'impressions typographiques, Nancy.

Notre action en faveur d'une conception nouvelle de la technique scolaire n'aura pas été vaine. Un peu partout naissent des initiatives qui essaient de faire le pont entre nos réalisations rationnelles et la vieille et routinière technique — sans contrecarrer les habitudes scolastiques des maîtres.

De bonnes choses certes dans ces cahiers, si on considère l'enseignement verbal, en vue des programmes et des examens. Il nous faudra mieux que cela pour un enseignement vraiment renouvelé et éducatif des diverses disciplines scolaires.

C. F.

Revue de la Presse Pédagogique de l'Étranger

DIE QUELLE (la Source). — Deutscher Verlag für Jugend und Volk Vienne (Autriche).

Dans les numéros 1 à 5, Aloise Fischer, professeur à l'université de Munich, étudie deux formes de la nouvelle pédagogie : la pédagogie du travail (*Arbeitspädagogik*) et la pédagogie de l'événement (*Erlebnispädagogik*). La première est caractérisée par l'activité personnelle de l'élève, ses efforts, sa propre recherche (c'est l'éducation fonctionnelle), la seconde par l'événement, le fait important exerçant une profonde influence psychique sur l'enfant. Fischer montre que ces deux formes de l'éducation qu'on oppose parfois ont au fond une base commune : l'individualisme s'opposant au matérialisme didactique qui par son culte de la matière enseignée allait étouffer les réactions personnelles de l'individu. Mais Fischer, tout en montrant ces deux mouvements légitimes, puisqu'ils furent des réactions nécessaires, formule quelques réserves. En poussant l'éducation par le travail jusqu'à ses dernières conséquences (de ce côté aucun danger en France, le mouvement est à peine ébauché) on laisse la conscience de l'enfant qui ne commence qu'à s'épanouir seul juge de la valeur des facteurs éducatifs, ce qui est paradoxal ; d'autre part l'événement exerçant une influence psychique profonde sur l'enfant est et doit être le fait rare, non la règle dans la vie scolaire. Le travail et l'événement vécus sont les deux sources principales d'énergie éducative, mais ils ne doivent pas devenir la base de systèmes rigides et immuables.

Dans le N° 7 de la même revue, Jalkotzy rend compte d'un essai original qui a été tenté à Vienne pour déterminer l'enfant réfractaire à l'éducation. On a distingué onze manifestations du caractère : humeur, sensibilité, conduite, faire valoir, sens social, réaction sur récompense et punition, désir de communication, vérocité, sens de l'ordre, goût pour le travail, goût pour les jeux, et dans chaque manifestation cinq degrés (Ex-humeur : turbulent, gai, d'humeur égale, sévère, sombre). Cela permet de déterminer et de représenter par un graphique le caractère d'un enfant — d'une façon grossière sans doute, mais l'utilité d'un tel procédé est incontestable.

Dans le n° 5, la doctoresse Olga Tacubler, directrice d'école et inspectrice à Vienne, brosse un tableau sombre de la misère et des soucis ménagers qui empoisonnent la vie scolaire de tant de fillettes. Sans doute faut-il accuser avant tout la crise économique et l'injustice sociale, mais aussi combien de fillettes exploitées par des parents cupides ou sans énergie, combien de ména-

ges mal conduits par des mères ignorantes et routinières. On a organisé des cours ménagers qui sont d'ailleurs bien fréquentés, mais les principales intéressées ne viennent pas. La ville de Vienne a essayé de lutter contre le mal : chaque enfant a au moins un repas suffisant par jour ; en quittant l'école chaque fillette a au moins un costume convenable (fabriqué à l'école avec l'étoffe fournie par la ville) ; l'éducation physique, les soins dentaires, l'examen médical sont organisés d'une façon exemplaire, mais tous ces efforts sont en partie paralysés par les conditions déplorables dans lesquelles vivent les enfants.

Dans les numéros 2 à 5, Hinterlehner donne une excellente étude sur la préhistoire à l'école rurale. C'est une évocation très vivante ; les grands problèmes des civilisations primitives sont présentés aux enfants d'une manière simple et très vivante.

Les articles relatifs au dessin publiés dans la *Quelle* sont toujours intéressants. Nous voyons un enseignement bien différent du nôtre : quelques brèves indications vont le montrer : la gravure sur bois et sur linoléum ; la sculpture du bois (N° 1). La sortie de l'usine ; le cavalier de feu ; l'utilisation du papier transparent (N° 2). Sports d'hiver ; un village nègre (travail manuel) (N° 3). Le film et l'enseignement du dessin : les « sujets » en dessin ; la fête des lampions (N° 4). Intérieurs (atelier, salle de classe, salle à manger, église) ; les steppes en feu, un château fort (travail manuel) (N° 5). Les silhouettes découpées ; examen critique des silhouettes découpées par une première année scolaire ; l'araignée (N° 6).

Quelques autres articles : Les élèves de 15 à 19 ans d'une école suisse, enfants de 20 nations différentes, expriment leurs opinions au sujet de la conférence du désarmement. — Voyage pédagogique à travers la Suisse. — Une école active et solidariste selon les idées de la psychologie individualiste. — Pourquoi de petits enfants ont quitté leur foyer. — Ce que nous apprend une cité lacustre. — Goethe et la langue allemande. — La Sibérie (exemple d'enseignement complexe). — Le chauffage de la salle de classe (étude scientifique et économique au cours supérieur). — Quelques bons articles sur le travail dans les jardins d'enfants et les écoles maternelles.

V. R.

OCCOSION. — A enlever de suite, cause double emploi : *Panoptif* état neuf, avec lampe 220 v. : 400 francs. — Ecrire à M. Davau, instituteur à Nouans (Indre-et-Loire).

Voulez-vous baser votre enseignement du calcul
— sur une expérience concrète de l'enfant —

ACHETEZ

l'Initiateur Mathématique

CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 règles
avec notice, dans une jolie caissette 60 francs
franco 65 francs

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes).

MOBL. CLINGER



LE NARDIGRAPHE

La polycopie ne donne qu'un tirage limité. Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à un grand nombre d'exemplaires, textes et dessins divers :

Format utile: 24 x 33 cm.....fr. 475

id. 35 x 45 cm.....fr. 650

id. 46 x 57 cm.....fr. 980

Nardigraphe Export 24 x 33 fr. 325

appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

Pierre Humide à reproduire

PRIX DES APPAREILS COMPLETS

N° 00 (15x21) : 32 fr. — N° T (18x26) : 45 fr. — N° Q° (23x29) : 63 fr. — N° 1 (26x36) : 77 fr. — N° 2 (36x46) : 115 fr. — Coq. (45x55) : 165 fr. — N° 3 (55x80) : 300 fr. — N° 4 (80x100) : 520 francs.

Formats spéciaux livrables sous huitaine.

FOURNITURES GÉNÉRALES A LA P. H.

Encre polycopiste extra-fluide « Au Cygne » :
(Violet, noir, carmin, vermillon, vert, bleu,

jaune, bistre), en flacon inversable d'environ 15 gr.: La douzaine : 44 fr.; le flacon : 4 francs. — Cette encre de qualité incomparable convient aussi bien à la plume qu'au tire-ligne ou à l'aquarelle.

Crayons polycopistes. (Violet, rouge, bleu, vert, jaune, lilas). Pièce, 1 fr. 50 ; la douzaine, 16 fr. 50.

Papier surglacé mi-transparent, recommandé pour la composition de l'original, ne buvant pas l'encre.

Les 100 feuilles 20x27, 7 fr. 25

Les 100 feuilles 20x33, 9 fr. 50

Les 50 feuilles 44x56, 14 fr.

Commandez à la Coopérative !

Remise : 10 p. cent

PORT A NOTRE CHARGE.

LES COLLECTIONS

" Pour l'Enseignement Vivant "

— Éditées spécialement pour l'Enseignement ;

— Offrent un maximum de documentation pour un minimum de frais ;

— Enrichissent musées et fichiers !

Demander spécimens gratuits et prospectus à :

— L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)

= PANOPTIC =

R. C, Bordeaux 4597 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,
vous donnez,

**En plein jour, à une classe entière,
en grandeur, couleur et reliefs naturels**

L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-
garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :
30 francs.



LES EDITIONS DE LA FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.

P.-G. MUNCH :

Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-
res mensuelles pour les enfants, 1
an : 8 francs.

DISQUES ET FILMS

de Propagande

**CONTRE LA GUERRE ! POUR LA LAIQUE !
POUR LA JUSTICE SOCIALE !**

La Société ERSa est la **seule** firme qui édite des disques de propagande laïque, pacifiste, républicaine, socialiste.

Les plus grands orateurs du **Parti Socialiste**, de la **C. G. T.**, de la **Ligue de l'Enseignement**, les plus grands artistes (Firmin GÉMIER, Madame DÉMOUGEOT de l'Opéra, Madame MALORY-MARSEILLAC des concerts Colonne, le ténor GRATIAS, les barytons Marcel CLÉMENT, VIBERT, HENRION, BENHAROCHE, etc.), les plus beaux chœurs de Paris (Chœur Mozart, Chant Choral, etc..., Direction : H. RADIGUER, professeur au Conservatoire) et l'orchestre symphonique A. GALLAND, sont enregistrés sur disques ERSa.

La **Voix des nôtres**, la **Voix du travail**, les **Chants républicains** (de 1789 à nos jours), les **Chants du monde du travail** (en France et à l'étranger), les **Chants d'aujourd'hui** (Clovis Hugues, Aristide Bruant, Maurice Bouchor, A. Holmès, Chapuis, etc... etc...)

Et tous les DISQUES de toutes les marques

A PRIX DE CATALOGUE.

MACHINES PARLANTES

DE PRECISION ET DE LUXE. AU PRIX DE GROS.

La Société ERSa vient, en outre, de commencer une série de **films de propagande** (*Guerre à la Guerre - La vie et la mort de Jaccès - L'union des travailleurs fera la paix du monde - L'école laïque et ses adversaires*, etc... etc.) films pour projections fixes par Photoscope

et tous films d'enseignement et de récréation

Grand choix de « PHOTOSCOPES »

PAIEMENTS PAR MENSUALITES

et remise aux membres de la Coopérative de l'Enseignement laïc.

Ecrire : Service E. L. Société ERSa, 14, boulevard des Filles du Calvaire
PARIS (XI^e). - Chèque Postal 1464.25. —

Perfectionnez votre PATHE-BABY

*Pour vous en servir en demi obscurité, en plein air,
à longue distance*

Munissez-le de l'**objectif à long foyer**, de la Coopérative Interscholaire du Jura (breveté, vendu aux membres de l'enseignement public seulement). — Prix fixé (lunette au choix) : 100 fr.

Demandez notice spéciale et références au délégué à la propagande et à la vente : MAGNENOT, instituteur, MONTMOLIER, par Aumont (Jura).

MOBILIER SCOLAIRE

Matériel Didactique Hygiénique

(Système Oscar Brodsky)

COMMODITÉ

LEGERETÉ

Système préservant Scoliose et Myopie

Bancs-pupitres pour Ecoles primaires, secondaires, professionnelles, plein-air ; Tables de dessin pour Ecoles normales et moyennes ; Bureaux pliants ; Tablettes pliantes pour artistes, étudiants, militaires, voyageurs de commerce, etc.. ; Liseuses pliantes ; Toises pliantes pour médecins, écoles ; Tableaux muraux, etc...

CONSTRUCTION SOLIDE ET SOIGNEE

Exclusivement en
bois (sans mécanisme).

Les systèmes Oscar Brodsky sont les seuls jusqu'à présent qui accordent aux enfants des commodités pour leur permettre de prendre une position correcte pendant les occupations, ce qui les préserve de la scoliose et de la myopie, si dangereuses par leurs conséquences. La construction est basée sur l'étude de la physiologie de l'enfant et de ses besoins. Un ensemble de modifications introduites dans la construction, permet à l'enfant de prendre involontairement une position cor-



*Fabriqués en Belgique
et en France.*

recte, ce qui est une des conditions primordiales pour que se produise une action salutaire sur l'organisme tout entier.

Selon les opinions des médecins pédagogues les plus éminents ces systèmes sont supérieurs en comparaison avec tout ce qui existe actuellement ailleurs.

Une dimension seulement pour chaque catégorie d'école, ce qui permet de placer les écoliers prenant en considération exclusivement la vue et l'ouïe de ceux-ci.

Pour le découpage des lins

Les Outils "TIF"

sont solides et pratiques

En vente à la Coopérative

Boîte TIF No. 130, 5 manches 130, 5 canifs 1—5,
1 enlève-plume 201 9 »

Boîte TIF No. 140, 5 manches 135, 5 canifs 1—5,
1 enlève-plume 201 15 »

Boîte TIF No. 150, 1 manche 135, 5 canifs, 1—5,
1 enlève-plume 201 7 »

TOUS ARTICLES POUR GRAVURE SUR CARTE

DE LYON - REPOUSSAGE DES METAUX

ECRITURE ARTISTIQUE

(Plume Ato et Redis)



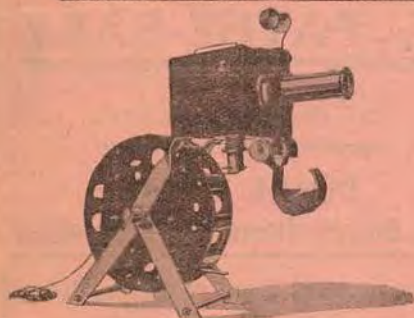
HEINTZE & BLANCKERTZ
BERLIN

bien présenté...

pratique...

avec rhéostat...

LE DIDACFILM



vous donnera toute satisfaction pour vos projections cinématographiques

865 fr.

Remise de 30 p. cent

— à nos adhérents —

SERVICE RADIO

— DESIREZ-VOUS acquérir un récepteur de T.S.F. de n'importe quelle grande marque ?

— ADRESSEZ-VOUS à nous ; nous vous le livrerons avec une remise de 10 à 15 p. cent.

— MAIS N'OUBLIEZ pas que nous pouvons vous livrer un excellent poste-secteur fonctionnant sans cadre ni antenne aérienne, avec haut-parleur électrodynamique, comprenant 4 lampes et une valve, pour : 1.500 francs.

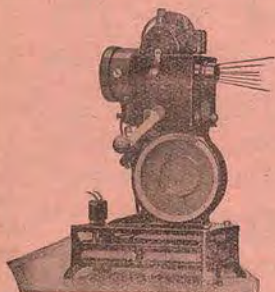
(Dans le commerce, ce genre de poste est coté près de 3000 fr.)

Nous pouvons vous fournir également tous les appareils ménagers électriques dont vous pouvez avoir besoin.

— En utilisant notre service, vous fortifierez notre Coopé et vous bénéficierez de remises importantes.

FRAGNAUD.

Appareils prise de vues et projections = PATHÉ-BABY =



simple - pratique - maniable
par des enfants

LE PATHÉ-BABY

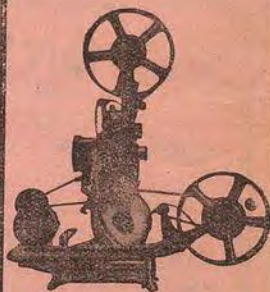
*est un des meilleurs
appareils d'enseignement*

DONNE DROIT
aux Subventions Ministérielles

**La Cinémathèque Coopérative est à votre disposition
pour la location de Films**



et l'achat
de
tous
accessoires



Avec la CAMÉRA

*vous pouvez filmer vous même autour de
vous et constituer, concurremment avec les
films Pathé-Baby, la plus vivante et la plus
originale des cinémathèques.*

LE SUPER PATHÉ-BABY

*passé des films de 100 mètres (en location à
la cinémathèque) et vous permettra de don-
ner des séances extra-scolaires qui, au dire
des usagers eux-mêmes, rivalisent avec les
projections Standard.*